MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. É. CHASSINAT

TOME NEUVIÈME





LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1904

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

TOME NEUVIÈME

FRAGMENTS

D'APOCRYPHES COPTES

PAR

M. PIERRE LACAU

INTRODUCTION.

Les fragments de manuscrits coptes provenant du Couvent d'Amba Šenoudah sont maintenant dispersés dans toutes les collections de l'Europe. La tâche des éditeurs est par suite assez difficile. Reconstituer chaque manuscrit me semble chose impossible pour le moment: les catalogues des bibliothèques n'étant pas achevés, les recherches sur place seraient par trop longues. Le plus simple peut-être, c'est que chaque dépôt édite les fragments qu'il possède en les rattachant autant que faire se peut, aux fragments déjà connus qui sont conservés ailleurs. Ce travail est forcément provisoire, mais c'est je crois, le seul qui soit possible actuellement; le classement définitif viendra plus tard.

La Bibliothèque Nationale de Paris possède le lot le plus considérable de ces manuscrits et ils présentent pour nous un intérêt spécial: la provenance de tous les fragments est certaine car ils ont été achetés au couvent même par M. Maspero[1]. En les comparant aux feuillets conservés dans d'autres bibliothèques et qui ont été visiblement arrachés aux mêmes manuscrits on fixe l'origine de ces derniers qui le plus souvent n'est pas connue. M. Maspero a commencé à éditer ces fragments de Paris dans les *Mémoires de la mission française au*

[1] Sur la trouvaille, voir Maspero, *Fragments de la version thébaine de l'Ancien Testament*, dans *Mémoires de la mission française au Caire*, t. VI, p. 1. — A ce fond est venu se joindre plus tard le résultat de la mission Amélineau.

Caire[1]. M. Bouriant[2] et M. Amélineau[3] en ont fait connaître également des parties considérables. J'ai voulu contribuer pour ma part à la publication de ces textes.

Je me suis attaché aux ouvrages apocryphes. Il est inutile d'insister sur leur intérêt. Il suffit de rappeler que pour la plupart d'entre eux les originaux grecs sont perdus : la traduction copte demeure jusqu'à présent notre seule source d'information. Je publie dans ce premier volume les textes relatifs à la vie du Christ (Évangiles) et je continuerai par ceux qui se rapportent à la vie de la Vierge, à la vie de Joseph et à celle des Apôtres[4].

Voici comment j'ai compris ce travail. Il fallait commencer par rattacher les uns aux autres tous les feuillets qui proviennent d'un même manuscrit. On ne peut évidemment éditer sur le même plan des fragments d'un même texte tirés de deux manuscrits différents. J'ai opéré ce classement pour six manuscrits dont les feuillets se

[1] Maspero, *Fragments de la version thébaine de l'Ancien Testament*, dans *Mémoires de la mission française au Caire*, t. VI (1892).

[2] Bouriant, I, *Actes du Concile d'Éphèse; II, Éloge de l'Apa Victor, fils de Romanos*, dans *Mémoires de la mission française au Caire*, t. VIII (1892-1893).

[3] Amélineau, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IV-VIIe siècles*, dans *Mémoires de la mission française au Caire*, t. IV, 2e fascicule (1895).

[4] Ce volume n'aura pas de suite. M. Révillout vient d'entreprendre la publication de tous les apocryphes coptes dans la collection des écrivains chrétiens orientaux commencée par Monseigneur Graffin. Il a donné une analyse détaillée des manuscrits de la Nationale dans une communication faite à l'Académie des inscriptions et belles-lettres (*Comptes rendus des séances*, juin 1903, p. 246) et son étude porte précisément sur tous les textes dont je m'occupe ici. Autant il est intéressant de reprendre l'étude d'un texte édité, autant il est inutile d'en faire deux éditions simultanées. Malheureusement j'ai connu trop tard le projet de M. Révillout pour arrêter l'impression de ce premier volume qui se trouve ainsi remplacé avant même d'être achevé. J'espère cependant que mon travail ne fera pas tout à fait double emploi avec le sien : les planches auront leur utilité pour la paléographie et le texte pourra servir à titre de collation.

trouvent dispersés dans les trois volumes qui sont cotés «Copte 78, Copte 129^17 et 129^18»[1].

Le seul guide pour se retrouver parmi les fragments d'Akhmîm est un catalogue rédigé par M. Amélineau. Ce catalogue n'a pas été imprimé mais il est à la disposition des lecteurs dans la salle de travail de la Bibliothèque Nationale. C'est là le classement dont il faut partir : il est on le verra assez sommaire[2]. Les feuillets ont été rapprochés d'après leur contenu et non d'après les caractéristiques paléographiques qui permettent de les rattacher à un même volume. J'ai fait ici le travail inverse[3].

J'ai donné la reproduction phototypique d'une page de chaque manuscrit (pl. I-VI). Ces reproductions permettent seules d'identifier facilement les feuillets appartenant aux mêmes manuscrits qui peuvent se trouver dans d'autres dépôts. L'ensemble des planches formera un répertoire paléographique intéressant qui permettra de suivre le développement de l'écriture dans une localité déterminée (Akhmîm).

Le classement des feuillets une fois opéré, j'ai publié les textes tels qu'ils se présentent dans chaque manuscrit, avec toutes leurs parti-

[1] Quelques feuillets appartenant à l'un ou à l'autre de ces manuscrits peuvent se trouver reliés par erreur dans les autres volumes qui renferment des fragments d'Akmîm en particulier dans les volumes contenant des fragments de sermons. On sait combien il est difficile de classer un feuillet d'après son contenu souvent très court et peu clair. J'ai dû renoncer pour le moment à parcourir tous les volumes pour m'en assurer : c'est un travail à reprendre.

[2] Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un ouvrage manuscrit qui aurait sans doute reçu des modifications à l'impression.

[3] Au moment de la reliure des modifications se sont produites dans l'ordre des feuillets par suite de l'intercalation de nouveaux fragments, de sorte que les numéros du volume relié ne correspondent plus à ceux du catalogue manuscrit. J'ai toujours donné en note ces derniers numéros à côté des autres.

cularités d'orthographe, d'accentuation et de ponctuation[1]. Ces détails ont leur importance pour l'identification des morceaux d'un même volume. J'ai voulu simplement mettre à la disposition des lecteurs les éléments que fournissent les manuscrits pour l'établissement d'un texte critique.

Quant à la traduction, toute provisoire d'ailleurs, que j'ai donnée, elle suffira aux historiens du christianisme pour reconnaître la nature et l'importance de ces documents. Ils soulèvent des problèmes nombreux qu'il ne m'appartient pas d'aborder. Les notes n'ont d'autre but que d'épargner quelques recherches au lecteur : je me suis abstenu de tout commentaire théologique ou historique.

Le Caire, 20 mars 1904.

P. Lacau.

(1) Les crochets [ ] indiquent les restitutions.

Les points ... indiquent approximativement le nombre de lettres disparues.

L'astérisque * placé sous une lettre indique qu'il en subsiste des traces mais que sa lecture reste matériellement douteuse.

I.

ACTA PILATI.

Le couvent d'Amba Šenoudah possédait une traduction copte de cet apocryphe célèbre. Le manuscrit de cette traduction ne m'est connu que par deux feuillets seulement qui appartiennent à la Bibliothèque Nationale de Paris. Ils sont reliés dans la collection des fragments de manuscrits provenant de la trouvaille de M. Maspero, sous les cotes suivantes :

Feuillet ⲕ̅ⲍ̅-ⲕ̅ⲏ̅ [1] = Copte 129^{17}, folio 50 (= 45 du Cat. man.).
Feuillet [ⲗ̅ⲁ̅-ⲗ̅ⲃ̅] [2] = Copte 129^{18}, folio 140 (= 54 du Cat. man.).

Voici la description de ces deux feuillets[3] :

Parchemin. Hauteur (actuelle) 0 m. 33 cent. (tous deux sont sûrement rognés par le haut). Largeur (réelle) 0 m. 26 cent. — Le premier feuillet est paginé ⲕ̅ⲍ̅-ⲕ̅ⲏ̅, le second a perdu sa pagination, mais ce devait être sûrement le feuillet [ⲗ̅ⲁ̅]-[ⲗ̅ⲃ̅]. En effet, l'étendue du texte qui sépare ces deux fragments dans les versions grecque et copte du même ouvrage, correspond très exactement à quatre colonnes, c'est-à-dire qu'un seul feuillet a disparu entre les deux qui nous restent. — Le texte est écrit sur deux colonnes de trente-deux lignes (une seule colonne a trente et une lignes). Haut. de la colonne 0 m. 255 mill. — Pour le type de l'écriture voir la planche I.

Les majuscules, très grandes, sont mises en marge et rehaussées de rouge. *Au-dessous* des majuscules de la première colonne le signe ⪢ en rouge avec la pointe

(1) Le catalogue manuscrit porte : « y, fol. 45. Apocryphe sur la Passion, un feuillet paginé ⲕ̅ⲍ̅-ⲕ̅ⲏ̅. Inc . . . . . Exit . . . . . »

(2) Le catalogue manuscrit porte : « p', fol. 54. Fragment sur la passion. . . . . »

(3) Il s'agit sûrement d'un manuscrit spécial de cet ouvrage et non de citations introduites dans une œuvre différente. Dans les sermons on rencontre parfois de longs extraits d'écrits apocryphes. Par exemple dans 129^{17}, fol. 52, on trouve justement un passage tiré des *Acta Pilati*. Mais dans les deux feuillets qui nous occupent il faudrait supposer des citations par trop longues. En outre l'étendue du texte qui précédait ⲕ̅ⲍ̅ correspond parfaitement à 52 colonnes ou 26 pages de texte : l'ouvrage commençait donc avec la page 1 du manuscrit.

du milieu en vert. *Au-dessus* des majuscules de la deuxième colonne le signe ⳼, en noir rehaussé de rouge.

Le ⲫ est rehaussé de rouge. Les lettres ⲩ, ⲗ, ⲗ̇; ϫ quand elles se trouvent à la première ligne en haut d'une colonne deviennent majuscules et sont ornées de rouge. On trouve comme ponctuation ·, ·—, :—, ·:—, ·:·—; tous ces signes sont rehaussés de rouge. Sur le ⲓ on rencontre un point, deux points ou trois points sans règle. Le ⲉ est remplacé par un point placé au-dessus de la lettre suivante : ce point prend aussi la forme d'un tiret très petit sans qu'on puisse souvent distinguer entre les deux. Les traits placés au-dessus des mots en abrégé comme ⲓ̅ⲥ̅, et au-dessus des mots hébreux de la page [ⲗ̅ⲃ̅] (col. 2), sont ornés de rouge.

Le feuillet ⲕ̅ⲍ̅-ⲕ̅ⲏ̅ est assez bien conservé. Le feuillet [ⲗ̅ⲁ̅-ⲗ̅ⲃ̅] est rogné en haut et très sali; l'angle supérieur à gauche est arraché; un trou en bas à droite.

Les *Acta Pilati* nous sont déjà connus en copte par un manuscrit de Turin sur papyrus. Ce manuscrit a été édité par Fr. Rossi [1] dans les *Memorie della Reale Academia delle Scienze di Torino*, série II, tome XXXV. Cette version copte a été traduite en latin par Peyron [2] et sa traduction communiquée à Tischendorf a été insérée par ce dernier dans son édition des *Acta Pilati*.

L'édition critique des versions grecques et latines a été donnée par Tischendorf dans les *Evangelia Apocrypha* (1876), p. 210-388 et LIV-LXXV. Enfin on trouvera une traduction française de cet apocryphe dans Migne, *Dictionnaire des apocryphes*, p. 1087-1138.

La traduction copte qui nous est déjà connue diffère sensiblement des deux recensions grecques et de la recension latine éditées par Tischendorf. Elle a été faite évidemment sur un original grec indépendant de tous les manuscrits qui nous sont parvenus. Or la nouvelle traduction copte dont je publie aujourd'hui deux fragments diffère à la fois, et de cette première version copte et de toutes les versions grecques ou latines. On verra que les différences sont considérables. Ce texte a donc pour nous une double importance. Il nous prouve l'existence d'une nouvelle recension grecque tout à fait distincte de celles, pourtant très nombreuses, qui ont été retrouvées jusqu'ici. Il nous montre une fois de plus que le travail de traduction des ouvrages grecs par les moines coptes a dû se faire dans les

(1) *Trascrizione di un Codice copto del Museo Egizio di Torino.*

(2) Il a utilisé le manuscrit copte qui était alors inédit, dans son *Lexicon linguæ copticæ* (1835) où il le cite sous la forme «Pap. II».

divers couvents d'une manière absolument indépendante et sur des originaux différents.

Le texte du feuillet ⲕ̅ⲍ̅-ⲕ̅ⲏ̅ = chap. IX, se retrouve :

1° En grec dans Tischendorf, p. 240, chap. IX, l. 3 et seq.
2° En latin dans Tischendorf, p. 358, l. 3 et seq.
3° En copte dans Rossi, p. 30 (du tirage à part), col. 2, l. 14 et seq.

Le texte du feuillet [ⲗ̅ⲁ̅]-[ⲗ̅ⲃ̅] = chap. X-XI, se retrouve :

1° En grec dans Tischendorf, p. 246, l. 6 et seq.
2° En latin dans Tischendorf, p. 361, l. 8 et seq.
3° En copte dans Rossi, p. 34, col. 1, l. 14 et seq.

Je donnerai plus loin une traduction des deux morceaux dont je publie le texte pour pouvoir faire ressortir plus clairement en quoi notre nouvelle version se distingue des autres.

Je relèverai seulement les différences principales : il ne s'agit pas, nous le verrons, de deux exemplaires d'un même texte mais de deux rédactions d'un même ouvrage.

On peut négliger presque complètement la version grecque B de Tischendorf : j'indiquerai seulement les points communs entre cette version et la nôtre, les différences sont beaucoup trop nombreuses pour qu'il soit possible de les signaler.

Au point de vue de l'orthographe on peut remarquer que le ⲉ est *très souvent* écrit, bien que ce ne soit pas une règle fixe.

[ⲕ̅ⲍ̅] *Ligne 4*. ⲧⲉⲛⲥⲟⲟⲩⲛ pour ⲧ̅ⲛⲥⲟⲟⲩⲛ.
— *Ligne 32*. Le ⲉ de ⲉⲣⲟϥ a été répété par erreur au commencement de la colonne suivante.
— *Ligne 35*. ⲛⲏⲧⲉⲛ pour ⲛⲏⲧ̅ⲛ. Mais dans ⲕ̅ⲏ̅, ligne 10, on a ⲛⲏⲧ̅ⲛ.
— *Ligne 52*. ⲛⲧⲉⲕ pour ⲛⲧ̅ⲕ.
— *Ligne 58*. ⲉⲣⲣⲟ pour ⲣ̅ⲣⲟ. — Lignes 54 et 62, on a ⲡⲣ̅ⲣⲟ; [ⲗ̅ⲃ̅] ligne 17, ⲙ̅ⲛⲧ̇ⲣ̇ⲣⲟ.
— *Ligne 60*. ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲣⲉⲣⲟ pour ⲉⲧⲣⲉϥⲣ̇ⲣ̇ⲣⲟ.

[ⲕ̅ⲏ̅] *Ligne 9*. ⲛⲛⲉⲧⲉⲣ pour ⲛⲛⲉⲧⲣ̅.
— *Ligne 16*. ⲁϥⲉⲛⲧⲏⲩⲧ̅ⲛ pour ⲁϥⲛ̅ⲧⲏⲩⲧ̅ⲛ.
— *Ligne 40*. ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ, le premier ⲛ d'abord oublié a été ajouté entre ⲧ et ⲛⲟⲩⲧⲉ.
— *Ligne 54*. ⲧⲉⲧⲉⲛϫⲱ pour ⲧⲉⲧ̅ⲛϫⲱ.

[ⲗ̅ⲁ̅] *Ligne 8.* ⲑⲉⲱⲱⲣⲉⲓ pour ⲑⲉⲱⲣⲉⲓ qu'on rencontre dans l'autre version copte.
— *Ligne 10.* Le point après ⲉⲗⲕ̅ est évidemment une erreur.
— *Ligne 59.* ⲕⲉⲣϩⲟⲧⲉ pour ⲕⲣ̅ϩⲟⲧⲉ.

[ⲗ̅ⲃ̅] *Ligne 6.* ⲙⲡⲉϥⲉⲣⲗⲁⲁⲩ pour ⲙⲡⲉϥⲣ̅ⲗⲁⲁⲩ.
— *Ligne 9.* ⲁⲩⲉⲛⲧϥ pour ⲁⲩⲛ̅ⲧϥ.
— *Ligne 28.* ⲛ̅ϫⲉⲡⲥⲟ pour ⲛ̅ϫⲡ̅ⲥⲟ. Cf. ligne 32, ⲛ̇ϫ̇ⲡⲯⲓⲧⲉ.
— *Ligne 39.* ⲉⲣⲥⲛⲁⲩ pour ⲣ̅ⲥⲛⲁⲩ.
— *Ligne 60.* ⲉⲣⲕⲁⲕⲉ pour ⲣ̇ⲕⲁⲕⲉ.

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 50, r°.)

ⲕ̅ⲍ̅

ϫⲉ ⲁ̇ ⲟⲩⲥⲧⲁⲥⲓ̅ⲥ̅
ϣⲱⲡⲉ ⁘—
Ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ⲟⲛ·
ϫⲉ ⲁ̇ⲛⲟⲛ ⲧⲉⲛ
ⲥⲟⲟⲩⲛ̇ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲁ̈ⲓ
ⲕⲁⲓ̈ⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲉⲓ̈
ⲣⲱⲙⲉ· ⲛ̇ⲧⲟⲟⲩ
ϩⲱⲱⲟⲩ ⲥⲉⲣ̇ⲱ
ϣⲉ· [ⲁ] ⲡⲓ̅ⲗⲁ
Ⲧⲟⲥ ⲇ[ⲉ ⲙ]ⲟⲩⲧⲉ
ⲉⲡⲙⲏⲏϣⲉ
ⲧⲏⲣ̅ϥ ⲛ̅ⲛⲓ̇ⲟⲩ
ⲇⲁⲓ̅· ⲡⲉϫⲁϥ
ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲛ
ⲧⲏⲧ̅ⲛ ⲙ̇ⲙⲁⲩ
ⲛⲟⲩⲛⲟⲙⲟⲥ
ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲓ̅ⲉⲕⲁ
ⲟⲩⲁ̇· ⲛⲏⲧ̅ⲛ ⲉ
ⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁϣⲁ·
ⲟⲩ̅ⲛⲧⲏⲧ̅ⲛ
ⲅⲁⲣ ⲙ̇ⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲁ̇
ⲉϥⲙⲏⲣ ⲉⲩⲫⲟ
ⲛⲉⲩⲥ̇ ⲡⲉ·
ⲉ̇ϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ
ⲉ̇ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϫⲉ
ⲃⲁⲣⲁⲃⲃⲁⲥ·
ⲙ̅ⲛⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲓ̈ ⲉ̇ⲧⲁ
ϩⲉⲣⲁⲧ̅ϥ ⲙ̅ⲡⲉ
ⲧ̅ⲛ̅ⲙⲧⲟ ⲉ̇ⲃⲟⲗ
ⲡⲁⲓ̈ ⲉ̇ⲧ̅ⲙⲡⲓ̅ϩⲉ
ⲉ̇ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̇ⲗⲟⲓ̈ϭⲉ
ⲙ̇ⲙⲟⲩ ⲉ̇ϩⲟⲩⲛ̇ ⲉ̇ (*sic*)

ⲉ̇ⲣⲟϥ· ⲉ̇ⲧⲉⲧ̅ⲛⲟⲩ
ⲱϣ ⲉⲧⲣⲁⲕⲁ
ⲛⲓ̈ⲙ ⲛⲏⲧⲉⲛ
⳼ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲙ̇ⲡⲉⲓ̅ⲥ̇ⲛⲁⲩ·⁘—
Ⲁⲩⲱϣ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϫⲉ
ⲕⲁ ⲃⲁⲣⲁⲃⲃⲁⲥ·
⳼ ⲛⲁⲛ ⲉ̇ⲃⲟⲗ⁘—
Ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲟⲛ
ϫⲉ ⲧⲁⲣⲟⲩ ϭⲉ ⲛ̇ⲓ̅ⲥ̅
ⲡⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ
ⲉ̇ⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅.
ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ
ⲥ̇ⲧⲁⲩⲣⲟⲩ ⲙ̇
⳼ ⲙⲟϥ⁘··—
Ϩⲉⲛⲕⲟ̇ⲟⲩⲉ̇ ϭⲉ ⲉ̇
ⲃⲟⲗ ϩ̅ⲛⲛⲓ̅ⲟⲩ
ⲇⲁⲓ̅ ⲛⲉⲩϫⲱ
ⲙ̇ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲕ
ϣⲁⲛⲕⲁ ⲡⲁⲓ̅ ⲉ̇
ⲃⲟⲗ ⲛ̇ⲧⲉⲕ
ⲡⲉϣⲃⲏⲣ ⲁⲛ ⲙ̅
ⲡ̅ⲣⲣ̣[ⲟ]· ϫⲉ ⲁϥ
ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲅ ⲟⲩ
ϣⲏⲣⲉ ⲛ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲛ̅ⲅ
>ⲟⲩⲉⲣⲣⲟ· ⲧⲁⲭⲁ
ⲣⲱ ⲉ̇ⲕⲟⲩⲉϣ
ⲡⲁⲓ̈ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲣⲉ
ⲣⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ̅ ⲉϫⲱⲛ
ⲉ̇ϩⲟⲩⲉ ⲡ̅ⲣⲣⲟ
⳼ ⲕⲁⲓ̅ⲥⲁⲣ ⁘—
Ⲁϥϭⲱⲛⲧ̇ ⲛ̇ϭⲓ̈

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 50, v°.)

ⲕ̅ⲏ̅

ⲡⲓ̈ⲗⲁⲧⲟⲥ· ⲡⲉ
ϫⲁϥ ⲛ̇ⲛⲓ̄ⲟⲩ
ⲇⲁⲓ̈· ϫⲉ ⲁ̇ⲗⲏ
ⲑⲱⲥ ⲡⲉⲧ̇ⲛ̄ϩⲉⲑ
ⲛⲟⲥ ⲥ̇ⲧⲁⲥⲓ̄ⲁ̇ⲍⲉ
ⲛⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ⲱ ⲛⲓ̈ⲙ·
ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧ̇ⲛⲁⲛ
ⲧⲉⲓ̈ⲗⲉⲓⲅⲉ·ⲛ̇ⲛⲉ
ⲧⲉⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁ
ⲛⲟⲩϥ ⲛⲏⲧ̄ⲛ ⁘·—
Ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛ̇ϭⲓ ⲛⲓ̄ⲟⲩ
ⲇⲁⲓ̈ ϫⲉ ⲁϣ ⲛⲉⲛ
ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ÷
Ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ
ⲡⲉⲧ̄ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲁϥⲉⲛⲧⲏⲩⲧ̄ⲛ
ⲉⲃⲟⲗ ϩ̇ⲛⲟⲩ
ⲙ̇ⲛⲧ̇ϩ̄ⲙϩⲁⲗ
ⲉⲥⲛⲁϣⲧ̇·ⲉ̇ⲃⲟⲗ
ϩ̄ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ ⲛ̇ⲕⲏ
ⲙⲉ· ⲁⲩⲱ ⲁϥ
ϫⲓ̄ⲙⲟⲉ[ⲓ]ⲧ ϩⲏⲧ
ⲧⲏⲩⲧ̄ⲛ ϩ̄ⲛⲑⲁ
ⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛ̇ⲑⲉ ⲛⲟⲩ
ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲱⲟⲩ ÷
Ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲙⲉ
ⲧⲏⲩⲧ̄ⲛ ϩ̇ⲙ̄ⲡ
ⲙⲁⲛⲛⲁ ϩ̄ⲛⲧⲉ
ⲣⲉⲙⲟⲥ· ⲁⲩⲱ
[ⲁ]ϥⲉⲓ̈ⲛⲉ ⲛⲏⲧ̄ⲛ
ⲛⲟⲩϩⲏ ⲙⲡⲏⲣⲁ ⁖-
Ⲁⲩⲱ̇ ⲁϥ̄ⲧⲥⲉⲧⲏⲩ
ⲧ̄ⲛ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ
ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̇ⲛⲟⲩⲡⲉⲧ
ⲣⲁ· ⲁⲩⲱ ⲁϥϯ
ⲛⲏⲧ̄ⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟ
ⲙⲟⲥ· ⲉ̇ϫ̄ⲛⲛⲁⲓ̇
Ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁ̇ⲧⲉ
ⲧ̇ⲛϯⲛⲟⲩϭⲥ̇ ⲙ̇
ⲡⲉⲧ̄ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ·
ⲁ̇ⲧⲉⲧ̣ⲛⲧⲁⲙⲓ̄ⲟ̄
ⲛⲟⲩⲙ̣[ⲁ]ⲥⲉ ϩ̇ⲙ̄ⲡ
ϫⲁⲓ̄ⲉ̇· ⲁ̇ⲧⲉⲧ̇ⲛ
ⲟⲩⲱϣⲧ̇ ⲛⲁϥ ⁖-
Ⲁⲩⲱ̇ ⲁϥϣⲓ̈ⲛⲉ
ⲛ̇ⲥⲁ ⲙⲉⲩⲧ̇ⲧⲏⲩ
ⲧ̄ⲛ· ϣⲁⲛⲧⲉ
ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲉ
ⲧⲁⲛⲟⲓ̈ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉ̇
ϫⲉⲛⲧⲏⲩⲧ̇ⲛ
ⲛ̇ⲧⲉⲧ̇ⲛⲧ̇ⲙ̇
ⲙⲟⲩ ⁘—
Ϯⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ϩⲱ
ⲱϥ ⲧⲉⲧⲉⲛ
ϫⲱ ⲙ̇ⲙⲟⲥ ⲉ̇ⲣⲟⲓ̈·
ϫⲉ ⲉⲕⲙⲟⲥⲧⲉ
ⲙ̇ⲡ̄ⲣⲣⲟ ⲕⲁⲓ̈ⲥⲁⲣ ⁘·—
Ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ
ⲛ̇ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲛ̇ϭⲓ̈
ⲡⲓ̈ⲗⲁⲧⲟⲥ ⲉ̇ⲃⲟⲗ
ϩ̇ⲙⲡⲃⲏⲙⲁ·
ⲁϥϣⲓ̄ⲛⲉ ⲛ̇ⲥⲁ ⲁ
ⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ̄·
ⲁⲩⲱϣ ⲉ̇ⲃⲟⲗ

(Bibl. Nat., Copte 129[18], f° 140, r°.)

[illegible]

. . . .] ⲉⲓ̈
. . . .
[ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲁ]ⲧⲟⲓ̈ ⲁⲩ
[ⲡⲉϣ ⲛⲉϥ]ϩⲟⲓ̄
ⲧⲉ ⲉ̣[ϫⲱⲟ]ⲩ ⁘—
Ⲁ̣ⲩⲱ [ⲛ]ⲉ[ⲣⲉ] ⲡ̇ⲗⲁ
ⲟⲥ ⲧⲏⲣ̇ϥ ⲁ̇ϩⲉ
ⲣⲁⲧ̇ϥ ⲉⲩⲑⲉⲱ̇ⲱ̇
ⲣⲉⲓ̄ ⲙ̇ⲙⲟϥ ⁘—
Ⲁⲩⲱ̇ ⲉ̇ⲛⲉⲩⲉ̇ⲗⲕ̄· (sic)
ϣⲁ ⲛ̄ⲥⲱϥ ⲛ̄
ϭⲓ ⲛⲁⲣⲭⲓ̄ⲉ̇ⲣⲉⲩⲥ·
ⲙ̄ⲛⲛⲁⲣⲭⲱⲛ
ⲉⲩϫⲱ ⲙ̇ⲙⲟⲥ·
ϫⲉ ⲁϥⲧⲟⲩϫⲉ
ϩ̇ⲛⲕⲟⲟⲩⲉ̇ · ⲉ̇ⲓⲉ̇
ⲙ̄ⲛ ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟϥ
ⲉⲧⲟⲩϫⲟϥ ⲉϣ
ϫⲉ ⲡⲁⲓ̇ ⲡⲉ ⲡ
ⲥⲱⲡ̄ⲧ ⲛ̇ϣⲏ
ⲣⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⁘
Ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲙ̇ⲙⲁ
ⲧⲟⲓ̇ ⲥⲱⲃⲉ ⲛ̄
ⲥⲱϥ· ⲉ̇ⲁⲩϯⲙ̇
ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲓ̈ ⲉ̇ⲣⲟϥ
ⲙ̄ⲛⲟⲩϩ̇ⲙϫ̇ ⲉⲩ
ϫⲱ ⲙ̇ⲙ̣[ⲟⲥ] ϫⲉ
Ⲉϣϫⲉ ⲛⲧ̣ⲟⲕ
ⲡⲉ ⲡϣⲏ̣ⲣⲉ ⲙ̇ⲡ
ⲛⲟⲩⲧ[ⲉ ⲙ]ⲁⲧⲟⲩ
ϫⲟⲕ · ⲁϥⲕⲉ
Ⲗⲉⲩⲉ̇ ⲛ̣ϭⲓ ⲡⲓ̄ⲗⲁ
ⲧⲟⲥ· ⲙ̇ⲛⲛ̇ⲥⲁ ⲧⲁ
ⲡⲟⲫⲁⲥⲓ̄ⲥ· ⲉⲥϩⲁⲓ̈
ⲛ̄ⲧⲉϥⲉ̇ⲧⲓ̄ⲁ̇ ⲉⲩ
ⲧⲓ̄ⲧⲗⲟⲥ · ⲉϥⲥⲏϩ
ⲙ̇ⲙ̄ⲛⲧ̇ϩⲉⲃⲣⲉⲟⲥ·
ⲙ̇ⲙ̄ⲛⲧ̇ϩ̇ⲣⲱⲙⲉ
ⲟⲥ· ⲙ̇ⲙ̄ⲛⲧ̇ⲟⲩⲉ̇
ⲉⲓ̈ⲛⲓ̄ⲛ· ⲕⲁⲧⲁ
ⲑⲉ ⲛ̇ⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ
ⲛ̇ϭⲓ̈ ⲛⲓ̄ⲟⲩⲇⲁⲓ̈ ⁖—
Ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲛⲉⲛⲥⲟⲟ̄
ⲛⲉ ⲉ̇ⲧⲁϣⲉ ⲛ̄ⲙ
ⲙⲁϥ· ⲡⲁⲓ̄ ⲉ̇
ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲕⲉⲥ
ⲧⲁⲥ· ⲡⲉϫⲁϥ
ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ
ⲛ̇ⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϣⲏ
ⲣⲉ ⲙ̇ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲙⲁⲧⲟⲩϫⲟⲕ
ⲛ̄ⲙⲙⲁⲛ ϩⲱⲱⲛ ⁖—
Ⲁϥⲟⲩⲱϣ̇ⲃ ⲛ̇ϭⲓ
ⲡ̄ⲕⲉⲟⲩⲁ ⲡⲁⲓ̄ ⲉ
ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲇⲏ
ⲙⲁⲥ· ⲁϥⲉ̇ⲡⲉⲧⲓ̈
ⲙⲁ ⲛⲁϥ ⲉϥϫⲱ
ⲙ̇ⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲉⲓⲉ̇
ⲕⲉⲣϩⲟⲧⲉ
Ⲛⲧⲟⲕ ⲁⲛ ⲛ̇ϩⲏⲧϥ
ⲙ̇ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ·
ϫⲉ ⲉⲛϣⲟⲟⲡ
ϩ̇ⲙⲡⲉⲓ̈ⲕ̇ⲣⲓⲙⲁ
ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛ̇ⲙⲙⲁϥ ⁖—

(Bibl. Nat., Copte 129^{18}, f° 140, v°.)

Ⲁⲛⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲁⲓ̈ⲕⲉ
ⲱⲥ ⲉⲛϫⲓ̈ ⲕⲁⲧⲁ
ⲡⲉⲙⲡ̄ϣⲁ·
ⲛ̄ⲛⲉⲛⲧⲁⲛⲁⲁⲩ ⁖
Ⲡⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲙ̄
ⲡⲉϥⲉⲣⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄
ϩⲱⲃ ⲛⲁⲇⲟⲡⲟⲛ·
ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲙⲡ̄ϣⲁ
ⲙ̄ⲡⲙⲟⲩ· ⲁⲩⲉⲛ
ⲧϥ ⲉⲡⲉⲓ̄ⲙⲁ ⁖—
Ⲁϥⲕⲟⲧϥ̄ ⲇⲉ ⲟⲛ
ⲛ̄ϭⲓ ⲇⲏⲙⲁⲥ ⲡⲉ
ϫⲁϥ ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄· ϫⲉ
ⲡⲁϫⲟⲉⲓ̄ⲥ ⲁⲣⲓ̄ ⲡⲁ
ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲕϣⲁ
ⲛⲉⲓ̄ ϩ̄ⲛⲧⲉⲕ
ⲙ̄ⲛⲧⲣ̄ⲣⲟ ⲉⲧⲟⲩⲁ
ⲁⲃ· ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲧⲁ
ⲉⲓ̈ⲏⲩ ⁖—
Ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ̄
ⲓ̄ⲥ̄ ϫⲉ ϩⲁⲙⲏⲛ †
ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ
ϫⲉ ⲕ̄ⲛⲁϣⲱ
ⲡⲉ ⲛ̄ⲙⲙⲁⲓ̈ ⲙ̄ⲡⲟ
ⲟⲩ ϩ̄ⲙⲡⲁⲡⲁⲣⲁ
ⲇⲓ̈ⲥⲟⲥ ⁖—
Ⲉⲛⲉ ⲡⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲛ̄
ϫⲉⲡⲥⲟ ⲡⲉ· ⲁⲩ
ⲕⲁⲕⲉ ϣⲱⲡⲉ
ϩⲓ̄ϫ̄ⲙ̄ⲡ̄ⲕⲁϩ·
ⲧⲏⲣϥ̄ ϣⲁⲡⲛⲁⲩ
ⲛ̄ϫⲡ̄ⲯⲓ̄ⲧⲉ ⁘

Ⲛⲉⲣⲉ [ⲡⲣⲏ ⲣ̄]
ⲕⲁ[ⲕⲉ· ⲁⲩⲱ ⲁ]
Ⲡⲕⲁ[ⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥ]
ⲙⲁ [ⲙⲡⲣⲡⲉ]
ⲡⲱ[ϩ ϫ]ⲓⲛϯ
ⲡⲉ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁϥ
ⲉⲣⲥ̄ⲛⲁⲩ ⁖—
Ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϭⲓ̈
ⲓ̄ⲥ̄ ϩ̄ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲥ
ⲙⲏ· ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓ̄ⲱⲧ·
ⲁⲃⲓ̈ ⲁ̄ⲇ̄ⲁ̄ⲭ̄·ⲉⲫ
ⲕ̄ⲓ̄ⲇ̄ⲣ̄ⲟ̄ⲩ̄ · ⲁ̄ⲇ̄ⲱ̄
ⲛ̄ⲁ̄ⲓ̄· ⲁ̄ⲣ̄ⲟ̄ⲁ̄ · ⲥ̄ⲁ̄ⲃ̄ⲏ̄ⲗ̄·
ⲗ̄ⲟ̄ⲩ̄ⲏ̄ⲗ̄ · ⲉ̄ⲗ̄ⲱ̄ⲉ̄ⲓ̄·
ⲉ̄ⲗ̄ⲉ̄ⲙ̄ⲁ̄ⲥ̄ · ⲁ̄ⲃ̄ⲁ̄ⲕ̄
ⲇ̄ⲁ̄ⲛ̄ⲉ̄ⲓ̄ · ⲟ̄ⲣ̄ⲓ̄ⲱ̄ⲑ̄·
ⲙ̄ⲓ̄ⲟ̄ⲑ̄ · ⲟ̄ⲩ̄ⲁ̄ⲁ̄ⲑ̄·
ⲥ̄ⲟ̄ⲩ̄ⲛ̄ ⲡ̄ⲉ̄ⲣ̄ⲓ̄ⲛ̄ⲏ̄ⲑ̄·
ⲓ̈ⲱⲑⲁⲧ ⁖—
Ϯⲉⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ
ⲙ̄ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ϩⲓ̄
ϫ̄ⲙ̄ⲡⲉⲥ̄⳨ⲟ̄ⲥ̄ ⲉⲧ
ⲃⲉ ⲁⲇⲁⲙ· ϩ̄ⲛ
Ϯⲉⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲁ
ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ϫⲉ
ⲛⲁⲓ̈· ⲁ ⲡⲁⲏⲣ
ϣⲓ̄ⲃⲉ· ⲁ ⲡⲙⲁ
ⲉⲣⲕ[ⲁ]ⲕⲉ· ⲁ ⲡ
ⲛⲟⲩ[ⲛ] ⲡⲱϩ·
ⲁ ⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ
ϣⲧⲟⲣⲧⲣ̄ ⁖—

TRADUCTION[1].

Chapitre IX. — [Il leur dit : « Que ferai-je] car une révolte (στάσις) se produit[2] ». ⲕ̄ⲍ̄ Col. 1.
Ils lui répondirent : « Quant à nous, nous savons que cet homme est juste (δίκαιος)[3],
c'est eux que cela regarde ».

Et (δέ) Pilate s'adressant[4] à toute la foule des Juifs leur dit : « Vous avez ici
une loi (νόμος)[5] qui veut que je vous délivre quelqu'un pour (κατά) la fête.
Or (γάρ)[6] vous avez ici un prisonnier qui est un meurtier (φονεύς), on l'ap-
pelle du nom de Barabbas et (vous avez) aussi Jésus, celui qui se tient là devant
vous et contre lequel je ne trouve aucun motif de mort[7]. | Lequel de ces deux Col. 2.
hommes[8] voulez-vous que je vous délivre? » Ils s'écrièrent : « Délivre-nous
Barabbas[9] ». Il leur dit encore : « Que ferai-je donc de Jésus[10] qu'on appelle
le Christ? » Ils lui répondirent : « Crucifie-le (σταυροῦν) ». D'autres encore parmi
les Juifs disaient : « Si tu délivres cet homme, tu n'es pas l'ami du roi[11], car il
a dit : « Je suis fils de Dieu » et aussi « Je suis roi ». Peut-être bien (τάχα) désires-tu
vraiment qu'il règne sur nous plutôt que le roi César[12] ».

(1) Voici les abréviations que j'emploie :
Copt. = manuscrit copte de Turin.
Gr. A, B, C, etc. = les différents manuscrits de la version grecque A collationnés par Tischendorf.
Lat. A, B, C, etc. = les différents manuscrits de la version latine collationnés par Tischendorf.

(2) ⲕ̄ⲍ̄ *Ligne 2.* Copt. ϩ̄ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ = ἐν τῷ λαῷ est omis ici comme dans Gr. B.

(3) *Lignes 4-7.* ⲁⲛⲟⲛ..... ⲡⲉⲓ̈ⲣⲱⲙⲉ. Cette phrase qui donne un sens excellent ne se trouve dans aucune des autres versions. Toutes donnent : ἡμεῖς οὐκ οἴδαμεν = « nos nescimus » = ⲁⲛⲟⲛ ⲧⲛ̄ⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ (faute évidente dans le copte).

(4) *Ligne 10.* Copt. = ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲙⲏⲏϣⲉ au lieu de ⲁ ⲡⲓⲗⲁⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲙⲏⲏϣⲉ.

(5) *Ligne 16.* Toutes les versions grecques ont le mot συνήθεια = Copt. ⲥⲩⲛⲩⲑ(ⲓ)ⲁ = Lat. « consuetudo » au lieu de ⲛⲟⲙⲟⲥ.

(6) *Lignes 20-26.* ⲟⲩⲛⲧⲏⲧⲛ ⲅⲁⲣ..... ⲃⲁⲣⲁⲃⲃⲁⲥ. Cette phrase diffère de celle donnée par toutes les autres versions, elle se rapproche surtout du manuscrit B.

(7) *Lignes 31-32.* Copt. ⲗⲟⲓϭⲉ = dans toutes les versions grecques αἰτία. Le latin seul donne « causa mortis » = ⲗⲟⲓϭⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲩ.

(8) *Ligne 36.* ⲙ̄ⲡⲉⲓ̈ⲥ̄ⲛⲁⲩ, ne se trouve que dans Lat. D = « ex his duobus ».

(9) *Ligne 38-39.* Conforme au latin seulement = « Barabbam dimitte nobis ».

(10) *Ligne 41.* ⲧⲁⲣⲟⲩ ϭⲉ... Cette leçon corrige le manuscrit copte de Turin qui porte ⲧⲁⲗⲟ ϭⲉ. C'est une faute évidente : ⲗⲟ n'a pas de sens ici.

(11) Dans le manuscrit copte de Turin la phrase est fautive; la négation manque.

(12) *Lignes 58-63.* ⲧⲁⲭⲁ ⲣⲱ.... ⲕⲁⲓⲥⲁⲣ. Cette rédaction diffère de toutes les autres et donne un sens meilleur.

ⲕⲏ Col. 1. | Pilate s'irrita et dit aux Juifs : « En vérité (ἀληθῶς) votre race (ἔθνος) est toujours en révolte (σ῀ασιάζειν) et vous entrez en contestation (ἀντιλέγειν) avec ceux qui vous font du bien ». Les Juifs lui dirent : « Qui sont nos bienfaiteurs?[1] ». Il leur dit : « Votre dieu[2] vous a tiré d'un dur esclavage (en vous faisant sortir) de la terre d'Égypte et il vous a fait passer[3] à travers la mer (θάλασσα) comme à travers un endroit sec. Il vous a nourris avec la manne dans le désert (ἔρημος)
Col. 2. et il vous a amené des cailles. Il vous a désaltérés | avec l'eau sortie d'un rocher (ϖέτρα) et il vous a donné une loi (νόμος). Et (δέ) malgré tout cela vous avez irrité votre dieu : vous avez fabriqué un veau dans le désert; vous l'avez adoré. Et Dieu a voulu vous faire mourir, jusqu'au moment où Moïse eût intercédé (μετανοεῖν) pour vous, afin que vous ne périssiez pas. Et maintenant encore vous me dites à moi : « Tu hais le roi César ». Et (δέ) en même temps[5] Pilate se levant du tribunal (βῆμα) voulut se retirer (ἀναχωρεῖν). Ils s'écrièrent . . . . .

ⲗⲁ Col. 1. Chapitre X. — Et les soldats se partagèrent entre eux ses vêtements. Et tout le peuple (λαός) se tenait là le regardant (θεωρεῖν)[6]. Les archiprêtres (ἀρχιερεύς) et les princes (ἄρχων) se moquaient de lui en disant : « Il sauvait les autres, n'a-t-il pas le pouvoir[7] de se sauver lui-même, s'il est vraiment le fils élu[8] de Dieu? ». Et les soldats riaient de lui : s'approchant avec du vinaigre[9], ils disaient : « Si tu es vraiment[10] le fils de Dieu, sauve-toi toi-même ». Pilate ordonna (κελεύειν)
Col. 2. | après le jugement (ἀπόφασις) d'écrire le motif de sa condamnation (αἰτία) sur un écriteau (τίτλος) rédigé en hébreu (ἑϐραῖος), en latin (ῥωμαῖος) et en grec et tel que (κατά) les Juifs l'avaient formulé [: « Il est le roi des Juifs »[11].]

(1) ⲕⲏ *Lignes 12-13*. Copt. ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲣ̄ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ.

(2) *Ligne 15*. La phrase: ὡς ἀκούω . . . = Copt. ⲕⲁⲧⲁⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓⲥⲱⲧⲙ est omise ici comme dans le latin et dans la plupart des manuscrits grecs.

(3) *Ligne 22*. ϫⲓⲙⲟⲉⲓⲧ = ὡδήγησεν. Grec B^a et cf. Lat. D^{ba} : « per mare duxit vos ». Toutes les autres versions diffèrent.

(4) *Lignes 43-44*. ⲁⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϣ̄ⲧ ⲛⲁϥ manque dans toutes les versions. Le copte est très abrégé ici.

(5) *Ligne 59*. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ manque dans toutes les versions.

(6) [ⲗⲁ] *Ligne 7*. ⲧⲏⲣϥ̄ manque dans toutes les versions.

(7) *Lignes 16-21*. Rédaction qui diffère de toutes les autres. Se rapproche surtout du Latin C et du Grec A^a C^a.

(8) *Ligne 20*. ⲡⲥⲱⲧⲡ ⲛϣⲏⲣⲉ. Même leçon dans Copt. et dans Lat. C.

(9) *Ligne 26*. Μετὰ χολῆς = Copt. ϩⲓⲥⲓϣⲉ, est omis ici comme dans Gr. B^a Ven.

(10) *Ligne 28*. ⲉϣϫⲉ . . . . . = εἰ σὺ εἶ. Comme dans Gr. A, C; cf. le latin et le copte.

(11) *Ligne 42*. Cette dernière phrase a été sautée; elle se trouve dans tous les autres textes.

Et (δέ) un des voleurs qui était en croix en même temps que lui[1] et dont le nom était Kestas lui dit : « Si tu es fils de Dieu, sauve-toi et sauve-nous aussi avec toi ». L'autre voleur dont le nom était Démas, lui répondit en lui faisant des reproches (ἐπιτιμᾶν) : « N'as-tu donc aucune crainte de Dieu parce que nous nous trouvons[2] subir la même condamnation (κρῖμα) que lui? | Car (γάρ) ⲗⲃ Col. 1.
pour nous, nous subissons justement (δικαίως) ce que méritaient (κατά) nos actions, mais (δέ) lui au contraire qui n'a fait aucun mal (ἄτοπον)[3], ni rien qui méritât la mort, on l'a conduit jusqu'ici[4]. Et (δέ) Démas se retourna[5] et dit à Jésus : « Mon Seigneur, souviens-toi de moi quand tu seras entré[6] dans ton royaume saint et glorieux[7] ». Jésus lui dit : « Amen, je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi dans mon Paradis (ϖαράδεισος)[8] ».

Chapitre XI. — Or (γάρ) on était à la sixième heure : des ténèbres se produisirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. | Le soleil s'obscurcit; Col. 2.
le voile (καταπέτασμα) du temple se fendit du haut en bas et se partagea en deux[9]. Jésus s'écria d'une voix forte : « Mon père, αϐιαδαχ · εφχιδρου · αδωναι · αροα · σαϐηλ · λουηλ · ελωει · ελεμας · αϐακδανει · οριωθ · μιοθ · ουααθ · σουν · ϖερινηθ · ιωθατ[10] ». C'est la prière (ϖροσευχή) du Sauveur (σωτήρ) quand il était sur la

(1) *Ligne 44*. ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ. Cf. Gr. B.

(2) *Ligne 62*. ⲉⲛϣⲟⲟⲡ. L'autre texte copte a également la première personne du pluriel. Toutes les autres versions ont la seconde personne du singulier.

(3) [ⲗⲃ] *Ligne 7*. ⲁⲇⲟⲡⲟⲛ. = Gr. A, B donnent seuls ἄτοπον.

(4) *Lignes 8-10*. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲙⲡϣⲁ . . . . . ⲉ̀ⲡⲉⲓ̈ⲙⲁ. Toute cette phrase n'existe dans aucune autre version.

(5) *Ligne 11*. ⲁϥⲕⲟⲧϥ. Ce trait se retrouve dans la seconde version grecque.

(6) *Ligne 15*. ⲉⲕϣⲁⲛⲉⲓ = ὅταν ἔλθῃς. Gr. B, C, etc. = Copt. ⲉⲕϣⲁⲛⲉⲓ.

(7) *Lignes 17-19*. ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲩ. Ces mots n'existent dans aucune version.

(8) *Ligne 25*. ⲡⲁⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ n'existe dans aucune version.

(9) *Lignes 35-39*. Cf. l'autre version copte et la version grecque A : « Eins Cors. Fabr ».

(10) *Lignes 42-51*. Ces paroles transcrites de l'hébreu ne se retrouvent aussi développées dans aucune autre version. Le texte copte n'a aucune phrase en hébreu. Les textes grecs (recension A) donnent seulement : βαδδαχ εφκιδ ρουελ (avec de nombreuses variantes d'orthographe) et ils ajoutent la traduction de cette phrase en grec. Elle correspond, comme le dit Tischendorf, au *Ps.*, 30, v. 6 : בידך אפקיד רוחי. Les textes grecs de la recension B ne donnent rien. Les textes latins C et P^r donnent une phrase tout à fait défigurée et la font suivre d'une traduction. Dans D^{abc} on a « Hely Hely lama sabathani » avec la traduction. Cette dernière phrase est celle de *Matth.*, xxvii, 46 : Ἠλί, Ἠλί, λαμὰ σαϐαχθανί; et *Marc*, xv, 34 : Ἐλωΐ, Ἐλωΐ, λαμμᾶ σαϐαχθανί. Elle se retrouve dans notre texte sous la forme ⲉⲗⲱⲉⲓ · ⲉⲗⲉⲙⲁⲥ · ⲁⲃⲁⲕⲁⲁⲛⲉⲓ. Je ne vois pas à quels mots hébreux peuvent correspondre les autres membres de phrase dont nous avons ici la transcription copte (transcrite elle-même du grec cela va sans dire).

croix (σ7αυρός) à cause d'Adam [1]. Et (δέ) à l'instant même où le Sauveur (σωτήρ) prononça ces mots, l'air (ἀήρ) fut transformé, le sol s'obscurcit, l'abîme se déchira, la voûte du ciel (σ7ερέωμα) fut ébranlée [2].

(1) *Lignes 52-55.* Cette phrase qui ne se trouve dans aucune autre version a tout à fait l'allure d'une glose marginale introduite par erreur dans le texte. Elle avait pour but d'expliquer la présence des mots hébreux qui précèdent. Ni la glose, ni l'erreur ne sont dues au traducteur copte. Le mot προσευχή suffit à montrer que cette phrase existait dans l'original grec qu'il avait sous les yeux.

(2) *Lignes 55-63.* Toute cette description des prodiges qui suivent la mort du Christ ne se trouve pas dans les autres versions. Dans les textes grecs il y a une énumération d'autres prodiges tout à fait différents. Remarquer le parallélisme des termes : ⲁⲏⲣ opposé à ⲙⲁ et ⲛⲟⲩⲛ opposé à ⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ. Je ne connais pas l'emploi de ⲙⲁ dans ce sens.

II.

ÉVANGILE (?) APOCRYPHE.

La Bibliothèque Nationale possède deux feuillets seulement du manuscrit de cet Évangile (?). — Il proviennent du couvent d'Amba Šenoudah.

Feuillet ⲚⲄ-ⲚⲀ [1] = Copte 129^{17}, folio 37 (= 31 du Cat. man.).
Feuillet ⲚⲐ-Ⲝ = Copte 129^{17}, folio 38 (= 32 du Cat. man.).

En voici la description :

Parchemin. Hauteur (actuelle) 0 m. 27 cent. (les deux feuillets sont certainement rognés en haut et en bas). Largeur (réelle) 0 m. 24 cent. — Les lettres de la pagination ⲚⲄ-ⲚⲀ et ⲚⲐ-Ⲝ sont encadrées par une ornementation dessinée à l'encre noire et rehaussée de rouge (Pl. II).

Le texte est écrit sur deux colonnes. Le nombre des lignes devait être assez variable : nous avons dans ces quatre pages des colonnes de vingt-neuf, trente et trente et une lignes. Réglage à la pointe sèche. Pour le type de l'écriture voir la planche II [2].

Les majuscules ne sont pas très grandes, elles sont placées en marge et rehaussées de rouge. Pas d'ornements. Dans les deux lettres ⲣ et ⲱ qui se trouvent en bas de la colonne 2 page ⲚⲄ, la haste inférieure est allongée et se termine par une fleurette rouge. Comme ponctuation on rencontre uniquement le point qui est toujours rehaussé de rouge. Au-dessus de la lettre ⲓ le plus souvent il n'y a rien; on trouve quelquefois un point (qui a aussi l'aspect d'un petit tiret) ou deux points, par exemple à l'initiale dans ⲓ̈ⲱⲥⲏⲫ, ⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ ou à la finale ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ̈, ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ̈. Le petit trait remplaçant ⲉ est assez régulièrement employé. Le trait placé audessus du mot ⲒⲤ est orné de rouge.

(1) Le catalogue manuscrit porte : «p. fol. 31. Evangile de Nicodème (?). Deux feuillets paginés ⲚⲄ-ⲚⲀ; ⲚⲐ-Ⲝ. — Inc. : ..... Exit par une lacune car le second feuillet est très endommagé...... .... Les Évangiles publiés sous le nom de Nicodème ou Actes de Pilate ne comprennent rien de semblable; cependant le fond est bien le même.»

(2) Ce type d'écriture me semble rare. Je n'ai encore trouvé aucun spécimen qui lui soit comparable dans la collection des fragments provenant d'Amba Šenoudah et actuellement conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Le premier feuillet est rogné en haut et en bas, à droite une grande déchirure entame le texte; le second feuillet a perdu toute la partie inférieure. Le parchemin est devenu à demi-transparent : comme on peut le voir d'après la planche II, les lettres du recto apparaissent au verso et réciproquement, ce qui rend la lecture assez difficile.

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 37, r°.)

ⲛ̄ⲅ̄

ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲙⲉϩ
ⲥⲛⲁⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ
ϫⲉ ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲛ̄
ⲧ̄ⲕ ⲟⲩⲣⲉϥϫⲉⲙⲉ
ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ⲉⲛⲁⲓ ⲧⲏ
ⲣⲟⲩ ⲙⲁⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ
ⲁ ⲟⲩⲏⲣ ⲛ̄ⲁⲡⲟⲥⲧⲟ
ⲗⲟⲥ ϥⲓ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲙⲁ
ⲛⲓ̄ⲥ̄ ϩⲙ̄ⲡⲧⲁⲫⲟⲥ
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲩ
ⲉⲓ ⲙ̄ⲡⲙⲛ̄ⲧⲟⲩⲉⲓ̈
ⲙⲛ̄ⲛⲉⲩⲕⲉⲙⲁⲑⲏ
ⲧⲏⲥ· ⲁⲩϥⲓⲧϥ̄
ⲛ̄ϫⲓⲟⲩⲉ ⲁϥⲡⲱ
ⲣ̄ϫ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲕⲉⲟⲩⲁ
ⲉⲃⲟⲗ·
ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲙⲉϩ
ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲡⲉϫⲁϥ
ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ
ϯϫⲓ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧ
ⲙ̄ⲛⲧⲣⲉ ⲡⲁⲣⲁ ϩⲁϩ
ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥ
ϥⲓ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛ
ⲓ̄ⲥ̄ ϩⲙ̄ⲡⲧⲁⲫⲟⲥ
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ
ⲓ̈ⲱⲥⲏⲫ ⲡⲉ ⲙ̄ⲛ
ⲛⲉⲓⲕⲱⲇⲏⲙⲟⲥ
ⲙⲛ̄ⲧⲉⲩⲥⲩⲅⲅⲉ
ⲛⲓⲁ ⲧⲏⲣ̄ⲥ̄· ⲁϥ
ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲙⲉϩ
ϥⲧⲟⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ
ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉ
ⲡⲛⲟϭ ⲉⲧⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ
ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲁⲓϯ ⲛ̄ⲛⲁⲓ
ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ
ⲧⲏⲣⲟⲩ· ⲙⲁⲧⲁ
ⲙⲟⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩ
ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ
ⲁⲩϥⲓ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲙⲁ
ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄ ϩⲙ̄ⲡⲧⲁⲫⲟⲥ
ⲛ̄ⲧ̄ⲟⲟⲧ ⲧⲏⲩⲧⲛ·
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉⲛ
ϫⲟⲉⲓⲥ ⲡϩⲏⲅⲉ
ⲙⲱⲛ · ⲉⲛⲕⲟⲧⲕ̄
ⲉⲛⲟⲃϣ̄· ⲁ̣ⲩⲱ ⲙ
ⲡⲉⲛⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲉⲛ
ⲧⲁϥϥⲓⲧϥ̄· ⲉⲓⲙⲏ
ⲧⲓ̈ ϫⲉ ⲁⲛⲧϣ̣ⲟⲩⲛ
ⲁⲛϣⲓⲛⲉ [ⲁⲩⲱ ⲙ]
[ⲡ]ⲛϩⲉ ⲉⲣⲟ̣[ϥ..]
[··]ⲥⲏⲧ̣ ⲛ̣̄ [...]
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ [...]
ⲁⲛϫⲟⲟⲥ̣ ϫⲉ [ⲟⲩ]
ⲡⲉϣⲧⲟⲣⲧ[ⲣ ⲡⲉ]
ⲡⲁⲓ·
ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲓ̈ⲗⲁⲧⲟⲥ
ⲛ̄ⲛⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ̈ ⲙ̄ⲛ
ⲡϩⲉⲕⲁⲧⲟⲛⲧⲁⲣ
ⲭⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓ·
ⲥⲙⲟⲛ̄ⲧ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ
ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲡⲏϣ

(Bibl. Nat., Copte 129^{17}, f° 37, v°.)

ⲛⲁ

ⲉⲡϭⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩ
ⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉ̄ⲧⲣⲉⲩ
ⲱⲣϫ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲧⲟⲓ
ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲓ ⲉⲡⲧⲁ
ⲫⲟⲥ· ⲛ̄ⲧⲉ̄ⲩⲛ̄ⲟⲩ
ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙⲛ̄
ⲛ̄ⲛⲟϭ ⲛ̄ⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ
ⲙⲛ̄ⲡⲕⲉⲛⲇⲩⲣⲓⲟ̄
ⲙⲛⲛⲁⲣⲭⲉⲓⲉ̄ⲣⲉⲩⲥ̄
ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲡⲧⲁⲫⲟⲥ ⲁⲩ
ϩⲉ ⲉⲛⲥⲓⲛⲇⲱⲛⲓⲟⲛ
ⲉⲩⲕⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲁⲧ
ⲣⲱⲙⲉ·
ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲓⲗⲁⲧⲟⲥ
ϫⲉ ⲱ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧ
ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲱ
ⲛϩ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ· ⲉⲛⲉ ⲛ̄
ⲧⲁⲩϥⲓ ⲡⲥⲱⲙⲁ
[ⲛⲉⲩϥ]ⲓ̣ ⲛ̄ⲧⲕⲁⲓⲥⲉ
[ⲛⲙⲙ]ⲁ̣ϥ̣· ⲛ̄ⲧ[ⲟ]ⲟⲩ
[ⲡⲉϫⲁ]ⲩ̣ ϫⲉ ⲛ̄ⲅⲛⲁ̣ⲩ
[ⲁⲛ ⲛ̄]ⲧⲟⲕ ϫⲉ ⲛ
[ⲛⲟⲩ]ϥ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲛⲉⲓ
ⲥ̣[ⲓⲛ]ⲇ̣ⲱⲛⲓⲟⲛ
ⲁⲗⲗⲁ ϩⲉⲛⲁⲗⲗⲟ
ⲧⲣⲓⲟⲥ ⲛⲉ·
ⲡⲉⲓⲗⲁⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲣ̄
ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲡϣⲁ
ϫⲉ ⲛ̄ⲓ̅ⲥ̅ ϫⲉ ϩⲁⲡⲥ̄
ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ϩⲉⲛⲛⲟϭ
ⲛ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ϣⲱ
ⲡⲉ ϩⲙ̄ⲡⲧⲁⲫⲟⲥ
ⲡⲉⲓⲗⲁⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲣ̄
ϣⲟⲣⲡ ⲛ̄ⲃⲱⲕ
ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲙ
ϩⲁⲟⲩ· ⲁϥϫⲓ ⲛⲛ̄
ⲥⲓⲛⲇⲱⲛⲓⲟⲛ ⲛ̄
ⲓ̅ⲥ̅· ⲁϥⲣ̄ϩⲁⲙⲏⲣ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁϥⲣⲓⲙⲉ
ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ
ⲁϥϯⲡⲉⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ϩⲁⲡⲣⲁϣⲉ ϩⲱⲥ
ϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ϭⲁⲙ
ⲗⲱⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁϥϯϩⲧⲏϥ
ⲉⲡϩⲉⲕⲁⲧⲟⲛⲧⲁⲣ
ⲭⲟⲥ ⲉϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ
ϩⲙ̄ⲡⲣⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲙ
ϩⲁⲟⲩ· ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩ
ⲃⲁⲗ ⲛⲟⲩⲱⲧ
ⲡⲉⲧⲙ̄ⲙⲟϥ ϫⲉ
ⲛⲉ ⲁⲩⲡⲁⲩⲅⲏ ⲙ
ⲡⲉϥⲕⲉⲃⲁⲗ ϩⲙ̄
ⲡⲉⲙⲁⲁϩ· ⲉⲁϥ̄
ϩⲱⲡ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ
ⲛ̄ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉ̄ⲧⲙ̄
ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ
ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄·
ⲡⲉⲓⲗⲁⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲉ̄ⲓ

(Bibl. Nat., Copte 129^{17}, f° 38, r°.)

ⲛⲑ

ⲥⲙⲛ̄ ⲗⲟⲓϭⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ
ϩⲁⲡⲱⲛϩ̄ ⲙ̄ⲡϫⲟ
ⲉⲓⲥ̄· ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲛⲏⲩ
ⲉϫⲛ̄ⲧⲏ̄ⲩⲧⲛ̄
ⲛ̄ϭⲓ ⲧⲟⲣⲅⲏ ⲙ̄ⲡⲉϥ
ϭⲱⲛⲧ̄·
ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩϯ
ϫⲱⲟⲩ ⲉ̄ϩⲟⲩⲛ
ϩⲁⲡⲉⲕⲣⲓⲙⲁ ϫⲉ
ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ϩⲓϫⲱ̄
ⲙ̄ⲡⲉϥⲙⲟⲩ
ϣⲁⲉⲛⲉϩ· ⲡⲉⲓ
ⲗⲁⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ
ⲙⲡϩⲉⲕⲁⲧⲟⲛ
ⲧⲁⲣⲭⲟⲥ ϫⲉ ⲱ̄ ⲡⲁ
ⲥⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲣϯ ⲙ̄
ⲡⲱⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲉ ⲛ̄
ⲧⲁⲕϫⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ
ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ ϩⲁ
ⲡϭⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲥ
ⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ̈
ⲉⲓⲧⲁ ⲁϥⲕⲟⲧ[ϥ]
[··]ⲛ̄ⲛⲓ̈ⲟⲩⲇⲁ̣[ⲓ]
[ⲡⲉ]ϫ̣ⲁϥ ⲛⲁ̣[ⲩ]
[ϫⲉ] ⲱ̣ ⲛ[ⲣⲱⲙⲉ]
[····]ⲧ[····
....
....
.... (1)

ⲙ̄ⲡⲉⲓⲗ̄ⲁⲧⲟⲥ ⲙⲛ̄
ⲡϩⲉⲕⲁⲧⲟⲛⲧⲁⲣ
ⲭⲟⲥ ⲉϫⲙ̄ⲡϣⲏⲓ
ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉϣⲛⲏ
ⲉⲛⲉϥϣⲟⲕϩ̄ ⲉⲙⲁⲧⲉ
ⲡⲉ· ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲅⲁ
ⲙⲁⲗⲓⲏⲗ ⲉⲛⲉⲓⲟⲩ
ⲏϩ ⲛ̄ⲥⲱϥ ϩⲱⲱⲧ
ϩⲙ̄ⲡⲧⲁⲅⲙⲁ ⲁⲩⲱ
ⲁⲩϭⲱϣⲧ̄ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ
ⲉⲡϣⲏⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ
ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲧⲙⲟ
ⲟⲩⲧ ⲉϥϭⲁⲙ̄ⲗⲱⲙ̄
ⲛ̄ⲥⲁⲟⲩⲥⲁ ϩⲙ̄ⲡϣⲏⲓ
ⲛⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ ⲇⲉ ⲁⲩⲱϣ
ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲱ̄ ⲡⲉⲓ̣
ⲗⲁⲧⲟⲥ ⲉⲓⲥ ⲡ[ⲙⲁ]
ⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲛ[.....
[·]ⲧⲉⲛ̣ⲟ̣ⲏ̣[····
[·]ⲧⲃ[······
....
....
....
.... (1)

(1) On ne voit pas combien il manque de lignes.

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 38, v°.)

ⲝ̅

ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲓ̅ⲥ̅ ⲛ̅ⲧⲁϥ
ⲙⲟⲩ ⲙⲛ̅ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ
Ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ
ϫⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲓ
ⲥⲓⲛⲇⲱⲛⲓⲟⲛ ⲉⲧ
ⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲁ
ⲓ̅ⲥ̅ ⲛⲉ· ⲡⲉⲓⲥⲱⲙⲁ
Ⲇⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲁⲡⲥⲟⲟⲛⲉ
ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲥ̅ⳁ̅ⲟ̅ⲩ̅
ⲙⲙⲟϥ ⲙⲛ̅ⲓ̅ⲥ̅
Ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲇⲉ ⲛ̅ⲛ͙̅
ⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ
ⲉϫⲛ̅ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲙⲛ̅
ⲛⲓⲕⲟⲇⲩⲙⲟⲥ ⲉⲩ͙
ⲟⲩⲱϣ ⲉⲛⲟϫⲟ͙ⲩ
ⲉⲡ͙ⲉⲥ͙ⲏⲧ ⲉⲡϣⲏⲓ̅
[..]ⲩϫ ⲉ͙ⲧⲱ͙ⲛ
[......]ⲡ͙ⲓ͙ⲗⲁ
[.......]ⲙ͙[.
....
....
....
....
..........(1)

ⲧⲁ ⲓ̅ⲥ̅ ϫⲟⲟⲩ ⲛⲁϥ
ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲙⲟ
ⲟⲩⲧ ⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ
ϩⲙ̅ⲡⲁⲧⲁ͙ⲫⲟⲥ̅·
Ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁϥⲙⲟⲩ
ⲧⲉ ⲉⲛⲛⲟϭ ⲛⲛ
ⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ̅· ⲡⲉϫⲁϥ
ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛ
ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲣⲱ ϫⲉ
ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲛⲁⲍⲱ
ⲣⲁⲓⲟⲥ· ⲡⲉϫⲁⲩ
ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲛⲡⲓⲥ
ⲧⲉⲩⲉ· ⲡⲉϫⲁϥ
ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲡⲣⲉⲡⲉⲓ
ⲉⲕⲱ ⲙⲡⲉϥⲥⲱ
ⲙⲁ ϩⲙ̅ⲡⲉϥⲧⲁ
ⲫⲟⲥ ⲛⲧⲉϥϩⲉ ⲛ̅
ⲑⲉ ⲛ̅ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ
ⲧⲏⲣⲟⲩ
Ⲛ͙ⲧⲉⲓϩⲉ ⲇⲉ ⲁϥⲙⲟⲩ
ⲧⲉ ⲉⲓ̈ⲱⲥⲏⲫ
[ⲙ]ⲛ̅ⲛⲉⲓⲕⲱⲇ͙ⲏ
[ⲙⲟ]ⲥ ⲛ͙ⲕⲉⲥ͙ⲟ[ⲡ]
[ⲡⲉϫ]ⲁϥ ⲛⲁⲩ͙[..
.....]ⲛ[...
...]ⲧ[.....
....
....
............(1)

(1) On ne voit pas combien il manque de lignes.

TRADUCTION.

Il (Pilate) s'adressa au deuxième et lui dit : «Je sais que tu es un homme beau- ⲛ̅ⲅ̅ Col. 1.
coup plus sincère que tous ceux-ci. Apprends-moi combien d'apôtres (ἀπόστολος) ont emporté le corps (σῶμα) de Jésus dans le tombeau (τάφος).» Il lui dit : «Ils sont venus au nombre de onze avec leurs disciples (μαθητής); ils l'ont emporté en secret». Pilate s'éloigna de cet homme.

Il s'adressa au troisième et lui dit : «Voici que j'attache un grand prix (παρά) à ton témoignage. Qui est-ce qui a enlevé le corps (σῶμα) de Jésus dans le tombeau (τάφος)?» Il lui dit : «C'est Joseph avec Nicodème et toute leur famille (συγγένεια)».

Il s'adressa au quatrième et lui dit : «C'est toi qui es le chef parmi eux Col. 2.
et j'ai placé tous ceux-ci sous ta direction. Apprends-moi maintenant ce qui est arrivé. On vous a enlevé le corps (σῶμα) du Christ dans le tombeau (τάφος).» Il lui dit : «Prince, (ἡγεμών) notre maître, nous étions couchés, nous dormions et nous ne savons pas qui l'a emporté. Seulement (εἰμήτι) nous nous sommes levés, nous avons cherché et nous ne l'avons pas trouvé.................... nous avons dit : «Qu'est-ce que ce bouleversement.»

Pilate dit aux Juifs et au centurion (ἑκατόνταρχος) : «Voici ce qui arrive :
leurs paroles sont divisées | par le mensonge». Et il ordonna d'enfermer les ⲛ̅ⲇ̅ Col. 1.
soldats, pendant qu'il irait au tombeau (τάφος). Et (δέ) aussitôt il se leva avec les principaux d'entre les Juifs, le centurion (κεντυρίων) et les archiprêtres (ἀρχιερεύς). Ils allèrent au tombeau (τάφος) et trouvèrent les suaires (σινδόνιον) posés à terre et sans cadavre.

Pilate leur dit : «O (ὦ) hommes qui haïssez votre propre vie, s'ils avaient enlevé le corps (σῶμα) ils auraient enlevé(1) le suaire avec lui». Mais (δέ) ceux-ci lui dirent : «Tu ne vois pas, toi, que ces suaires (σινδόνιον) ne sont pas les siens mais (ἀλλά) ceux d'un autre (ἀλλότριος)». Et (δέ) Pilate se souvint de
la parole de Jésus : «Il faut que de grands | prodiges se produisent dans mon Col. 2.
tombeau (τάφος).» Et (δέ) Pilate entra le premier dans l'intérieur du sépulcre; il saisit les suaires (σινδόνιον) de Jésus, il les pressa entre ses bras, il pleura sur eux et les embrassa avec joie comme si (ὡς) Jésus s'était trouvé enveloppé dedans. Puis il aperçut le centurion (ἑκατόνταρχος) qui se tenait à la porte du sépulcre. Celui-ci n'avait qu'un seul œil, car son autre œil avait été atteint

(1) *Ligne 19.* La forme ordinaire serait [ⲛⲉⲩⲛⲁϥ]ⲓ, mais la lacune ne peut comprendre que quatre lettres au plus.

(πλήσσειν) dans un combat et il le couvrait parfois pour ne pas voir la lumière. Et (δέ) Pilate. . . . .

Il manque les deux feuillets ⲚⲈ-Ⲛ̄Ⲋ et ⲚⲌ-Ⲛ̄Ⲏ.

. . . .

ⲚⲐ Col. 1. . . . vous vous êtes rendus coupables touchant la vie du Seigneur, mais (ἀλλά) la violence (ὀργή) de son courroux est en train de marcher contre vous». Mais (δέ) eux-mêmes ont livré leurs têtes à la condamnation (κρῖμα) en disant : «Que son sang et que sa mort (retombent) sur nous éternellement».

Et (δέ) Pilate dit au centurion (ἑκατόνταρχος) : «O (ὦ) mon frère ne donne pas la pierre précieuse : tu l'as emportée en vain, grâce au mensonge et à la haine des Juifs»[1]. Ensuite (εἶτα) se tournant vers les Juifs il leur dit : «O (ὦ) hommes. . . . .

Col. 2. (ils conduisirent?) Pilate et le centurion (ἑκατόνταρχος) vers le puits d'eau qui se trouvait dans le jardin et qui était creusé profondément. Moi Gamaliel je le suivais aussi parmi la troupe (τάγμα). Et ils regardèrent au fond du puits d'eau et ils virent le cadavre qui se trouvait enveloppé et seul dans le puits. Et (δέ) les Juifs s'écrièrent : «O (ὦ) Pilate, voici le Magicien[2] (μάγος). . . . .

. . . .

Ⲝ Col. 1. (Il leur demanda) : «Le corps (σῶμα) de Jésus qui est mort, est-ce celui-ci?» Mais (δέ) eux répondirent : «Notre maître, ces suaires (σινδόνιον) que tu portes ce sont ceux de Jésus, mais (δέ) ce corps (σῶμα) que voici est celui du voleur qui a été crucifié (σταυροῦν) avec Jésus».

Or (δέ) la foule des Juifs s'éleva contre Joseph et Nicodème et voulut les jeter au fond du puits. . . . . . où. . . . . Pilate. . . . .

. . . .

Col. 2. (Alors Pilate se souvint des paroles) que Jésus lui avait dites : «les morts ressusciteront dans mon tombeau (τάφος)». C'est pourquoi il s'adressa aux principaux d'entre les Juifs et leur dit : «Vous croyez (πισλεύειν) réellement que cet homme est le Nazaréen?». Ils lui répondirent : «Nous le croyons». (πισλεύειν) Il leur dit : «Il est convenable (πρέπει) de déposer son corps (σῶμα) dans son tombeau (τάφος) où il était auparavant[3] comme on le fait pour tous les morts».

(1) Je ne comprends pas à quoi il est fait allusion ici.

(2) Dans les écrits apocryphes, ce nom de «Magicien» est fréquemment appliqué par les Juifs au Christ et à ses disciples. Cf. p. 90, l. 16.

(3) ⲛⲧⲉϥϩⲉ est pour ⲛⲧⲉϥϩⲏ.

Et (δέ) il s'adressa aussi à Joseph et à Nicodème une seconde fois et leur dit : « . . . . »

Malgré les lacunes, l'enchaînement des faits peut se rétablir ainsi :

Pilate est converti. Il veut prouver aux Juifs que le Christ est bien ressuscité et qu'on n'a pas emporté son cadavre. Les soldats qui gardaient le tombeau font tous des réponses différentes sur la disparition du corps. Pilate se rend lui-même au tombeau. Il y trouve les suaires; il se sert alors de cet argument vis-à-vis des Juifs : «Si on avait emporté le corps on aurait emporté les suaires en même temps». Les Juifs répondent que ce ne sont pas les suaires du Christ. Il faut donc prouver que les suaires en question sont bien ceux du Christ. On devine comment Pilate par leur contact va guérir l'œil crevé du centurion.

Dans le deuxième épisode, le centurion a été converti par sa guérison : Pilate, en effet, l'appelle «mon frère» dans une phrase dont je ne comprends pas le sens et qui doit se rapporter à une partie du récit actuellement perdue. Les Juifs prétendent que le corps du Christ a été jeté dans un puits. On va au puits, on y trouve un corps et les Juifs prétendent que c'est le «Magicien». Mais Joseph et Nicodème déclarent que c'est le corps d'un des voleurs crucifiés avec Jésus (qui probablement a été jeté dans le puits par les Juifs). Il s'agit donc de prouver que ce corps est celui du voleur et Pilate se sert du procédé suivant. «Puisque vous croyez que c'est le corps du Christ, dit-il aux Juifs, il faut le remettre dans son tombeau». La suite se devine : une fois dans le tombeau le corps ressuscite suivant la parole du Christ dont Pilate s'est souvenue «les morts ressusciteront dans mon tombeau». Et une fois ressuscité il affirmera lui-même qu'il est bien le voleur et non le Christ.

Cet apocryphe est évidemment comme tous les autres la traduction d'un original grec. Ce texte grec est perdu. Il existe en arabe un «Martyre de Pilate» qui semble bien contenir des récits analogues sinon identiques à ceux de notre texte copte. Il se trouve dans le manuscrit 152 de la Bibliothèque Nationale de Paris (voir le Catalogue de de Slane). Ce même manuscrit (ancien 160) est cité par Migne, *Dictionnaire des Apocryphes*, I, p. 975 et 1101, qui en parle d'après une analyse de Silvestre de Sacy[1]. Il est question dans cet ouvrage,

(1) Lettre de Silvestre de Sacy à André Birch publiée par ce dernier à Copenhague, 1815. (D'après Migne, *Dict. des apoc.*, I, p. 975.) C'est évidemment ce même ouvrage de S. de Sacy dont il est question p. 1101. — C'est mon collègue M. Galtier qui a eu l'obligeance de me signaler ce texte arabe dont il prépare une édition.

d'après la notice de de Slane, « des tourments que Pilate eut à subir de la part des Juifs », et l'auteur fait allusion à un écrit « de Gamaliel et Anne qui assistèrent avec Joseph et Nicodème à la Passion ». Or Joseph et Nicodème figurent dans notre récit et Gamaliel y est nommé comme l'auteur même du livre. Il faut noter que l'ouvrage arabe a été composé en Égypte par Cyriaque, évêque de Behnesâ. L'auteur a pu utiliser, sinon traduire, un document copte analogue au nôtre.

III.

ÉVANGILE (?) APOCRYPHE.

Il existe de cet ouvrage deux rédactions très différentes qui sont représentées chacune par un seul manuscrit. Voici les feuillets de la Bibliothèque Nationale qui appartiennent à ces deux manuscrits : ils proviennent du couvent d'Amba Šenoudah.

Manuscrit A.

Feuillet [ⲕ̄]ⲑ̄-[ⲗ̄][1] = 129[17], folio 61 (= 55 du Cat. man.).
Feuillet ⲗⲉ̄-ⲗⲋ̄ = 129[17], folio 51 (= 44 du Cat. man.)[2].

Manuscrit B.

Un feuillet dont la pagination a disparu = 129[17], folio 59 (= 53 du Cat. man.)[3].
Un feuillet dont la pagination a disparu = 129[17], folio 60 (= 54 du Cat. man.).

Pour les caractéristiques de ces deux manuscrits on voudra bien se reporter à la description donnée dans le chapitre suivant : IV « Apocalypse de Barthélemy » (mss. A et B.).

L'attribution du premier fragment (ⲕⲑ̄-ⲗ̄, ms. A.) au même ouvrage que les deux autres est hypothétique. Je l'ai rapproché ici de ces derniers uniquement parce que toutes les indications extérieures (écriture, dimensions, ornements) prouvent que le feuillet ⲕⲑ̄-ⲗ̄ provient du même manuscrit que le feuillet ⲗⲉ̄-ⲗⲋ̄. Quant au texte lui-même rien n'indique qu'il se rattache aux deux autres fragments. Il s'agit d'un détail apocryphe sur la Cène. S'il fait partie du même ouvrage que le second texte qui se rapporte à la crucifixion, il doit naturellement le précéder.

(1) Cette pagination a maintenant disparu presque entièrement, mais elle est donnée dans le catalogue manuscrit qui porte « c', fol. 55. Évangile apocryphe. Un feuillet paginé ⲕⲑ̄-ⲗ̄. Inc..... Exit..... »

(2) Le catalogue manuscrit porte : « x, fol. 44. Apocryphe sur la Passion. Un feuillet déchiré paginé ⲗⲉ̄-ⲗⲋ̄..... »

(3) Le catalogue manuscrit porte : « c', fol. 53 (et 54). Fragments d'Évangile apocryphe. Deux feuillets déchirés..... »

La pagination ⲕ̅ⲑ̅-ⲗ̅ et ⲗ̅ⲉ̅-ⲗ̅ⲋ̅ montre qu'il peut fort bien en être ainsi. — Ce fragment rappelle directement un passage de Thévenot, livre II, ch. 75, cité par Migne, *Dictionnaire des Apocryphes*, I, 976 : « Les Coptes ont plusieurs histoires fabuleuses tirées des livres apocryphes qu'ils ont encore parmi eux. . . . . Ils disent qu'au jour de la Cène on servit à Notre Seigneur un coq rôti, et qu'alors Judas étant sorti pour aller faire le marché de Notre Seigneur, celui-ci commanda au coq rôti de se lever et de suivre Judas; ce que fit le coq, qui rapporta ensuite à Notre Seigneur que Judas l'avait vendu et que pour cela ce coq entrera en paradis. »

Le second fragment (folio 59, ms. B) a toute chance d'appartenir au récit qui est contenu dans le deuxième feuillet (folio 60) du même manuscrit B. Il n'y a pas de pagination : un doute reste possible. Je ne connais rien en copte ni en grec qui rappelle ce texte.

Seul le troisième fragment se retrouve dans les deux manuscrits (ⲗ̅ⲉ̅-ⲗ̅ⲋ̅, ms. A = fol. 60, ms. B). Les deux rédactions sont très différentes. Je ne recherche pas laquelle est la plus ancienne, ni d'où peuvent provenir les additions. Les manuscrits eux-mêmes sont-ils contemporains? Cet épisode me semble inconnu en copte et en grec.

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 61, r°.)

▨ⲑ

Ⲁ [ⲡ]ⲥ̣ⲱⲧⲏⲣ
ⲛⲁϫϥ ⲙ̅ⲛⲡ̇
ⲙ̅ⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ̇
ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ
ⲛⲉⲣⲉ ⲧⲉⲧⲣⲁ
ⲡⲏⲍⲁ ⲕⲏ ϩⲁ
ⲣⲱⲟⲩ ⁘—
Ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲥⲱ
ⲧⲏⲣ ⲥⲟⲟⲩⲧ̅ⲛ̅
ⲉⲩϭⲓ̅ⲛⲟⲩⲱⲙ·
ϣⲁⲣⲉ ⲧⲉⲧⲣⲁ
ⲡⲉⲍⲁ ⲕⲱⲧⲉ·
ϫⲉ ⲉⲩⲉ̇ϫⲉ ⲧⲟⲟ̇
ⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉ̇
ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲥⲱ
ⲧⲏⲣ ⲟⲩⲱⲙ ⲛ̅
ϩⲏⲧ̅ϥ ⲁϥⲥ̅ⲙⲟⲩ
ⲉ̇ⲣⲟϥ ⁘· · ·
Ⲁ ⲙⲁⲑⲓ̅ⲁⲥ ⲕⲱ
ⲉϩⲣⲁⲓ̅ ⲛⲟⲩⲡⲓ̅
ⲛⲁⲝ ⲉ̅ⲣⲉ ⲟⲩⲁ̅ⲗⲉⲕ
ⲧⲱⲣ ϩⲓ̅ϫⲱϥ
ⲉ̇ⲣⲉ ⲟⲩϩ̅ⲙⲟⲩ ϩⲓ̈
ϫⲉⲛⲧⲉⲧⲣⲁ
ⲡⲉⲍⲁ ⁘· · · —
Ⲁ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲥⲟⲟⲩ
ⲧⲉⲛ ⲉ̅ⲃⲟⲗ ⲉ̅ⲟⲩ
ⲱⲙ ϩ̅ⲙⲡⲉϩ
ⲙⲟⲩ ⲛ̇ϣⲟⲣ̅ⲡ·
ⲁ̇ ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ
ⲕⲱⲧⲉ ⲁ̇ ⲛⲁ
ⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲓ̅
÷ [ⲛϩ]ⲏⲧϥ ⁘—
Ⲡ[ⲉϫ]ⲉ ⲙⲁⲑⲓ̅ⲁⲥ ⲛⲓ̅ⲥ̅
ϫⲉ ϩⲣⲁⲃⲃⲉⲓ̅·
ⲕ̇ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲓ̅ⲁ
÷ ⲗⲉⲕⲧⲱⲣ ⁘—
Ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲛⲓ̅ⲟⲩⲇⲁⲓ̈
ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟⲓ̅ ⲉⲓ̈ⲛⲁ
÷ ϣⲁⲁⲧ̅ϥ ⁘—
Ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ̈ ϫⲉ ⲥⲉ
ⲛⲁⲡⲱϩⲧ̇ ⲉ̅
ⲃⲟⲗ ⲙ̅ⲡⲉⲥⲛⲟϥ
ⲙ̇ⲡⲉⲧⲉⲛⲥⲁϩ
ⲛ̇ⲑⲉ ⲙ̇ⲡⲁⲡⲉⲓ̅ⲁ
÷ ⲗⲉⲕⲧⲱⲣ ⁘—
ⲒⲤ̅ ⲇⲉ ⲁϥⲛⲉⲧ̅ϥ
ⲣⲱϥ ⲛ̅ⲥⲱⲃⲉ
ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲱ̅
ⲙⲁⲑⲓ̅ⲁⲥ ⲡ̇ϣⲁ
ϫⲉ ⲛ̇ⲧⲁⲩϫⲟ
÷ ⲟϥ ⲥⲉⲛⲁⲁ̇ⲁϥ ⁘—
Ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲗⲉⲕ
ⲧⲱⲣ ⲅⲁⲣ ⲥⲩ
ⲙⲁⲛⲉ ϩⲓ̅ⲑⲏ
ⲙ̇ⲡⲟⲩⲟ̅ⲉⲓ̅ⲛ
ⲉϥⲛⲁϣⲁ·
ⲡ̅ⲧⲩⲡⲟⲥ ⲡⲉ
ⲛⲓ̅ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ
ⲡ̅ⲃⲁⲡⲧⲓ̅ⲥⲧⲏⲥ
ⲉϥⲕⲩⲣⲓ̅ⲥⲥⲉ
ϩⲁⲧⲁϩⲉ ⁘· · —
Ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲟ̅

(Bibl. Nat., Copte 129^{17}, f° 61, v°.)

ⲉⲓ̈ⲛ ⲙⲙⲉ ⲉ
ⲙⲉⲛ ⲕⲁⲕⲉ̣ [ⲛ]
ϩⲏⲧϥ̄ ⁘ —
Ⲉϣϫⲉ ⲁ̀ ⲡⲉⲓ̈ⲁ̀
ⲗⲉⲕⲧⲱⲣ ⲙⲟⲩ
ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ
ⲉ̄ⲣⲟⲓ̈ ϫⲉ ϯⲛⲁ
ⲙⲟⲩ ϩⲱ ⲉ̀ⲁ̀ ⲙⲁ
ⲣⲓ̈ⲁ̀ ⲭ̄ⲡⲟⲓ̈ ⲉ̀ⲃⲟⲗ
ϩⲉⲛⲧⲉⲥⲙⲏⲧ
ⲣⲁ· ⲉ̀ⲛⲉⲓ̈
Ϩⲉⲛⲧⲉⲥⲕⲁⲗⲁ
ϩⲏ ⲡⲉ ⲙⲉⲛ
ⲛⲉⲭⲉⲣⲟⲩⲃⲓ̈ⲛ
ⲙⲉⲛⲛⲉⲍⲉⲣⲁ
ⲫⲓⲛ ⁘ —
Ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓ̈ⲉⲓ̈
ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩ̀ⲛ̄ⲧⲡⲉ
ⲛ̄ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ̀
ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉ̄ϫ̀ⲙ̄ⲡ
ⲕⲁϩ· ⲛⲉϣ
ⲧⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲉϣ
ϥⲓ̈ ϩⲁⲡⲗⲉⲟ̀ⲟⲩ·
ⲁⲓ̈ⲉⲣⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧ
ⲃⲉ ⲑⲏⲩⲧⲉⲛ·
ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲡⲉⲓ̈ⲁ̀
ⲗⲉⲕⲧⲱⲣ ⲛⲁ
ⲧⲱⲟⲩⲛ̀ ⁘ —
Ⲁ ⲓ̄ⲥ̄ ⲇⲉ ϫⲱϩ ⲉ̀
ⲡⲁⲗⲉⲕⲧⲱⲣ·
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ·

Ϫⲉ ⲉⲓ̈ϫⲉ[ⲣ]ⲟ̣[ⲕ]
ⲛ̀ⲧⲟⲕ ⲱ̄ ⲡⲁ
ⲗⲉⲕⲧⲱⲣ ⲉ̀
ⲕⲉⲱ̀ⲛ̄ϩ ⲛ̄ⲧⲉⲕ
ϩⲉ ⁘ —
Ⲛ̀ⲧⲉ ϩⲉⲛⲧⲉⲛ̄ϩ
ⲣⲱⲧ ⲉ̄ⲣⲟⲕ ⲛ̄ⲅ
ϩⲱⲗ ⲉ̄ⲡⲁⲏⲣ·
ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉ̀ⲕⲉⲥⲩ
ⲙⲁⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲉϩⲟ
ⲟⲩ ⲉ̀ⲧⲟⲩⲛⲁ
ⲡⲁⲣⲁⲇⲓ̈ⲇⲟⲩ
ⲙ̄ⲙⲟⲓ̈ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄ ⁘ —
Ⲁⲩⲱ ⲁϥⲃⲟϭ̄ϥ
ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲛϭⲓ̈ ⲡⲁ
ⲗⲉⲕⲧⲱⲣ ϩⲓ̈
ϫ̀ⲙ̄ⲡⲓ̈ⲛⲁϩ ⲁϥ
ⲃⲱⲗ ⲉ̄ⲃⲟⲗ ⁘ —
Ⲡⲉϫⲉ ⲓ̄ⲥ̄ ⲙ̄ⲙⲁ
ⲑⲓ̈ⲁⲥ ϫⲉ ⲉⲓ̈ⲥ ⲡ̀
ϩⲁⲗⲏⲧ ⲛ̄
ⲧⲁⲕϣⲁⲁⲧϥ̄
ϩⲁⲑⲏ ⲛ̄ϣⲟⲙ
ⲧⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩ
ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ̀
ⲉϥⲟⲛ̄ϩ ⁘ —
Ⲥⲉⲛⲁⲥ̄⳨ⲟⲩ ⲅⲁⲣ
ⲙ̄ⲙⲟⲓ̈· ⲁⲩⲱ
ⲡⲁⲥⲛⲟϥ ⲛⲁ
ϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲟⲩ
ϫⲁⲓ̈ ⲛ̀ⲛⲉϩⲉⲑ

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129^{17}, f° 51, r°.)

ⲗⲉ

ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ̣[.....
ⲇⲁⲓ̈ ⲛ̄ⲙ̣[.....
ⲧⲉ· ⲉϥϩ[ⲁⲣϣ]
ϩⲏⲧ· ⲉϩⲣⲁ̣[ⲓ̈ ⲉϫⲱ]
ⲟⲩ· ϫⲉ ⲟⲩϩⲁⲣϣ̣
ϩⲏⲧ ⲛ̄ⲛⲁⲓ̣ [ⲓ̄ⲥ̄]
ⲡⲉ· ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ̀
ϫⲉ ⲥⲉⲛⲏⲩ ⲉ̀ⲛⲉϥ
ϭ̣ⲓ̣ϫ ⲛ̀ϥϯϩⲁⲡ
ⲉ̀ⲣⲟⲟⲩ ⁘ —
Ⲉⲓ̈ⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ
ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩ̀ⲙ̄ⲡ̀ⲙⲏ
ⲏϣⲉ ⲉ̀ⲡⲉϥⲣⲁⲛ
ⲡⲉ ⲁⲛⲁⲛⲓ̈ⲁⲥ·
ⲉ̀ⲟⲩⲣⲉⲙⲃⲏⲑⲗⲉ
ⲉⲙ ⲡⲉ· ϯⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ
ⲛ̀ⲇⲁⲩⲉⲓ̈ⲇ ⁘ —
Ⲁϥⲃⲱϭⲉ ⲇⲉ ⲉ̄ϩⲟⲩⲛ
ⲉ̄ⲡⲉⲥ̄⳨ⲟⲥ ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄·
ⲁϥϩⲱⲗ̀ϭ ⲉ̀ϩⲟⲩⲛ̀
ⲉ̀ⲣⲟϥ· ⲁϥⲕⲁ
Ⲛ̣ⲉϥϭⲓ̈ϫ ⲉ̀ϫ̀ⲛⲛⲉ
ϭⲓ̈ϫ ⲙ̀ⲡ̄ϣⲏⲣⲉ
ⲙ̀ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ⁘ —
Ⲁ̣ϥⲧⲉϭ ϩⲏⲧϥ̄ ⲉ̀
ϩⲟⲩⲛ̀ ⲉ̣ϩ̣ⲏ̣ⲧϥ̄
ⲉⲡϣⲏ[ⲣⲉ] ⲙ̣̀ⲡ̄ⲛⲟ[ⲩ]
ⲧⲉ [· ⲁϥⲧⲉ]ϭ
[ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧ]ⲉ ⲉ̀
[ϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲟ]ⲩⲉ̀ⲣⲏ
[ⲧⲉ ⲙⲡϣ]ⲏⲣⲉ
[ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ] ⁘ —

[Ⲁϥⲁ]ⲥ̣ⲡⲁⲍⲉ ⲛ̀ⲛⲉⲟⲩⲉ̀
ⲣⲏⲧⲉ ⲛ̀ⲓ̄ⲥ̄· ⲁϥⲁⲥ
[Ⲡ]ⲁⲍⲉ ⲛⲛⲉϭⲓ̈ϫ ⲛⲓ̄ⲥ̄
ⲁϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲛ̀ϯ
ⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲓ̄ⲥ̄ ⁘ —
Ⲁϥ̣[ⲁ]ⲥⲡⲁⲍⲉ ⲙ̀
[ⲡⲥ]ⲡ̄ⲓ̈ⲣ ⲛⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲛ
ⲧⲁ̣ⲩⲕⲟⲛⲥϥ̄· ⲉⲧ
ⲃⲉ ⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ̈
ⲧⲏⲣⲉⲛ ⁘ —
Ⲁϥⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲛ̀ⲛⲉ
ⲙⲉⲗⲟⲥ ⲙ̀ⲡ̄ϣⲏ
ⲣⲉ ⲙ̀ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ⁘ —
Ⲁϥⲱϣ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲉϥ
ϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ· ϫⲉ
ⲱ̄ ⲛⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ̈· ⲙⲡ̀
ⲗⲁⲛⲟⲥ· ⲁⲩⲱ
ⲛⲁⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⁘ —
Ⲙⲟⲟⲩϯ ⲛⲏⲧ̄ⲛ
ⲙ̀ⲡ̄ⲣⲙⲟⲩⲟⲩⲧ̄
ⲙ̀ⲡⲁϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⁘ —
Ϩⲓ̈ⲱ̄ⲛⲉ ⲉ̀ⲣⲟⲓ̈ ⲙ̄ⲡⲉⲣ
ϩⲓ̈ⲱ̄ⲛⲉ ⲉ̀ⲡⲁϫⲟ
ⲉⲓ̈ⲥ· ⲥ̄⳨ⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲟⲓ̈
Ⲙⲡⲉⲣⲥ̄⳨ⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲁ
ϫⲟⲉⲓ̈ⲥ· ϫⲉ ⲡⲁ
Ϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲡⲉ ⲓ̄ⲥ̄· ⲁⲩⲱ
ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ
ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⁘ —
Ⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉϥ
ϫⲟⲟⲩ ⲁⲩⲥ̄ⲙⲏ
ⲉⲓ̈ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩ̀ⲙ̀ⲡ̀

(Bibl. Nat., Copte 129[17], fº 51, vº.)

ⲗ̄ⲋ̄

ⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡ̄[ⲥⲱ]
ⲧⲏⲣ· ϩⲓ̈ϫⲙⲡⲉ[ⲥ]
ⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲉⲥϫⲱ
ⲙ̄ⲙⲟⲥ· ϫⲉ
Ⲁⲛⲁⲛⲓ̈ⲁⲥ· ⲁ̀ⲛⲁⲛⲓ̈
ⲁⲥ· ⲛ̄ⲛⲉ ⲧ[ⲉⲕ]
Ⲯⲩⲭⲏ ⲃⲱⲕ [ⲉⲗ]
ⲙ̄ⲛ̄ⲧⲉ· ⲛ̄ⲛⲉ
Ⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ ⲉ̣ⲣⲥ̀
ⲧⲟⲓ̈ ⲛ̄ⲣⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ ⁘
Ⲛ̄ⲛⲉ ⲡ̄ⲙⲟⲩ ϭⲉⲙ
ϭⲟⲙ ⲉ̀ⲡⲉⲕⲥⲱ
ⲙⲁ· ⲉⲩⲉ̀ⲥ̀ϩⲁⲓ̈
Ⲙ̄ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲙⲡⲩ
ⲗⲏ ⲛ̄ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ⁘—
Ⲛ̄ⲥⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ̀ⲣⲟⲕ
ϩ̀ⲛ̄ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ̀·
ϫⲉ ⲧⲁⲡⲁⲣⲭⲏ
ⲙ̄ⲡ̄ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ
ⲛⲁⲧⲙⲟⲩ ⁘—
Ⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲉ̀ⲣⲉ ⲡⲥⲱ
ⲙⲁ ⲙ̄ⲡ̄ϣⲏⲣⲉ
ⲙ̄ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲱ
ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲧⲁ
ⲗⲏⲩ ⲉ̀ⲡⲉⲥ̄ϯ̄ⲟⲥ ⁘
Ⲛⲁⲣⲭⲓ̈ⲉⲣⲉⲩⲥ̀ ⲇⲉ
ⲟⲛ ⲛⲉⲩⲙⲏⲛ ⲉ̀
ⲃⲟⲗ ϩ̀ⲙⲡⲉⲩϩⲏⲧ
ⲉⲩϩⲓ̈ⲱⲛⲉ ⲉⲡ
ⲣⲱⲙⲉ ⁘—
Ⲡϩⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲙ̄ⲙⲁ
ⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲁ̀ⲡⲁ ⲁ̀

[ⲛⲁⲛⲓ]ⲁ̀ⲥ· ⲁϥⲟⲩ
[ⲱⲛ ⲛⲣ]ⲱϥ ⲡⲉ
[ϫⲁϥ ⲡ]ⲉϥⲥ̀ⲙⲟⲩ ⲉⲡ
[ⲛⲟ]ⲩⲧⲉ· ⲉϥϫⲱ
Ⲙ̄ⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲁ ⲡⲁϩⲏⲧ
ⲟⲩⲛⲟϥ ϩ̀ⲙⲡⲉⲥ
ϯⲛⲟⲩⲃⲉ ⲙ̄ⲡ̄ϣⲏ
ⲣⲉ ⲙ̄ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ⁘—
Ⲁ ⲡⲟⲩⲟ̀ⲉⲓ̈ⲛ ⲙ̄ⲡ̄
ϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡ̄ⲛⲟⲩ
ⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩⲟ̀ⲉⲓ̈ⲛ ⲉ̀
ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲙ̄ⲛ̄
ⲡⲁⲥⲱⲙⲁ· ⲁⲓ̈ⲟⲩ
ⲛⲟϥ· ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄
ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ· ⲙ̄ⲛ̄
ⲡⲉϥⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲉ̀ⲧⲟⲩⲁ̀
ⲁⲃ· ϣⲁⲉ̀ⲛⲉϩ·
ⲛⲉⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ ⁘—
Ⲛⲁⲣⲭⲓ̈ⲉ̀ⲣⲉⲩⲥ̀ ⲇⲉ
ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩϭⲱ ⲉⲩ
ϩⲓ̈ⲱ̀ⲛⲉ ⲉⲡⲣⲱ
ⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲙⲟⲩ·
ⲁⲩⲕⲉⲗⲉⲩⲉ̀ ⲉ̀ⲣⲟⲕ
ϩϥ ⲉ̀ϥⲟⲛϩ ⁘—
Ⲛⲧⲉⲣⲟⲩϫⲉⲣⲟ ⲇⲉ
ⲛ̀ⲧ̀[ⲕⲁ]ⲙⲓ̈ⲛⲟ[ⲥ]
ⲛ̄ⲕ[ⲱ]ϩⲧ̄ ⁘—
Ⲡⲕ[. . . . .]·ⲙ̀
ⲡⲉ[. . . . .
ⲉ̀ⲡ[. . . . .
ⲉϥ[. . . . .
ⲟ[. . . . .

[Man. B.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], fº 59, rº.)

. . . .
. . . .[1]
Ⲛ. . . . .
ⲡⲟⲥ̣[ⲧⲟⲗⲟⲥ ⲓ̈ⲟⲩ]
ⲇⲁⲥ[. . . . .
ⲃⲟⲗⲟⲥ ⲡ̣[ⲱⲧ] ⲉ
ϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ· ⲁϥ
ⲉⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲡⲱⲧ
ϣⲁ ⲛⲁⲣⲭⲓ̈ⲉ
ⲣⲉⲩⲥ· ⲡⲉϫⲁϥ
Ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉ
ⲧⲛ̄ⲛⲁⲧⲁⲁϥ
ⲛⲁⲓ̈ ⲧⲁⲡⲁⲣⲁⲇⲓ̈
ⲇⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛⲏ
ⲧⲛ̄· ⲁⲩⲱ̀ ⲁⲩϯ
ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲁⲃ ⲛ̄
ϩⲁⲧ· ⲧⲉⲥϩⲓ̈
Ⲙⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲥ·
ⲁⲥϫⲓ̈ ⲙ̄ⲡ̄ϣⲏ
ⲣⲉ ⲛ̄ⲓ̈ⲱⲥⲏⲫ ⲡⲁ
ⲁⲣⲓ̈ⲙⲁⲑⲉⲁ̀ ⲉⲥⲁ
ⲛⲟⲩϣϥ̀ ⁘—
Ϩⲙ̄ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲇⲉ
ϩⲱϣϥ ⲛ̄ⲧⲁ
ⲡⲉⲃⲓ̈ⲏⲛ ⲓ̈ⲟⲩ
ⲇⲁⲥ ϫⲓ̈ ⲙ̄ⲡ
ⲙⲁⲁϥ ⲛ̄ϩⲁⲧ ⲛ̄
ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲓ̈ⲟⲩ
ⲇⲁⲓ ⲁϥϫⲓ̈ⲧⲟⲩ
ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ
ⲙ̄ⲡⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .[1]
ⲙⲁⲩ[. . . . .
Ⲓⲱⲥⲏⲫ [. . . . . . .
ⲡⲉⲕ[ϣ]ⲏ[ⲣⲉ. . . .
ϩⲛ̄ⲧⲁⲣϣ̣[. . . . .
ⲛⲧⲉⲥϩⲓ̈[ⲙⲉ ⲛⲓ̈]
ⲟⲩⲇⲁⲥ ⲙ[. . . . .
Ⲁϥⲉⲓ̈ ⲉϩⲣⲁ̣[ⲓ. . . .
ⲓ̈ⲱⲥⲏ[ⲫ. . . . . .
ⲛⲁⲩ ⲛ[. . . . . . .
ⲉϥⲗⲩⲡ[ⲉⲓ̈. . . .
ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⁘—
Ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡϣⲏⲣ[ⲉ]
ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉ[ϥ]
ⲉⲓ̈ⲱⲧ· ⲉⲛⲉϥ
ϩⲛ̄ⲥⲁϣϥ̄ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ
ⲃⲟⲧ ⲡⲉ ⲁϥⲱϣ
ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ
ⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲡⲁ
Ⲉ̀ⲓ̈ⲱⲧ ⲁ̀ⲙⲟⲩ
ⲛ̄ⲅⲃⲓ̈ⲧ
ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ̄
ⲛ̄ⲧⲉⲓⲥϩⲓ̈ⲙⲉ ⲛ̄
ⲑⲏⲣⲓ̈ⲟⲛ ϫⲉ ⲛ̄
ϫⲓ̈ⲛ̀ ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄
ϫⲉⲯⲓ̈ⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲁϥ·
ⲛⲧⲁⲩϫⲓ̈ ⲛ̄ⲧϯ

(1) On ne voit pas combien il manque de lignes.

(Bibl. Nat., Copte 129^{17}, f° 59, v°.)

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .[1]
[. . . . .]ϣ
[. . . . . . .]ⲛϩⲏⲧⲥ
[. . . .]ⲧ[ⲏⲣ]ⲟⲩ :—
[ⲚⲀⲓ ⲇ]ⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥ
[ϫⲟⲟ]ⲩ· ⲁϥϫⲓ̈ ⲙ
[ⲙⲟϥ] ⲛ̄ϭⲓ̈ ⲡⲉϥⲉⲓ̈
[ⲱⲧ] ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉ
[ⲃⲟⲗ]. ⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲥ
[ϩⲱ]ϣϥ ⲁϥϫⲓ̈
[ⲛϩⲉⲛ]ϩⲩⲡⲉⲣⲉ
[ⲧⲏⲥ]· ⲙⲛ̄ϩⲉⲛ
ⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲗⲁ
ⲟⲥ· ⲁⲩϭⲱⲡⲉ
ⲛⲓ̄ⲥ̄ ⲁⲩⲉⲓ̈ⲛⲉ ⲙ̇
ⲙⲟϥ ⲙ̄ⲡ̄ϩⲏⲅⲉ
ⲙⲱⲛ· ⲡⲉϫⲉ
> Ⲡⲓ̈ⲗⲁⲧⲟⲥ ⲛⲁⲩ
ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉⲧ̄ⲛ
ⲟⲩⲱϣ ⲧⲁⲁϥ
ⲛⲁϥ· ⲡⲉϫⲁⲩ
ⲛⲁϥ· ϫⲉ ⲥ̇
ⲧⲁⲩⲣⲟⲩ ⲙ̄
ⲙⲟϥ· ⲁⲩⲱ̇
> Ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ̈ ⲉⲡ
ⲙⲁ ⲉⲩⲛⲁⲥ̄ⲧ̄ⲟⲩ
ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ̄
ⲁⲩⲕⲁⲁϥ ⲕⲁϩⲏⲩ

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .[1]
[. . . . .](ⲓⲟ)ⲛ
÷ [. . . . .]ⲥ :·—
Ⲁ̇[ⲩϣ]ⲱⲧ (*sic*) ⲛⲟⲩ
ⲕ[ⲗ]ⲟⲙ ⲉ̇ⲃⲟⲗ
ϩⲛ̄ⲛ̄ϣⲟⲛⲧⲉ
ⲁⲩⲕⲁⲁϥ ϩⲓ̈ϫⲛ̄
÷ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ :—
Ⲁ̇ⲩϯ ⲛⲟⲩⲕⲁϣ
ⲉⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛⲟⲩ
ⲛⲁⲙ· ⲁⲩⲉⲓ̈ϣⲉ
ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲟⲛⲉ ⲥ̇
ⲛⲁⲩ ⲛⲙ̄ⲙⲟϥ
ⲟⲩⲁ̇ ϩⲓ̈ⲟⲩⲛⲁⲙ
ⲙ̇ⲙⲟϥ· ⲁⲩⲱ̇
ⲕⲉⲟⲩⲁ̇· ϩⲓ̈ϩⲃⲟⲩⲣ
ⲙⲙⲟϥ· ⲓ̄ⲥ̄ ⲇⲉ
ⲛⲉϥϩⲛ̄ⲧⲉⲩ
÷ ⲙⲏⲧⲉ :—
Ⲁ̇ϥϥⲓ̈ ⲛ̄ⲛⲉϥⲃⲁⲗ
ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉⲧⲡⲉ
ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁ
ⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲕⲱ ⲛⲁⲩ
ⲉ̇ⲃⲟⲗϫⲛ̄ⲥⲉⲥⲟ
ⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲧⲟⲩ
÷ ⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ :—
Ⲁ̇ⲩⲱ̇ ⲛⲉⲩⲥⲱⲃⲉ

[1] On ne voit pas combien il manque de lignes.

[Man. B.] (Bibl. Nat., Copte 129^{17}, f° 60, r°.)

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .[1]
ⲧⲃ[. . . . .
ⲙⲟⲓ̈ ⲙ̄ⲡⲣ̄ϩⲱ
ⲧⲃ̇ ⲙ̇ⲡϫⲟⲉⲓ̈ⲥ
ⲓ̄ⲥ̄· ⲁⲩⲱ̇ ⲡⲁⲛⲟⲩ
ⲧⲉ· ⲡⲁⲓ̈ ⲡⲉ ⲡⲉ
ⲭ̄ⲥ̄· ⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ
> Ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲩ ⲛ̄
ϭⲓ ⲁ̇ⲛⲁⲛⲓ̈ⲁⲥ· ⲉⲓ̈ⲥ
ⲟⲩⲥⲙⲏ ⲁⲥϣⲱ
ⲡⲉ ϩⲙ̄ⲡ̄ⲥ[ⲱ]ⲙⲁ
ⲙⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡ
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲥϫⲱ ⲙ
ⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲱ ⲁ
ⲛⲁⲛⲓ̈ⲁⲥ ⲛⲛⲉ
ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ
ⲡⲱⲧ ⲉⲁⲙⲛ̇ⲧⲉ·
> Ⲛⲛⲉ ⲡⲉⲕⲥⲱⲙⲁ
ⲉⲣⲥⲧⲟⲓ̈ ⲛ̄ⲣⲉϥ
ⲙⲟⲟⲩⲧ· ⲉⲩⲉⲥ
ϩⲁⲓ ⲙⲡⲉⲕⲣⲁⲛ
ⲉⲡϫⲱⲱⲙⲉ ⲙ
ⲡⲱⲛϩ :—
> Ⲉⲩⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲕ
ϫⲉ ⲧⲁⲡⲁⲣⲭⲏ
ⲙ̄ⲡⲕⲁⲣⲡⲟⲥ
ⲙ̄ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⁘—

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .[1]
ⲛ[. . . . .
÷ ⲛⲓ̈ⲁⲥ ⁘—
Ⲡϩⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲙⲙ[ⲁ]
ⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ· ⲁϥⲟⲩ
ⲱⲛ ⲛ̇ⲣⲱϥ ⲁϥⲥ̇
ⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
> ϫⲉ ⲁ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲟⲩ
> ⲛⲟϥ ϩⲙ̄ⲡⲉⲥϯ
> ⲛⲟⲩϥⲉ ⲙ̄ⲡ̄ϣⲏ
> ⲣⲉ ⲙ̄ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ·
> ⲁ ⲡⲉϥⲟⲩⲟ̄ⲉⲓ̈ⲛ
> ϣⲱⲡⲉ ϩⲛ̇ⲧⲁ
> ⲯⲩⲭⲏ· ⲡⲉⲟⲟⲩ
> ⲛⲁⲕ ⲙⲛⲡⲉⲕ
> ⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲛ̇ⲁⲅⲁⲑⲟⲥ
> ⲙⲛ̄ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲉ̇
ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ϣⲁⲉ̇
ⲛⲉϩ· ⲛⲉ̇ⲛⲉϩ·
÷ ϩⲁⲙⲏⲛ :—
Ⲁ̇ⲛⲁⲛⲓ̈ⲁⲥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥ

[1] On ne voit pas combien il manque de lignes.

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 60, v°.)

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .[1]
[. . . . .]ⲟϥ
[. . . .]ϥ ⲁⲩⲛⲟ
[ϫ]ϥ ⲉⲡⲕⲱϩⲧ̇ :—
Ⲡⲕⲱϩⲧ̇ ⲇⲉ ⲁϥ
ϯⲕ̇ⲃⲟϥ ⲉⲡⲉϥⲥⲱ
ⲙⲁ ⲛ̇ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲛⲓ̈ⲃ
ⲛⲓ̈ⲱⲧⲉ : · · · —
Ⲉⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲡⲉ
ϩⲛ̄ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙ̇ⲡ
ⲕⲱϩⲧ̇ ⲛ̇ϣⲟ
ⲙⲛ̇ⲧ̇ ⲛ̇ϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ̄
ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛⲟⲩ
ϣⲏ· ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡ
ⲥⲱⲧⲏⲣ ⲧⲱⲟⲩⲛ
ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩⲛ̇ⲛⲉⲧⲙⲟ
ⲟⲩⲧ :— ⲛ̄ⲧⲉ
Ⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ·
ϫⲙ̄ⲡⲉ ⲡⲕⲱϩⲧ̄
ϫⲱϩ ⲉⲣⲟϥ [ⲉ]ⲡ
ⲧⲏⲣϥ· ⲁ̇ ⲛⲉ[ⲁⲣ]
ⲭⲓ̈ⲉⲣⲉⲩⲥ ⲕⲱⲛ[ⲥ]
ⲙ̇ⲙⲟϥ ⲛⲟⲩⲙⲉⲣⲉϩ (*sic*)

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .[1]
[. . . . . . .]·ⲁ
[. . . . .]ⲙ
[. . .]ⲉⲓⲱⲧ ⁘·—
Ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲥⲱ
ⲧⲏⲣ ϫⲓ̈ ⲛ̄ⲧⲉ
ⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲛⲁⲛⲓ̈
ⲁⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲟϥ
ⲉ̇ⲛⲙ̇ⲡⲏⲩⲉ :—
Ⲡⲉϫⲉ ⲡ̇ϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲛⲁϥ
ϫ[ⲉ ⲛ]ⲁⲓ̈ⲁⲧⲕ̇ ⲛ̄
ⲧ[ⲟ]ⲕ ⲱ̄ ⲁ̇ⲛⲁⲛⲓ̈ⲁⲥ·
ϫⲉ ⲁⲕⲡⲓ̈ⲥⲧⲉⲩⲉ̇
ⲉⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡ̄
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̇ⲡ̇ⲉⲟⲩⲟ
ⲉⲓ̈ϣ ⲉⲕϩⲙ̄ⲡ̄ⲕ[ⲟ]ⲥ
ⲙⲟⲥ· ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ
ϫⲉ ⲁⲕⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ·
ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲕⲉⲗ ⲥⲩⲅ
ⲅⲉⲛⲏⲥ ⲉⲡϣⲏ
ⲣ[ⲉ] ⲙ̄ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ·—
Ⲉ[ⲧⲃ]ⲉ ⲡⲁ[ⲓ] ⲡⲉⲕ
ⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲁⲕ
ⲧⲁϭϥ̄ ⲉ̇ⲡⲁⲥⲱ
ⲙⲁ· ⲛ̄ⲛⲉϥⲕ̇
ⲛⲟⲥ· ⲛ̄ⲛⲉ ⲡⲕⲁϩ
ⲃⲟⲗϥ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϫⲉ

(1) On ne voit pas combien il manque de lignes.

TRADUCTION.

PREMIER FRAGMENT.

Man. A.

Le Sauveur (σωτήρ) s'assit[1] avec les douze apôtres (ἀπόστολος) : la table (τράπεζα) était placée auprès d'eux. Chaque fois que le Sauveur (σωτήρ) s'approchait d'un mets, la table (τράπεζα) se mettait à tourner afin qu'ils pussent tous étendre la main vers ce dont le Sauveur (σωτήρ) mangeait et qu'il avait béni. [ⲕ]ⲑ Col. 1.

Mathias posa (sur la table) un plat (πίναξ) dans lequel se trouvait un coq (ἀλέκτωρ); il y avait du sel sur la table (τράπεζα). Le Sauveur (σωτήρ) s'avança pour manger d'abord du sel; la table (τράπεζα) tourna et les apôtres (ἀπόστολος) en prirent. | Mathias dit à Jésus : « Rabbi (ῥαββει)[2] tu vois ce coq (ἀλέκτωρ). Les Juifs, m'ayant vu pendant que je m'apprêtais à l'égorger, m'ont dit : « Le sang de votre maître sera répandu comme celui de ce coq (ἀλέκτωρ). » Mais (δέ) Jésus se mit à sourire et dit : « O (ὦ) Mathias ce qu'ils ont dit s'accomplira. Le coq (ἀλέκτωρ) en effet (γάρ) signalait (σημαίνειν) d'avance la lumière sur le point de naître; il était la figure (τύπος) de Jean le Baptiste (Βαπτιστής) qui m'annonçait (κηρύσσειν) en me précédant[3]. C'est moi qui suis la véritable | lumière, exempte de ténèbres. Puisque ce coq (ἀλέκτωρ) est mort, ils ont dit de moi que je mourrai aussi, moi que Marie a conçu dans ses entrailles (μήτρα) et qui me trouvais dans son sein avec les Chérubins et les Séraphins. Et (δέ) c'est moi qui suis descendu du haut des cieux sur la terre : la terre ne pouvait pas porter ma gloire[4], je me suis fait homme à cause de vous. Mais maintenant ce coq (ἀλέκτωρ) va ressusciter ». Et (δέ) Jésus toucha le coq (ἀλέκτωρ) et lui dit : | « Je te le dis[5], ô (ὦ) coq (ἀλέκτωρ), redeviens vivant tel que tu étais auparavant[6], que des ailes te poussent et envole-toi dans l'air (ἀήρ) afin que tu puisses annoncer (σημαίνειν) le jour où l'on me livrera (παραδιδόναι) ». Et le coq (ἀλέκτωρ) sauta sur le plat (πίναξ) et disparut. — Jésus dit à Mathias : « Voici que l'oiseau que tu avais égorgé il y a

Col. 2. / [ⲗ] Col. 1. / Col. 2.

(1) *Ligne* 2. ⲛⲁϫϥ = ⲛⲟϫϥ̄.
(2) *Ligne* 35. = Ⲣⲁⲃⲃⲓ, *Matthieu*, XXIII, 8, etc.; *Marc*, IX, 5, etc.; *Jean*, I, 38, etc.
(3) *Ligne* 62. ϩⲁⲧⲁϩⲉ pour ϩⲁⲧⲁϩⲏ.
(4) ⲛⲉϣ ⲧⲉ... Je ne connais pas d'autre exemple de cette tournure.
(5) *Ligne* 32. ⲉⲓ̈ϫⲉ[ⲣ]ⲟ[ⲕ] : la lacune se comble sûrement. — Pour cette expression voir les deux exemples cités par Peyron dans son *Lexicon*, p. 47 = Zoega, p. 36 et 234.
(6) *Ligne* 35. ⲛ̄ⲧⲉⲕϩⲉ pour ⲛ̄ⲧⲉⲕϩⲏ.

trois heures est ressuscité et vit. En effet (γάρ) je serai crucifié (σ7αυροῦν) et mon sang deviendra le salut des nations (ἔθνος) . . . .
. . . .

2ᴱ FRAGMENT.

Man. B.

F° 59, r°. Col. 1. . . . . . l'apôtre (ἀπόσ7ολος) Judas. . . . . le diable (διάϐολος) était entré en lui. Il sortit et alla trouver les princes des prêtres (ἀρχιερεύς). Il leur dit : «Que me donnerez-vous et je vous le livrerai (παραδιδόναι)». Et ils lui donnèrent trente pièces d'argent.

Mais (δέ) la femme de Judas avait pris en nourrice le fils de Joseph d'Arimathie. Et (δέ) le jour même où le misérable Judas reçut les trente pièces d'argent
Col. 2. des mains des Juifs et les apporta dans sa maison, l'enfant ne put | . . . .
. . . .
«Joseph ton fils dans la. . . . . de la femme de Judas. . . . ». Joseph alla. . . . pour voir ce qui causait de la peine (λυπεῖν) à son fils. Lorsque le petit enfant aperçut son père (il était alors dans son septième mois) il s'écria : «Mon père, viens, enlève-moi des mains de cette femme cruelle (θηρίον) car depuis hier à
F° 59, v°. Col. 1. la neuvième[1] heure, ils ont reçu le prix | . . . .
. . . . tous».
L'enfant ayant dit ces choses, son père le prit et s'en alla.

Quant à Judas il emmena des serviteurs (ὑπηρέτης) et d'autres gens du peuple (λαός) qui s'emparèrent de Jésus et le conduisirent au prince (ἡγεμών).

Pilate leur dit : «Que voulez-vous que je lui fasse?». Ils lui dirent : «Crucifie-le (σ7αυροῦν)». Et quand ils furent arrivés à l'endroit où l'on devait le crucifier
Col. 2. (σ7αυροῦν) ils le dépouillèrent | . . . .
. . . .
ils tressèrent une couronne d'épines et la lui placèrent sur la tête. Ils lui mirent un roseau dans la main droite. Ils suspendirent aussi deux voleurs avec lui, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche; et (δέ) Jésus était entre eux deux. — Il leva les yeux au ciel et dit : «Mon père pardonnez-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font». Et ils riaient. . . . .

3ᴱ FRAGMENT.

Man. A.

ⲝⲉ Col. 1. . . . .
. . . Juifs. . . . . il est patient à leur égard parce qu'il est patient. . . . . . sachant qu'ils viendront entre ses mains et qu'il les jugera.

[1] *Ligne 54.* ϫⲉⲯⲓⲧⲉ est pour ϫⲉⲡⲯⲓⲧⲉ.

Et (δέ) voici qu'un homme qui se trouvait dans la foule et dont le nom était Ananias (c'était un homme de Bethléem la ville (πόλις) de David) s'élança sur la croix (σ7αυρός) de Jésus, il la saisit dans ses bras, il posa ses mains sur les mains du Fils de Dieu, il appliqua sa poitrine contre la poitrine du Fils de Dieu, il plaça ses pieds contre les pieds du Fils de Dieu, | il embrassa (ἀσπάζεσθαι) les pieds de Jésus, il embrassa (ἀσπάζεσθαι) les mains de Jésus, il embrassa (ἀσπάζεσθαι) la bouche de Jésus, il embrassa (ἀσπάζεσθαι) le côté de Jésus qui avait été percé pour notre salut à tous, il embrassa (ἀσπάζεσθαι) les membres (μέλος) du Fils de Dieu. Il s'écria : «O (ὦ) Juifs insensés (πλάνος) et athées, tuez-vous vous-mêmes, ne tuez pas mon Seigneur; Col. 2.

lapidez-moi ne lapidez pas mon Seigneur; crucifiez-moi (σ7αυροῦν), ne crucifiez (σ7αυροῦν) pas mon Seigneur, car mon Seigneur c'est Jésus et mon Dieu c'est le Christ».

Et (δέ) quand il eut dit ces mots, une
ⲕⲋ Col. 1. voix sortit du corps | (σῶμα) du Sauveur (σωτήρ) qui se trouvait sur la croix (σ7αυρός), disant : «Ananias, Ananias, ton âme (ψυχή) n'ira pas dans l'Amenté et ton corps (σῶμα) n'aura pas l'odeur du cadavre. La mort n'aura pas de pouvoir sur ton corps (σῶμα). Que ton nom soit écrit sur les portes (πύλη) des cieux. Tu seras appelé dans les cieux «les prémices (ἀπαρχή) du fruit (καρπός) immortel». Et (δέ) telles sont les choses que dit le corps (σῶμα) du Fils de Dieu alors qu'il était suspendu à la croix (σ7αυρός).

Et (δέ) les princes des prêtres (ἀρχιερεύς) résolurent dans leur cœur de lapider cet homme. Mais (δέ) le bienheureux (μακάριος) vieillard Apa
Col. 2. | Ananias ouvrit la bouche et bénit Dieu en disant : «Mon cœur est réjoui par l'odeur du Fils de Dieu. La lumière du Fils de Dieu illumine mon âme

Man. B.

F° 60, r°. Col. 1 «Tuez-moi ne tuez pas mon Seigneur Jésus et mon Dieu : c'est lui qui est le Christ».

Et (δέ) quand Ananias eut dit ces mots, voici qu'une voix s'éleva dans le corps (σῶμα) du Fils de Dieu, disant «O (ὦ) Ananias ton âme (ψυχή) n'ira pas dans l'Amenté et ton corps (σῶμα) n'aura pas l'odeur du cadavre. Que ton nom soit écrit dans le livre de vie, qu'on te nomme «les prémices (ἀπαρχή) du fruit (καρπός) de la bénédiction».

Col. 2. . . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . . Ananias.

Mais (δέ) le bienheureux (μακάριος) vieillard, ouvrit la bouche et bénit Dieu en disant : «Mon cœur est réjoui par l'odeur du Fils de Dieu. Sa lumière se produit dans mon âme (ψυχή). Gloire à toi et à ton père bon (ἀγαθός) et à

(ψυχή) et mon corps (σῶμα). Je suis dans la joie; gloire au Père et à son Esprit (πνεῦμα) Saint jusque dans les siècles des siècles. Amen.» Et (δέ) les princes des prêtres (ἀρχιερεύς) ayant continué longtemps à lapider cet homme sans le faire mourir, ordonnèrent (κελεύειν) de le brûler vivant.

Quand ils eurent allumé un four (κάμινος) plein de flammes, le . . . . .

. . . .

l'Esprit (πνεῦμα) Saint jusque dans les siècles des siècles. Amen».

F° 60, v°. Col. 1. Et (δέ) Ananias n'étant pas (mort) | . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . le jetèrent dans les flammes. Mais (δέ) la flamme rafraîchit son corps (σῶμα) comme l'eût fait un nuage de rosée. Il demeura au milieu des flammes trois jours et trois nuits, jusqu'au moment où le Sauveur (σωτήρ) ressuscita d'entre les morts. — Et (δέ) quand ils virent que les flammes ne le touchaient pas du tout, les princes des prêtres (ἀρχιερεύς) le

Col. 2. percèrent d'une lance | . . . .

. . . .

. . . le père. En même temps le Sauveur (σωτήρ) emporta l'âme (ψυχή) d'Ananias avec lui dans les cieux. Le Seigneur lui dit : «Tu es heureux, ô (ὦ) Ananias, parce que tu as cru (πιστεύειν) au Fils de Dieu, dans le temps où tu étais encore dans le monde (κόσμος). Non seulement (οὐ μόνον) tu as cru, mais (ἀλλά) tu es devenu [1] de la famille (συγγενής) du Fils de Dieu. C'est pourquoi ton corps (σῶμα) que tu as posé contre mon corps (σῶμα) ne pourrira pas et la terre ne le décomposera pas, parce que . . . .

. . . .

Ces trois fragments qui semblent bien appartenir à un même ouvrage pourraient parfaitement se rattacher à l'apocryphe connu sous le nom de «Révélations de Barthélemy» et dont je publie des morceaux dans le chapitre suivant. Nous verrons que pour ce dernier apocryphe, nous avons également comme ici une double rédaction. Il est certain d'autre part que ces trois morceaux et les fragments donnés dans le chapitre suivant proviennent des deux mêmes manuscrits A et B. Les textes en double rédaction devaient être relativement assez rares : il serait bien étrange que l'on eût dans les manuscrits A et B deux rédactions parallèles de deux ouvrages n'ayant aucun rapport l'un avec l'autre.

Rien dans l'ensemble de ces textes ne vient contredire cette hypothèse. Les

[1] *Ligne 40.* ⲉⲗ au lieu de ⲉⲣ.

trois premiers fragments nous donnent une suite logique : 1° la Cène; 2° le Christ livré et mis en croix; 3° Ananias adorant le corps du Christ sur la croix. Or, dans les fragments des «Révélations de Barthélemy» nous aurons des faits qui se passent tous après la résurrection : 1° descente aux Enfers; 2° les saintes femmes au tombeau; 3° apparition du Christ; 4° bénédiction des Apôtres. Ces textes commencant à la page ⲛ̄ⲅ̄ du manuscrit A, il y a place pour tous les évènements intermédiaires entre cette page et la page ⲗ̄ⲋ̄ du même manuscrit.

Si la tournure du récit, dans la seconde partie, diffère trop de celle employée dans la première [1], n'aurions-nous pas en double rédaction et se faisant suite : un «Évangile de Barthélemy» (celui-là même qui est cité par le décret de Gélase et dont l'existence a été mise en doute [2]), et une «Apocalypse de Barthélemy» [3]. Comme la question est douteuse, j'ai séparé pour le moment ces premiers fragments des seconds.

[1] Cf. la tournure : «Moi, Barthélemy, j'ai vu» etc., qui est fréquente dans les «Révélations de Barthélemy» et qui n'apparait pas dans la première partie.

[2] Harnack, *Geschichte der altchrist. Litter.*, p. 5.

[3] Ceci naturellement est une pure hypothèse. Cf. l'Évangile et l'Apocalypse de Pierre trouvés dans un même manuscrit. — De même les Actes de Pilate sont suivis d'une seconde partie (ajoutée d'ailleurs postérieurement) qui traite de ce qui a suivi la résurrection.

IV.

APOCALYPSE DE BARTHÉLEMY.

Il existait en copte deux rédactions distinctes de cet apocryphe. Chacune est représentée par un seul manuscrit. Voici les feuillets de ces deux manuscrits qui me sont actuellement connus. Ils proviennent du couvent d'Amba Šenoudah.

Manuscrit A.

Feuillet ⲚⲄ-ⲚⲆ, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{17}, folio 63 [1].

. . . . . .

Feuillet ⲚⲌ-ⲚⲎ, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{17}, folio 31 [2].
Feuillet ⲚⲐ-Ⲝ, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{17}, folio 33 [3].
Feuillet ⲜⲀ-ⲜⲂ, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{17}, folio 34.
Feuillet ⲜⲄ-ⲜⲆ, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{17}, folio 35.
Feuillet ⲜⲈ-ⲜϚ, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{17}, folio 36.

. . . . . .

Feuillet ⲞⲐ-Ⲡ, Berlin, Bibl. Royale, ms. orient., fol. 1608 (inédit).

. . . . . .

Feuillet ⲠⲐ-Ϥ, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{17}, folio 66 [4].

Manuscrit B.

Feuillet ⲢⲒⲀ-ⲢⲒⲂ, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{17}, folio 32 [5].

. . . . . .

Feuillet ⲢⲒⲌ-ⲢⲒⲎ, Paris, Bibl. Nat., Copte 78, folio 5.
Feuillet ⲢⲒⲐ-ⲢⲔ, Paris, Bibl. Nat., Copte 78, folio 6.
Feuillet ⲢⲔⲀ-ⲢⲔⲂ, Paris, Bibl. Nat., Copte 78, folio 7.
Feuillet ⲢⲔⲄ-ⲢⲔⲆ, Paris, Bibl. Nat., Copte 78, folio 8.

[1] Le catalogue manuscrit porte «e'. fol. 57. Mort de Jésus le Christ. Un feuillet paginé ⲚⲄ-ⲚⲆ. Inc..... Exit.....»

[2] Le catalogue manuscrit porte «m. fol. 25. Mort de Jésus Christ. Un feuillet paginé ⲚⲌ-ⲚⲎ. Inc..... Exit.....»

[3] Le catalogue manuscrit porte «o. fol. 27 (à 30). Évangile apocryphe de Barthélemy. Quatre feuillets paginés ⲚⲐ-ⲜϚ. Inc..... Exit.....»

[4] Le catalogue manuscrit porte «i' fol. 60. Évangile apocryphe. Un feuillet paginé ⲠⲐ-Ϥ. Inc.... Exit.....»

[5] Le catalogue manuscrit porte «n. fol. 26. Évangile apocryphe de Barthélemy. Un feuillet paginé ⲢⲒⲀ-ⲢⲒⲂ. Inc..... Exit.....»

Voici les caractéristiques de ces deux manuscrits :

Manuscrit A[1]. — Parchemin. Haut. o m. 343 mill., largeur o m. 26 cent. Le texte est écrit sur deux colonnes. Le nombre des lignes dans chaque colonne est assez variable; le plus souvent on a trente-deux lignes, mais on rencontre aussi vingt-neuf, trente et trente et une lignes. Réglage à la pointe sèche. Les lettres de la pagination sont entourées d'un dessin rehaussé de rouge (pl. III).

Pour le type de l'écriture voir la planche III. — Les majuscules, très grandes, sont mises en marge et rehaussées de rouge et de vert. *Au-dessous* des majuscules de la première colonne le signe ⊳ en rouge avec la pointe du milieu en vert. *Au-dessus* des majuscules de la deuxième colonne le signe —÷— en noir rehaussé de rouge. Les lettres ⲗ, ⲩ, ϫ, ⲁ, quand elles se trouvent en haut d'une page dans la première ligne, deviennent majuscules et sont ornées de rouge. Le ⲫ est orné d'un point rouge dans chaque boucle. Comme ponctuation on trouve le point · et ⁖, :—, :·—, ⁖·—, ⁖···—. Tous ces signes sont rehaussés de rouge. Sur le ⲓ on rencontre un point, deux points ou trois points à peu près sans règle, mais il est rare que le ⲓ ne porte pas au moins un de ces signes. Le ⲉ est remplacé par un point ou un tiret très petit placé au dessus de la lettre suivante. Quand le trait remplace un ⲉ entre deux consonnes il se place au-dessus de l'intervalle qui sépare les deux consonnes. *Au-dessus* de ⲟ, ⲉ, ⲗ on rencontre souvent un point mais ce signe semble employé sans règle. Les consonnes ⲡ, ⲧ, ϫ, etc., quand elles sont suivies d'une autre consonne, prennent un point au-dessus d'elles assez régulièrement. Les traits placés au-dessus des mots écrits en abrégé ou au-dessus des mots transcrits de l'hébreu sont rehaussés de rouge.

Les sept feuillets de la Bibliothèque Nationale sont bien conservés.

Manuscrit B[2]. — Parchemin. Haut. o m. 305 mill., larg. o m. 245 mill. La page ⲣⲓⲃ porte également la marque de cahier ⲍ̄. La page 112 correspond en effet exactement à la dernière page d'un septième cahier de quatre feuillets.

Le texte est écrit sur deux colonnes de trente et une lignes (plus rarement de trente lignes). Réglage à la pointe sèche. Les lettres de la pagination sont encadrées d'un dessin orné de rouge (pl. IV).

Pour le type de l'écriture voir la planche IV. — Le ⲫ est rehaussé de rouge. Les majuscules, toujours très grandes, sont mises en marge et rehaussées de

(1) Toute la description qui suit s'applique exactement au manuscrit A publié dans le chapitre précédent.

(2) Toute la description qui suit s'applique exactement au manuscrit B publié dans le chapitre précédent.

rouge. *Au-dessous* des majuscules de la première colonne le signe ⊳. *Au-dessus* des majuscules de la seconde colonne —÷—. On trouve comme ponctuation le point · et :—, :·—, ⁖·—, ⁖··—. Le ⲓ porte presque toujours deux points ⲓ̈, plus rarement un seul point ⲓ̇; quand cette lettre ne porte aucun de ces deux signes il semble que ce soit un oubli du scribe. Il y a trois points sur deux ⲓ majuscules, page ⲣⲕⲁ. Le petit trait remplaçant ⲉ est très régulièrement employé. Au-dessus des lettres ⲉ, ⲟ, ⲗ, ⲱ, on rencontre très souvent un point, mais ce signe est employé sans règle. Les consonnes ⲡ, ⲧ, ⲥ, ϫ, ϩ, quand elles sont suivies directement d'une consonne, prennent un point au-dessus d'elles assez régulièrement.

Les cinq feuillets sont bien conservés. Le verso de ⲣⲓⲁ-ⲣⲓⲃ est très frotté et sali. Les volumes ont presque toujours été dépecés par cahiers : la première et la dernière page de chaque cahier se trouvait naturellement plus exposées que les autres.

Cet apocryphe ne nous est connu qu'en copte[1].

Une partie du second manuscrit (Copte 78, fol. 5-8) a déjà été publiée par Dulaurier, *Fragment des Révélations apocryphes de saint Barthélemy*, 1835. J'ai cru nécessaire de donner une seconde fois ce texte à côté des nouveaux fragments du même ouvrage. J'ai recopié les quatre feuillets pour reproduire la disposition réelle des lignes du manuscrit ainsi que la ponctuation et l'accentuation et j'ai relevé en note les fautes de copie, peu nombreuses, qui se sont glissées dans l'édition de Dulaurier. J'ai modifié sur quelques points sa traduction qui a été souvent reproduite ou citée[2] sans qu'on ait d'ailleurs éclairci l'origine de l'ouvrage lui-même.

La provenance de ces quatre feuillets de Paris était inconnue. Nous savons maintenant qu'ils sont sortis de la Bibliothèque d'Amba Šenoudah, car un cinquième feuillet, arraché certainement au même manuscrit (Copte 129^{17}, fol. 32), fait partie de la trouvaille de M. Maspero.

L'existence d'une autre version du même ouvrage a été reconnue par M. Carl Schmidt, *Übersicht über die vornicänische Litteratur in Koptischer Sprache* en appendice à A. Harnack, *Geschichte der altchristlichen Litteratur*, p. 919. Cette version était

(1) Je n'ai pu consulter le texte suivant «Questiones Bartholomei» A. Vassiliev, *Anecdota græco-byzantina*, Moscou, 1893, p. 10-22. Cet ouvrage est cité dans l'*Hagiographica Græca* des Bollandistes (1895), p. 17. Peut-être offre-t-il des analogies avec notre texte? — Une apocalypse de Barthélemy inédite, en grec, est indiquée comme se trouvant à la Bibliothèque Nationale par M. E. H. Vollet dans l'article *Apocryphes* de la *Grande Encyclopédie*. Je ne sais à quel manuscrit l'auteur fait allusion.

(2) Migne, *Dict. des Apocryphes*, II, p. 160. Tischendorf, *Apoc. apocr.*, 1866, p. xxiv et seq. Harnack, *Geschichte der altchristlichen Litteratur*, p. 776.

représentée alors par un seul feuillet appartenant à la Bibliothèque de Berlin (ms. orient., fol. n° 1608). Le texte de ce feuillet est resté inédit mais il a été traduit et commenté par Ad. Harnack et C. Schmidt dans les *Sitzungsber. d. Königl. pruss. Akad. d. Wissench. zu Berlin*, 1891, p. 1045-1049, sous le titre de *Ein Koptische Fragment einer Moses-Adam-Apocalypse*. La véritable nature de ce texte n'avait pas encore été reconnue par les deux auteurs. En réalité il s'agit d'une rédaction tout à fait nouvelle d'une partie du texte publié par Dulaurier (pages ⲣⲓⲏ-ⲣⲓⲍ du ms. B). Ce feuillet appartient certainement à notre manuscrit A. Le nombre de lignes à la page (30-31) et les dimensions (0 m. 345 mill. × 0 m. 265 mill.) concordent parfaitement. La pagination coïncide assez bien avec l'étendue des lacunes. Ce feuillet vient donc aussi d'Amba Šenoudah.

Ainsi il existait au couvent d'Akhmim[1] deux manuscrits contenant chacun une rédaction indépendante d'un même ouvrage dans lequel Barthélemy raconte aux Apôtres ce qui s'est passé après la résurrection. Nous connaissions un feuillet du premier manuscrit et quatre du second. On trouvera ici sept nouveaux feuillets du premier manuscrit et un feuillet du second.

Voici les feuillets qui contiennent des passages parallèles :

ⲝⲉ-ⲝⲋ du manuscrit A = ⲣⲓⲁ-ⲣⲓⲃ du manuscrit B.
ⲟⲑ-ⲡ — = ⲣⲓⲍ-ⲣⲓⲏ —
ⲡⲑ-ϥ — = ⲣⲓⲑ-ⲣⲕ —

On verra que les deux versions présentent des différences considérables. Elles offrent, il me semble, un bien curieux exemple de la manière dont les textes pouvaient se grossir et se modifier. Laquelle des deux rédactions est la plus ancienne? Peut-on déméler le but des additions ou des retranchements? Je laisse l'examen de ces questions à de plus compétents.

[1] Amba Šenoudah passait pour posséder le corps de saint Barthélemy. Abu-Sâlih, *Anecdota oxoniensia*, semitic series, VII, p. 237, cité par de Bock, *Matériaux pour servir à l'archéologie de l'Égypte chrétienne* (1901), p. 41.

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 63, r°.)

ⲛ̄ⲅ̄

Ⲁⲓ̈ⲁⲣ ⁘·—
Ⲁϥⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲉⲓ̈
ⲙ̄ⲙⲉⲭⲓ̈ⲣ ⁘—
Ⲁϥⲥⲱⲛ̄ϩ ⲙ̀ⲙⲟϥ
ⲉⲩϩⲁⲗⲩⲥⲓ̈ⲥ
ⲙ̀ⲡⲉⲛⲓ̈ⲡⲉ· ϩⲓ̈
ⲗⲁⲉⲓ̈ⲛ ⁘—
Ⲛ̀ϩⲟⲥⲟⲛ ⲉ̀ⲣⲉ ⲡ̄
ⲙⲟⲩ ϣⲁϫⲉ
ⲙⲉⲛ̄ⲧ̄ⲕⲁⲓ̈ⲥⲉ
ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄· ϩⲙ̄ⲡⲉⲙ
ϩⲁⲗⲩ ⁘—
Ⲁ ⲓ̄ⲥ̄ ⲉ̀ⲗⲉⲩⲑⲉⲣⲟⲩ
ⲙ̀ⲡ̄ⲅⲉⲛⲟⲥ
ⲧⲏⲣϥ̀ ⲛ̀ⲛⲉ
ⲣⲱⲙⲉ ⁘—
Ⲁϥⲉⲣ̣ⲡⲁϩⲣⲉ ⲉ̀
ⲛⲉϣⲏⲣⲉ ⲛⲁ
ⲇⲁⲙ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡ̀
ϫⲁϫⲉ̀ ⲡ̀ⲁⲩⲅⲏ
ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⁘—
Ⲁϥⲕ̀ⲧⲟ̣ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲟ
ⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲁϥⲥⲱ
ⲣⲉⲙ ⲉ̀ϩⲟⲩⲛ̄ ⲉ̀
ⲧⲉϥϣⲁⲓ̈ⲣⲉ ⲛ̀
ⲕⲉⲥⲟⲡ ⁘·—
Ⲁϥⲕ̀ⲧⲟ ⲛⲁⲇⲁⲙ
ⲉ̀ⲧⲉϥⲁⲣⲭⲏ ⲛ̀
ⲕⲉⲥⲟⲡ· ⲁϥⲕⲁ
ⲛⲉϥⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁϥ
ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩⲉⲛⲟⲩⲉⲓ̄
ⲣⲏⲛⲏ ϩⲁⲙⲏⲛ ⁘—
Ⲧⲟⲧⲉ ⲓ̄ⲥ̄ ⲁϥ
ⲕⲟⲧϥ̀ ⲉⲡⲣⲱ
ⲙⲉ ⲛ̀ⲧⲁϥⲡⲁⲣⲁ
ⲇⲓ̄ⲇⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟϥ·
ⲉ̀ⲧⲉ ⲓ̄ⲟⲩⲇⲁⲥ·
ⲡⲓ̄ⲥⲕⲁⲣⲓ̄ⲱ
ⲧⲏⲥ ⲡⲉ ⁘—
Ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ
ϫⲉ ⲛ̀ⲧⲁⲕ ⲧⲓ̈
ϩⲏⲩ ⲛⲟⲩ·
ⲱ̀ ⲓ̄ⲟⲩⲇⲁⲥ ϫⲉ
ⲁⲕⲡⲁⲣⲁⲇⲓ̄
ⲇⲟⲩ ⲙ̀ⲙⲟⲓ̄ ⲉ̀ⲛⲉ
ϭⲓ̄ϫ ⲛ̀ⲛⲁⲣ
ⲭⲓ̄ⲉ̀ⲣⲉⲩⲥ̀ ⁘—
Ⲡⲗⲏⲛ ⲁ̀ⲛⲟ̣ⲕ
ⲁⲓ̄ϣⲉⲡϩⲓ̄ⲥⲉ
ⲛⲓ̄ⲙ· ϣⲁⲛ
ⲧⲁⲥⲱⲧⲉ ⲙ̀
ⲡⲁⲡⲗⲁⲥⲙⲁ :—
Ⲛ̀ⲧⲟⲕ ϩⲱ
ⲱⲕ ⲟⲩⲟⲓ̄ ⲛⲁⲕ·
ϩⲉⲛⲟⲩⲟⲓ̄ ⲉϥ
ⲕⲏⲃ· ⲙⲉⲛ
ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̀ϫ̀ⲡⲓ̈ⲟ̀
ϩⲓ̄ⲥⲁϩⲟⲩ ⲉϥ

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 63, v°.)

[…]ⲁ

ϩⲟⲟⲩ· ⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲥ
Ⲇⲉ ⲟ̇ⲛ ⲁ̄ ⲧⲉϥⲙⲉ
ⲣⲓ̄ⲥ ϣⲱⲡⲉ· ⲙ̄ⲛ
ⲡⲉϥⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲡ̄
ⲇⲓ̄ⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⁘—
Ⲁⲩⲃⲉⲧ̇ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ
ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̄ⲙ̇ⲡ̇
ϫⲱⲱ̇ⲙⲉ ⲙ̄
ⲡⲱⲛⲁϩ ⁘—
Ⲁⲩϥⲓ̄ ⲙ̇ⲡⲉϥⲕ̇
ⲗⲏⲣⲟⲥ ⲉ̇ⲃⲟⲗ
ϩⲉⲛⲧⲏⲡⲉ ⲛ̄
ⲛⲉⲧⲟⲛⲁϩ ⁘—
Ⲁⲩⲟⲩⲱϭ̄ⲡ ⲛ̄
ⲧⲉϥⲡⲉⲛⲁⲅⲓ̄ⲥ ⁘
Ⲁⲩⲡⲱϩ· ⲛ̄
ⲧⲉϥⲥ̇ⲧⲟⲗⲏ·
Ⲁ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ
ϫⲓ̄ϩⲁⲡ ⲛ̄ⲙ
ⲙⲁϥ ⲁϥⲉⲓ̄ ⲉ̇
ⲃⲟⲗ ⲉϥϭⲁⲉⲓ̄
ⲏⲩ ⁘—
Ⲁⲩϥⲉⲓ̄ ⲛⲧⲟ
ⲟⲧ̄ϥ ⲛ̄ⲧⲉϥ
ⲙⲉⲛⲧⲉⲡⲓ̄ⲥ
ⲕⲟⲡⲟⲥ ⁘—
Ⲁⲩⲧⲱⲣⲡ· ⲙ̇
ⲡⲉϥⲕ̇ⲗⲟⲙ ⁘—
Ⲁ ϩⲉⲛϣⲉⲙⲙⲟ
ⲧⲉⲣⲉⲡ ⲉⲛⲉϥϩⲓ̄ⲥⲉ ⁘

ⲁ

÷
Ⲁϥϭⲟⲟⲗⲉϥ ⲙ̄ⲡ
÷ ⲥⲁϩⲟⲩ ⁘·—
Ⲁϥⲥⲟ̇ⲟ̇ϥ ⲛ̇ⲑⲉ ⲛⲟⲩ
÷ ⲙⲟⲟⲩ ⁘·—
Ⲁⲩⲧⲱⲣ̄ⲡ ⲛ̇
ⲧⲉⲥⲧⲟⲗⲏ ⲙ̄
ⲡⲉϥϣⲟⲩ
÷ ϣⲟⲩ ⁘—
Ⲁⲩϫⲉⲛⲁ ⲙ̇
ⲡⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̄ⲛ ⲙ̇
÷ ⲡⲉϥϩⲏⲃⲉⲥ ⁘—
Ⲁⲩⲕⲱ ⲙ̄ⲡⲉϥ
ϩⲓ̄ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲉϥⲟ ⲛ
÷ ϫⲁⲓ̈ⲏ ⁘—
Ⲁ ⲛⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲥ̄
ⲃⲟⲕ ⁘·
Ⲁ ⲡⲉϥⲁϩⲉ·ⲟⲩⲱ̇ ⁘
Ⲁ ⲧⲙⲟⲧⲛⲉⲥ·
ⲟⲩⲉ̇ ⲛ̇ⲥⲁⲃⲟⲗ
ⲙ̇ⲙⲟϥ ⁘—
Ⲁ ⲡϩⲓ̄ⲥⲉ· ⲉⲓ̄ ⲛⲁϥ·
Ⲁ ⲡⲕⲁⲕⲉ ϫⲓ̈ⲧ̄ϥ·
Ⲁ ⲡⲃⲉⲛⲧ̇ ⲕ̇ⲗⲏ
ⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ̈ ⲙ̇ⲙⲟϥ ⁘
Ⲁⲩϩⲟⲃⲥ̄ϥ ⲛⲟⲩϫⲟⲟ
ⲗⲉⲥ· ⲁ ⲛⲁⲅⲅⲉ
Ⲗⲟⲥ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲏϩ ⲛ̇
ⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓ̄ⲥ ⲃⲟⲣ
ⲃⲣ̄ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⁘·—

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 31, r°.)

ⲛⲍ

ⲧⲏⲣ Ϫⲟⲟⲩ ⲉ̇
ϫⲉⲛⲓ̄ⲟⲩⲇⲁⲥ
ⲉ̄ϥⲉⲛ ⲡⲉⲥⲏⲧ
ⲉ̇ⲁ̇ⲙ̄ⲛ̇ⲧⲉ ⁘—
Ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲇⲉ
ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ̄ ⲉ̇
ⲃⲟⲗ ϩⲉⲛⲉⲧⲙⲟ
ⲟⲩⲧ̇ ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲉϩ
ϣⲟⲙ̇ⲛ̄ⲧ ⲛ̄ϩⲟ
ⲟⲩ· ⲁⲃⲃⲁ
Ⲧⲱⲛ ⲇⲉ ⲉ̄ⲧⲉ ⲛ
ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲙⲟⲩ·
ⲁϥⲟⲛⲅ̄ϥ ⲉϩ
ⲣⲁⲓ̈ ⲙ̇ⲡⲉϥϩⲉ
ⲉⲧⲕⲁⲓ̈ⲥⲉ ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄·
ⲉ̇ⲧⲉϥϣⲁϫⲉ
ⲛ̄ⲙ̇ⲙⲁⲥ ϩⲉⲙ
ⲡⲉⲙϩⲁⲗⲩ ⁘—
Ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̇ⲡⲉϥ
ⲇⲩⲛⲁⲧⲟⲥ ⲡ̄
ⲗⲟⲓ̈ⲙⲟⲥ ⁘—
Ϫⲉ ⲧⲁⲭⲏ ⲃⲱⲕ
ⲉ̇ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉ̄ⲁ̄ⲙ̄ⲛ̄
ⲧⲉ· ⲁⲥⲫⲁ
ⲗⲓ̄ⲍⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧ̄ⲕ
ⲕⲁⲗⲱⲥ·
ϣ̄ⲧⲁⲙ̄ ⲛ̄ⲛⲉ
ⲣⲟ· ⲛⲁⲙ̄ⲛ̄ⲧⲉ·
ϣⲁⲛⲧⲁⲛⲁⲩ
ϫⲉ ⲛⲓ̄ⲙ ⲡⲉ
ⲡⲁⲓ̈ ⲛ̄ⲧⲁϥⲉⲣ

ϩⲁⲗ ⲙ̇ⲙⲟⲓ̄ ⲛ̇
ⲧⲉⲓ̄ϩⲉ ⲙ̇ⲡⲓ̄ⲉⲓ̄
[÷] ⲙⲉ ⁘·—
Ⲁⲛϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲙ
ⲙⲁϥ· ⲁϥϩⲟⲡ̄ϥ
ⲉ̇ⲣⲟⲛ· ⲁⲩⲱ ⲛ̇
ⲧⲉⲛⲥⲟⲟⲛ̇ ⲁⲛ
ϫⲉ ⲛⲧⲁϥⲃⲱⲕ
÷ ⲉ̇ⲧⲱⲛ ⁘·—
Ⲁⲣⲏⲩ ⲡⲁⲓ̈ ⲡⲉ ⲡ
ϣⲏⲣⲉ ⲙ̇ⲡⲛⲟⲩ
÷ ⲧⲉ ⁘—
Ⲉϣϫⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ
ⲁ̇ⲛⲟⲕ ⲡⲉⲧ
ⲃⲱⲗ ⲉ̄ⲃⲟⲗ
ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓ̄ⲙ·
ⲡⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲛ̇ⲧⲟϥ
ⲙ̄ⲡⲓ̄ϩⲉ ⲉ̇ϭⲟⲙ
ⲉ̣ⲣⲟϥ· ⲟⲩⲇⲉ
ⲁ̇ⲛⲟⲕ· ⲟⲩⲇⲉ
÷ ⲛⲁⲇⲩⲛⲁⲧⲟⲥ :—
Ⲁϥⲡⲱⲧ ⲇⲉ ⲛ̄
ϭⲓ̄ ⲡ̄ⲙⲟⲩ ⲉ̄ⲡⲉ
ⲥⲏⲧ ⲉ̄ⲁ̄ⲙ̄ⲛ̄ⲧⲉ·
ⲙ̄ⲛⲡⲉϥⲕⲉⲥⲟ
ⲟⲩ ⲛ̄ⲇⲉⲕⲁⲛⲟⲥ·
ⲁϥϭⲉⲛ ⲁ̇ⲙ̄ⲛ
ⲧⲉ ⲉϥϣⲏϥ
ⲉϥⲟ̇ ⲛⲉⲣⲉⲙⲟⲥ·
ⲉ̇ⲙⲉⲛ ⲟⲩⲯⲩ
ⲭⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛ̇

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 31, v°.)

ⲚⲎ

ϩⲏⲧ̄ϥ ⁘—
Ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉϥϣ̄
ⲧ̄ⲣ̄ⲧⲱⲣ ⲧⲏⲣ̄ϥ
ⲡⲉ ⁘···—
Ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲣⲟ ⲟⲩ
ⲟϭⲡ̄· ⲉ̇ⲣⲉ ⲛⲉϥ
ⲙⲉϣϯⲃ̄ⲥ̄ ⲛⲏϩ
ⲉ̄ⲃⲟⲗ ⁘—
Ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲙⲟϫ
ⲗⲟⲥ ϩⲟⲣ̄ϥ ⁘—
ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲱⲥ
ⲛ̇ⲛⲉⲧⲣ̄ⲓ̄ⲣ ⲛ̇ϩⲟ
ⲙ̄ⲛ̄ⲧ̇ ⲉⲧϫⲉⲣⲟ ⁘
Ⲙⲡⲟⲩϩⲉ ⲉ̇ⲗⲁⲁⲩ
ϩ̄ⲙ̄ⲡ̄ⲙⲁ ⲉ̇ⲧ̄ⲙ̄
ⲙⲁⲩ ⲉⲓ̄ⲉ̇ⲙⲏ
ⲧⲉⲓ̄ ϣⲟⲙⲧⲉ
ⲛ̇ⲥ̇ⲙⲏ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ ⁘
Ⲉⲩⲱϣ ⲉ̇ⲃⲟⲗ
ϩⲉⲛⲟⲩϩⲟⲧⲉ·
ⲙ̄ⲛⲟⲩϩ̇ⲣⲟⲟⲩ
ⲛ̇ⲣ̄ⲓ̄ⲙⲉ ϩⲓ̄ⲉⲙ
ⲕⲁϩ ⲛ̇ϩⲏⲧ·
ϩⲓ̄ϣⲧⲟⲣⲧⲉⲣ ⁘—
Ⲉⲩϩ̄ⲙ̄ⲡ̄ⲙⲁ
ⲙ̇ⲡ̄ⲣ̄ⲓ̄ⲙⲉ·
ⲙ̄ⲛ̄ⲡ̇ϫⲁϩϫ ⲛ̇
ⲛⲟⲃϩⲉ ⁘··—
Ⲡⲙⲁ ⲙ̇ⲡⲁϣⲁ
ϩⲟⲙ· ⲙ̄ⲛ̄ⲡⲉϣ
ⲧⲟⲣⲧ̄ⲣ̄· ⲙ̄ⲛ̄

ⲡⲉⲥⲧⲱⲧ·
ⲙ̄ⲛ̄ⲡ̇ⲃⲉⲛⲧ̄
⸗ⲛⲁⲧ̄ⲛⲕⲟⲧ̄ⲕ ⁘—
Ⲟⲩⲟⲓ̄ ⲛⲁⲩ ⲛⲉⲧⲁ
ⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ ⲛⲉ
ⲃⲓ̄ⲏⲛ ⲛ̇ϩⲏⲕⲉ·
ϩ̄ⲙ̄ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⁘—
Ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ̄ ⲛⲉ ⲡ̇
ϣⲟⲙ̄ⲛ̄ⲧ̇ ⲛ̄
ⲧⲁⲩϣⲟⲟ̇ⲛⲟⲩ
ⲉⲡϫⲱⲱ̇ⲙⲉ
⸗ⲙ̄ⲡⲱⲛ̄ϩ ⁘—
Ⲁⲩϥⲓ̄ⲧⲟⲩ ⲉ̇ⲃⲟⲗ
ϩ̄ⲛ̄ⲧ̇ⲃⲓ̈ⲃⲗⲓ̄ⲱ
ⲑⲏⲕⲏ ⲛ̇ⲛⲉ
ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ· ⲙⲉⲛ
ⲧⲉⲅⲛⲱⲥⲓ̄ⲥ ⲙ̄
⸗ⲡⲟⲩϫⲁⲓ̈ ⁘—
Ⲉⲧⲉ ⲓ̄ⲟⲩⲇⲁⲥ ⲡⲉ·
ⲙⲉⲛⲕⲁⲉⲓ̄ⲛ
ⲙⲉⲛϩⲏⲣⲱ
⸗ⲇⲏⲥ ⁘·—
Ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇
ⲙⲁ ⲉ̇ⲧ̄ⲙ̄ⲙⲁⲩ·
ⲉⲩⲟ ⲛ̄ⲧ̇ⲣ̄ⲓ̄ⲕⲉ
ⲫⲁⲗⲟⲥ· ⲕⲉ
ⲗⲟⲥ· ⲛ̄ⲧ̇ⲙ̄ⲛ̄ⲧ̇
ⲁⲧⲛⲁ ⲉⲧϣⲟ
ⲟⲡ ϩⲓ̄ϫⲱⲟⲩ·
ⲙ̄ⲡⲉⲩⲉⲣⲡ̇ⲙⲉ
ⲉⲩⲉ̇ ϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 33, r°.)

ⲚⲐ

ⲉⲡⲧⲏⲣ̄ϥ ⁘—
Ⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲥ ⲁϥⲡⲁ
ⲣⲁⲇⲓ̄ⲇⲟⲩ ⲙ̇ⲡ̇
ϫⲟⲉ̇ⲓⲥ ⲛ̇ⲛⲁⲧ
ⲡⲉ· ⲙⲉⲛⲛⲁⲡ
ⲕⲁϩ ⁘·—
Ϩⲏⲣⲱⲇⲏⲥ ⲁϥ
ⲣⲉϩⲧ̄ ⲓ̄ⲥ̄ ⲛⲟⲩϣ̄
ⲥⲉⲛⲁⲁ̇ⲁⲥ ⲉ̇
ϩⲟⲩⲛ ϩ̄ⲙ̄ⲡⲉϥ
ϩⲟ· ⲕⲁⲉⲓ̄ⲛ
Ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉ̇
ϫ̄ⲙ̄ⲡⲉϥⲥⲟⲛ
ⲙ̇ⲙⲓ̄ⲛ ⲙ̇ⲙⲟϥ
ⲁϥϩⲱⲧ̄ⲃ̄ ⲙ
ⲙⲟϥ ⁘·—
Ⲡ̇ⲙⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲉⲛ
ⲛⲉϥⲕⲉⲇⲉⲕⲁ
ⲛⲟⲥ· ⲁϥⲱϣ
ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ
ⲙ̄ⲙⲟⲥ· ϫⲉ
Ⲡⲁⲓ̄ ⲡⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ
ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ·
ⲉ̇ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ̇
ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩⲉⲛⲛⲉⲧ
ⲙⲟⲟⲩⲧ̄ ⲁϥⲥⲱ
ⲧⲉ ⲛⲁⲇⲁⲙ·
ⲁϥⲛⲟⲩϩ̄ⲙ̄·
ⲛ̄ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ
ⲧⲏⲣⲟⲩ·
ⲁϥⲕⲁ ⲛⲉⲩ
ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁⲩ

ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̄ⲛ̄ϯⲣⲏ
ⲛⲏ ⲙ̇ⲡⲉϥⲉⲓ̄ⲱⲧ
⸗ϩⲁⲙⲏⲛ ⁘—
Ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲇⲉ ⲁϥ
ⲧⲱⲟⲩⲛ̇ ⲉ̇ⲃⲟⲗ
ϩ̇ⲛ̄ⲛⲉⲧⲙⲟ
ⲟⲩⲧ̇ ⲁϥⲓ̄ⲛⲉ ⲉϩ
ⲣⲁⲓ̈ ⲛ̇ⲧⲉⲭⲙⲁ
⸗ⲗⲱⲥⲓ̄ⲁ̇ ⁘—
Ⲁϥⲉⲓ̄ ⲉⲡⲧⲁⲫⲟⲥ
ⲁϥϩⲉ ⲉ̄ⲛⲁⲅ
ⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡ̇
ⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲟ̄
ⲉⲓ̄ⲛ ⲛ̄ⲧ̄ⲕⲩⲣⲓ̄ⲁ̇
ⲕⲏ· ⲉⲩϩⲩⲙ
ⲛⲉⲩⲉ̇ ϩ̄ⲙ̄ⲡ̇
ϩⲩⲙⲛⲟⲥ ⲙ̇
ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ· ⲡⲁⲓ̈
ⲛ̇ϣⲁⲩϫⲟⲟϥ
ⲛ̇ϭⲓ̄ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ
ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲁⲩ ⲙ̇
ⲡⲟⲩⲟⲉⲓ̄ⲛ ⲛ̇ⲧ̇
ⲕⲩⲣⲓ̄ⲁ̇ⲕⲏ·
ⲉ̇ϫ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲥⲱⲙⲁ·
ⲙ̄ⲛ̄ⲡⲉⲥ̇ⲛⲟϥ
⸗ⲙ̇ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⁘—
Ⲛ̇ϩ̄ⲧⲟⲟⲩⲉ̇ ⲇⲉ
ⲁⲓ̄ⲧⲉⲓ̄ ⲉ̇ⲣⲉ ⲡ̇
ⲕⲁⲕⲉ ⲛ̇ⲃⲁⲗ·
ⲁⲩⲉⲓ̈ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲉⲡ
ⲧⲁⲫⲟⲥ ⲛ̇ϭⲓ̄
ⲛⲉϩⲓ̄ⲟ̇ⲙⲉ·

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 33, v°.)

ⲝ̅

ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ⲉ̇ⲧⲉ
ⲛⲁⲓ̈ ⲛⲉ ⲛⲉⲩⲣⲁⲛ ⁘—
Ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ̇ ⲧ̇ⲙⲁⲅⲇⲁ
ⲗⲓ̈ⲛⲏ· ⲁⲩⲱ
Ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ̇ ⲧⲁⲓ̈ⲁⲕⲱ
ⲃⲟⲥ· ⲛ̇ⲧⲁϥ
ⲛⲁϩⲙⲉⲥ ⲛ̇ⲧⲟ
ⲟⲧϥ̅ ⲙ̇ⲡ̅ⲥⲁⲗⲁ
ⲛⲁⲥ ⁘—
Ⲙⲛ̅ⲥⲁⲗⲱⲙⲏ
ⲧ̇ⲣⲉϥⲡ̅ⲓ̈ⲣⲁⲍⲁ·—
Ⲙⲛ̅ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ ⲧ̇ⲣⲉϥ
ⲇⲓ̈ⲁ̇ⲕⲱⲛⲉⲓ̈ ⁘—
Ⲙⲛ̅ⲙⲁⲣⲑⲁ ⲧⲉⲥ
ⲥⲱⲛⲉ ⁘—
Ⲙⲛ̅ⲓ̈ⲱⲁⲛⲛⲁ
ⲑⲓ̈ⲙⲉ ⲛ̅ϫⲟⲩ
ⲍⲁ ⲡⲉⲡⲓ̈ⲧⲣⲟ
ⲡⲟⲥ ⲛ̅ϩⲩⲣⲱ
ⲇⲏⲥ ⁘·····—
Ⲙⲛ̅ⲃⲉⲣⲉⲛⲓ̈ⲕⲏ
ⲧⲁⲓ̈ ⲛ̅ⲧⲁϥ
ⲧⲁⲗϭⲉ ⲧⲡⲩ
ⲅⲏ ⲙ̅ⲡⲉⲥⲥ̅
ⲛⲟϥ ϩ̅ⲛⲕⲁ
ⲫⲁⲣⲛⲁⲟⲩⲙ
Ⲙⲛ̅ⲗⲓ̈ⲁ̇ ⲧⲉⲭⲏ
ⲣⲁ ⲧⲁⲓ̈ ⲛ̇ⲧⲁ
ⲡ̅ⲥⲱⲧⲏⲣ
ⲧⲟⲩⲛⲉⲥ ⲡⲉⲥ
ϣⲏⲣⲉ ϩⲉⲛ
ⲛⲁⲉⲓ̈ⲛ ⁘···—
Ⲙⲉⲛⲧⲉⲥϩⲓ̈ⲙⲉ
ⲛ̇ⲣⲉϥⲉⲣⲛⲟⲃⲉ
ⲛ̇ⲧⲁ ⲡⲥⲱ
ⲧⲏⲣ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲥ·
ϫⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃⲉ
ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲟⲩ
ⲕⲏ ⲛⲉ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⁘—
Ⲉⲛⲉⲩⲁ̇ϩⲉⲣⲁ
ⲧⲟⲩ ⲡⲉ ϩⲉⲛ
ⲧⲉϣⲛⲏ·
ⲙ̅ⲫⲓ̈ⲗⲟⲅⲏⲥ·
ⲡ̅ⲕⲩⲡⲟⲣⲟⲥ·
ⲡⲁⲓ̈ ⲛ̇ⲧⲁ ⲡ̇
ⲥⲱⲧⲏⲣ ⲧⲁⲗ
ϭⲉ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ
ⲥⲩⲙⲉⲱⲛ·
ⲙ̇ⲡⲉⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ϣ
ⲉϥⲛⲏⲩ ⲉ̇ⲡⲉ
ⲥⲏⲧ ϩⲓ̈ⲡ̅ⲧⲟⲟⲩ
ⲛ̇ⲛⲉϫⲟⲉⲓ̈ⲧ
ⲙⲉⲛⲛⲉϥⲁ̇
ⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⁘—
Ⲡⲉϫⲉ ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ̇·
ⲙ̅ⲫⲓ̈ⲗⲟⲅⲏⲥ·
ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲛ̇
ⲧⲟⲕ ⲡⲉ ϯⲥⲟ
ⲟⲩⲛ̅ ⲙ̇ⲙⲟⲕ ⁘—
Ⲡⲉϫⲉ ⲫⲓ̈ⲗⲟ
ⲅⲏⲥ ⲛⲁⲥ
ϫⲉ ⲛⲧⲟ ⲡⲉ

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 34, r°.)

ⲝⲁ̅

ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ̇ ⲧ̇ⲙⲁⲁⲩ
ⲛ̅ⲑⲁⲗⲕⲁⲙⲁ
ⲣⲓ̈ⲙⲁⲑ ⁘—
Ⲉⲧⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱ̅
ϩⲙ ⲡⲉ ⲡⲣⲁϣⲉ·
ⲙⲉⲛⲡⲉⲥⲙⲟⲩ·
ⲙ̅ⲛⲡⲟⲩⲣⲟⲧ ⁘—
Ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲁϥ ⲛ̇ϭⲓ̈
ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ· ϫⲉ
ⲉϣϫⲉ ⲛ̇ⲧⲟⲕ
ⲁⲕϥⲓ̈ ⲙ̇ⲡ̅ⲥⲱ
ⲙⲁ ⲙ̇ⲡⲁϫⲟ
ⲉ̇ⲓ̈ⲥ ⲁ̇ϫⲓ̈ⲥ ⲉ̇ⲣⲟⲓ̈
ϫⲉ ⲛ̇ⲧⲁⲕⲕⲁ
ⲁϥ ⲧⲱⲛ·
ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲉ̇ⲕⲉⲣ
ϩⲟⲧⲉ· ⲁⲩⲱ
ⲁ̇ⲛⲟⲕ ϯⲛⲁ
ⲃⲓ̈ⲧϥ̅ ⁘—
Ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ ⲛ̇ϭⲓ̈
ⲫⲓ̈ⲗⲟⲅⲏⲥ ϫⲉ
ⲧⲁⲥⲱⲛⲉ ⲙⲁ
ⲣⲓ̈ⲁ̅· ⲧ̇ⲡⲁⲣⲑⲉ
ⲛⲟⲥ ⲧ̇ⲙⲁⲁⲩ ⲙ̇
ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅· ⲟⲩ ⲛⲉ
ⲛⲉⲓ̈ϣⲁϫⲉ ⲉⲣ
ϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ ⁘—
Ϫⲓ̈ⲛ ⲉⲡⲛⲁⲩ ⲛ̇
ⲧⲁ ⲛⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ̈
ⲥ̇ⲧⲁⲩⲣⲟⲩ ⲙ̇
ⲙⲟϥ· ⲁⲩϭⲱ
ⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲛ̇
ⲥⲁ ⲟⲩⲉⲙϩⲁⲁⲩ
ⲉϥⲟⲣϫ̅ ⲕⲁⲗⲱⲥ
ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲁⲁϥ
ⲛ̅ϩⲏⲧϥ̅· ⲉⲧⲃⲉ
ⲙ̅ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ
ϫⲉ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓ̈ ⲛ̇
ⲧⲉⲩϣⲏ ⲛ̅ⲥⲉ
ⲃⲓ̈ⲧϥ̅ ⲛ̇ϫⲓ̈ⲟⲩⲉ̇ ⁘—
Ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲉ
ϫⲁⲓ̈ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩ
ⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁⲫⲟⲥ
ϩⲓ̈ⲧⲟⲩⲱϥ
ⲛ̅ⲧⲁϣⲛⲏ
ⲛⲟⲩⲟ̇ⲟⲧⲉ·
ⲁ̇ⲛⲓ̈ϥ ⲟⲩⲁϩϥ̅
ϩⲓ̈ⲱⲱϥ·
ⲁⲩⲱ ⲁ̇ⲛⲟⲕ ϯ
ⲛⲁⲣⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲉ̇ⲣⲟϥ ⁘—
Ⲉⲓ̈ⲙⲉⲉⲩⲉ̇ ϩ̇ⲙ
ⲡⲁϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲩ
ϣⲁⲛⲙⲟⲟ̇ϣⲉ
ⲛ̇ϭⲓ̈ ⲛⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ̈
ⲥⲉⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉ̅
ⲡⲉⲩⲏⲓ̈ ⁘·—
Ϯⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉ̇
ϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲧⲁ
ⲫⲟⲥ ⲙ̅ⲡⲁϫⲟ
ⲉ̇ⲓ̈ⲥ· ⲧⲁϥⲓ̈ⲧϥ̅
ⲧⲁϯ ⲛ̇ϩⲉⲛϩⲏ

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 34, v°.)

ⲝⲃ

ⲛⲉ ⲉ̀ⲣⲟϥ· ⲙ̄ⲛⲟⲩ
ⲙⲏⲏ̀ϣⲉ ⲛ̀ⲥ̄
ⲧⲟⲓ̈ ⲛ̀ⲥ̀ϯⲛⲟⲩⲃⲉ ⳾—
ⲁⲩⲉⲛⲧϥ̄ ⲇⲉ ⲁⲩ
ⲟⲩⲁϩϥ̀ ϩⲓ̈ⲱ̀
ⲱϥ· ⲁⲩⲥ̀ⲫⲣⲁ
ⲅ̄ⲓ̈ⲍⲉ ⲙ̀ⲡⲱⲛⲉ·
ⲙ̄ⲛ̄ⲧ̀ⲕⲟⲩⲥ
ⲁⲱⲁⲓ̈ⲁ̀ ⲁⲩ
ⲃⲱⲕ ⲉ̀ⲡⲉⲩⲏ̀ⲓ̈ ⳾—
ϩⲛ̄ⲧ̀ⲡⲁϣⲉ ⲇⲉ
ⲛ̀ⲧⲉⲩϣⲏ· ⲁⲓ̈
ⲧⲱⲟⲩⲛ̀ ⲁⲓ̈
ⲃⲱⲕ ⲉ̀ϩⲟⲩⲛ·
ⲉⲡⲧⲁⲫⲟⲥ ⲙ̀
ⲡⲁϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⳾—
ⲁⲓ̈ϩⲉ ⲉ̀ⲧⲉⲥⲧ̀ⲣⲁ
ⲧⲓ̈ⲁ̀ ⲧⲏⲣ̀ⲥ ⲛ̀
ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲩ
ⲁ̄ ⲥⲏⲣ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⳾—
ⲧϣⲟⲣⲡⲉ ⲛ̀ⲧⲁ
ⲝ̀ⲓⲥ ⲛ̀ⲛⲉⲭⲁⲓ̈
ⲣⲟⲩⲃⲓⲛ ⲥⲉⲉⲓ̈ⲣⲉ·
ⲙ̀ⲙ̄ⲛ̄ⲧ̀ⲥ̀ⲛⲟ
ⲃ̄ ⲟⲩⲥ̀ ⲛ̀ϣⲟ ⳾—
ⲧⲙⲉϩⲥⲉⲛⲧⲉ
ⲛ̀ⲧⲁⲝ̀ⲓⲥ ⲛⲉ
ⲛⲉⲍⲉⲣⲁⲫⲓ̀ⲛ
ⲥⲉⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲛ̀
ⲅ̄ ϫⲟⲩⲱⲧ ⲛ̀ϣⲟ ⳾—
ⲧⲙⲉϩϣⲟⲙⲧⲉ
ⲛ̀ⲧⲁⲝ̀ⲓⲥ ⲛⲉ
ⲛⲉⲇⲩⲛⲁⲙⲓ̈ⲥ·
ⲥⲉⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲙ̀ⲙ̄ⲛ̄ⲧ̀
ⲇ̄ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛ̀ϣⲟ ⳾—
ⲧⲙⲉϩϥ̄ⲧⲟ ⲛ̀
ⲧⲁⲝ̀ⲓⲥ ⲛⲉ ⲙ
ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲥⲉ
ⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲙ̀ⲙⲁⲁⲃ
ⲛ̀ϣⲟ ⳾—
ϩⲛ̄ϣⲟ ⲛ̀ϣⲟ
ⲛⲉⲩϩⲱⲥ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⳾
ϩⲛ̄ⲧ̀ⲃⲁ̀· ⲛ̀ⲧ̀
ⲃⲁ ⲛⲉⲩϯⲉ̀ⲟⲟⲩ
ⲛⲁϥ ⳾—
ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̀
ϩⲁⲣⲙⲁ ⲁ̀ϩⲉ
ⲣⲁⲧϥ̀ ⲙ̀ⲙⲁⲩ
ⲉ̀ϥⲟ ⲛ̀ⲕⲱϩⲧ̀
ⲉϥϯⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⳾—
ⲉ̀ⲣⲉ ⲙ̄ⲛ̄ⲧ̀ⲥ̀ⲛⲟ
ⲟⲩⲥ ⲉ̀ⲙ̀ⲡⲁⲣⲑⲉ
ⲛⲟⲥ ⲁ̀ϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ
ϩⲓ̈ϫ̀ⲙ̄ⲡ̄ϩⲁⲣ
ⲙⲁ· ⲉⲩϩⲩⲙ
ⲛⲉⲩⲉ̀ ϩ̄ⲛ̄ⲧⲁⲥ
ⲡⲉ ⲛ̀ⲛⲉⲭⲁⲓ̈
ⲣⲟⲩⲃⲓ̀ⲛ· ⲉⲩⲟⲩⲱ̀
ϣ̀ⲃ ⲛ̀ⲥⲱⲟⲩ
ϫⲉ ϩⲁⲙⲏⲛ·
ⲁⲗⲗⲏⲗⲟⲩⲓ̈ⲁ̀ ⳾—
ⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲥⲁϣϥ̀
ⲛ̀ⲥ̀ⲧⲉⲣⲉⲱ̀ⲙⲁ
ⲉ̀ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 35, r°.)

ⲝⲅ

ⲛ̀ⲥⲁ ⲛⲉⲩⲉ̀ⲣⲏⲩ ⳾
ⲁ ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲉⲓ̈ ⲉ̀ⲃⲟⲗ
ϩ̄ⲛ̄ⲛⲉⲧϫⲟ
ⲥⲉ· ⲙ̄ⲛ̄ⲧⲉϥⲥ̀
ⲕⲩⲛⲏ ⲛⲟⲩⲟ̄
ⲉⲓ̈ⲛ· ⲁϥⲧⲟⲩ
ⲛⲟⲥϥ̄ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩ̄ⲛ
ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ̀ ⳾—
ⲛⲉⲓ̈ⲉ̀ⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲣⲟⲟⲩ
ⲱ ⲧⲁⲥⲱⲛⲉ
ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ ⳾—
ⲛ̀ⲥⲁⲃⲏⲗⲁϫⲉ ⲁⲓ̈
ϭⲓ̈ⲛⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲧ
ⲣⲟⲥ ⲡ̄ⲛⲟϭ ⲛ̀
ϩⲉⲣⲙⲉⲛⲉⲩ
ⲧⲏⲥ ⲙ̄ⲙⲁⲩ·
ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛ̀
ⲧⲁϭⲓ̈ϫ ⲁϥϯ
ⲧⲟⲟⲧ· ⲙ̀ⲙⲟⲛ
ϫⲉϣϫⲉ ⲁⲓ̈ⲕⲉ
ⲧⲟⲟⲧ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲁⲓ̈
ⲙⲟⲩ· ⲉⲧⲃⲉ ⲡ̄
ⲛⲟϭ ⲛⲉⲟ̀ⲟⲩ ⲛ̀
ⲧⲁⲓ̈ ⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⳾—
ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲱ̄
ⲧⲁⲥⲱⲛⲉ ⲙⲁ
ⲣⲓ̈ⲁ̀· ⲟⲩ ⲡⲉϯⲛⲁⲁ̀
ⲁϥ· ϣⲁⲛϯ
ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲉ̀
ⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⳾—
ⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲉ̀ⲣⲉ ⲫⲓ̈
ⲗⲟⲅⲏⲥ ϫⲱ
ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ ⲙ̄
ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ̀ ⳾—
ⲁ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ
ⲉⲓ̈ ⲙ̀ⲡⲉⲩⲉⲙ
ⲧⲟ ⲉ̀ⲃⲟⲗ·
ⲉϥⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉⲡ
ⲛⲟϭ ⲛ̀ϩⲁⲣⲙⲁ
ⲙ̀ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲙ̀ⲡ
ⲧⲏⲣϥ̀ ⳾—
ⲁϥⲱϣ ⲉ̀ⲃⲟⲗ
ϩ̀ⲛⲧⲁⲥⲡⲉ ⲛ̀
ⲧⲉϥⲙ̄ⲛ̄ⲧ̀
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⳾—
ϫⲉ ⲙⲁⲣⲓ̈ϫⲁ· ⲙⲁ
ⲣⲓ̈ⲙⲁ· ⲑⲓ̈ⲁⲑ ⳾
ⲉ̀ⲧⲉ ⲧⲉϥϩⲉⲣ
ⲙⲏⲛⲓ̈ⲁ̀· ⲧⲉ
ⲙⲁⲣⲓ̈ϩⲁⲙ· ⲧ̀
ⲙⲁⲁⲩ ⲙ̀ⲡϣⲏ
ⲣⲉ ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⳾—
ⲙⲁⲣⲓ̈ϩⲁⲙ ⲇⲉ
ⲁⲥⲥⲟⲩⲉⲛ ⲑⲉⲣ
ⲙⲉⲛⲓ̈ⲁ̀· ⲁⲥ
ⲕⲟⲧ̀ⲥ· ⲡⲉϫⲁⲥ
ϫⲉ ϩ̄ⲣⲁⲃⲟⲩⲛⲉⲓ̈·
ⲕⲁⲑⲓ̈ⲁⲑ· ⲑⲁ
ⲙⲓ̈ⲟⲑ· ⲉ̀ⲧⲉ
ⲡⲉϥⲟⲩⲱ̀ϩⲙ̀·
ⲡⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ
ⲙ̀ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 35, v°.)

ⲝⲇ

϶ⲡⲡⲁⲛⲧⲱⲕ
ⲣⲁⲧⲱⲣ·
ⲁⲩⲱ̇ ⲡⲁϫⲟ
ⲉⲓ̈ⲥ· ⲁⲩⲱ̇ ⲡⲁ
ϣⲏⲣⲉ ⁘—
Ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ ⲛ
ϭⲓ̈ ⲡ̄ⲥⲱⲧⲏⲣ·
ϫⲉ ⲭⲁⲓ̈ⲣⲉ ⲧⲉⲛ
ⲧⲁⲥⲧⲱⲟⲩⲛ̇
ϩⲁⲡⲱⲛ̇ϩ ⲙ̄ⲡ
ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ̄ ⁘—
Ⲭⲁⲓ̈ⲣⲉ ⲧⲁⲙⲁⲁⲩ
ⲧⲁⲕⲓ̈ⲃⲱⲇⲟⲥ
ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⁘—
Ⲭⲁⲓ̈ⲣⲉ ⲧⲁⲙⲁⲁⲩ
ⲧⲁⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ·ⲡⲁ
ⲙⲁⲛⲟⲩⲱϩ ⁘—
Ⲭⲁⲓ̈ⲣⲉ ⲧⲁⲥⲧⲟ
ⲗⲏ ⲛⲉ̇ⲟ̇ⲟⲩ·
ⲛ̇ⲧⲁⲓ̈ϭⲟⲟ̇ⲗⲉⲧ
ⲙ̇ⲙⲟⲥ· ⲉⲓ̈ⲛⲏⲩ
ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⁘—
Ⲭⲁⲓ̈ⲣⲉ ⲧⲁϩⲩⲇ
ⲣⲓ̈ⲁ̇ ⲉⲧⲙⲉϩ ⲙ̄
ⲙⲟⲟⲩ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⁘—
Ⲭⲁⲓ̈ⲣⲉ ⲧⲉⲛⲧⲁⲥ
ⲧⲱⲟⲩⲛ̇ ϩⲁ
ⲡⲱⲛ̇ϩ ⲙ̇ⲡ
ⲧⲏⲣϥ̄ ϩⲉⲛⲧⲉⲥ
ⲕⲁⲗⲁϩⲏ ⁘—
Ⲭⲁⲓ̈ⲣⲉ ⲧⲉⲛⲧⲁⲥ
ϣⲱⲡ ⲉ̇ⲣⲟⲥ ⲙ̇ⲡ
ⲥⲁϣϥ̇ ⲛⲁⲓ̈ⲱⲛ
ϩⲉⲛⲟⲩⲥ̄ⲙⲓ̈ⲛⲉ
ⲛⲟⲩⲱⲧ ⁘—
Ⲭⲁⲓ̈ⲣⲉ ⲧⲉⲡⲗⲁⲝ
ⲉⲧⲧⲁϭ̇ⲥ ⲉⲡ
ⲡⲁⲣⲁⲇⲓ̈ⲥⲟⲥ
ⲛ̇ⲧⲙⲉϩⲥⲁϣϥⲉ
ⲙ̇ⲡⲉ ⲉ̇ⲧⲉ ⲡⲉⲥ
ⲟⲩⲱ̇ϩⲙ ⲡⲉ
ⲭ̄ⲱ̄ⲙ̄ⲉ̄ⲑ̄ⲱ̄ⲙ̄ⲁ̄ⲭ̄·
ⲉ̇ⲣⲉ ⲡⲡⲁⲣⲁⲇⲓ̈
ⲥⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲣⲟ
ⲟⲩⲧ̇ ⲉⲧⲃⲏⲏ̇ⲧ̇ⲥ ⁘—
Ϯϫⲱ ⲙ̇ⲙⲟⲥ ⲛⲉ·
ⲱ̇ ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ̇ ⲧⲁ
ⲙⲁⲁⲩ· ϫⲉ ⲡⲉⲧ
ⲙⲉ· ⲙ̇ⲙⲟ· ⲉϥ
ⲙⲉ ⲙ̇ⲡⲱⲛ̇ϩ ⁘—
Ⲡⲉϫⲉ ⲡ̄ⲥⲱⲧⲏⲣ
ⲛⲁⲥ· ϫⲉ
ⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲛⲁ (*sic*)
ⲛⲏⲩ ⲛ̇ⲧⲉϫⲟ
ⲟⲥ ⲛⲁⲩ· ϫⲉ ⲁⲓ̈
ⲧⲱⲟⲩⲛ̇ ⲉ̇ⲃⲟⲗ
ϩⲉⲛⲛⲉⲧⲙⲟ
ⲟⲩⲧ̇ ⁘—
Ⲁϫⲓ̈ⲥ ⲛ̇ⲁⲩ ϫⲉ Ϯ
ⲛ̇ⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ̈
ϣⲁⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ
ⲉ̇ⲧⲉ ⲡⲉⲧⲉⲛⲉⲓ̈

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 36, r°.)

ⲝⲉ

ⲱⲧ ⲡⲉ· ⲁⲩⲱ̇
ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲧⲉ
ⲡⲉⲧⲛ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲡⲉ· ⲁⲩⲱ
Ⲁⲣⲓ̈ ⲡ̇ⲙⲉⲉⲩⲉ̇ ⲛⲉⲛ
ϣⲁϫⲉ ⲛ̇ⲧⲁⲓ̈
ϫⲟⲟⲩ ⲛⲏⲧⲉⲛ
ϫⲉ Ϯⲛⲏⲩ ϣⲁ
ⲣⲱⲧⲛ̇· ⲙ̇ⲡ
ⲛⲁⲩ ⲙ̇ⲡⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ⲛ
ⲛ̇ⲣⲁⲥⲧⲉ ⁘—
Ⲙ̇ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̇ϣⲁⲓ̈
ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄ ⲉ̇ⲃⲟⲗ
ⲛ̇ⲧⲁⲟⲩⲛⲁⲙ
ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ·
ⲛ̇ⲧⲉ ⲡⲣⲏ ϣⲁ
ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉ̇ϫⲉⲙ
ⲡ̇ⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ̄ ⁘
Ⲙ̇ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̇ϣⲁⲓ̈
ⲕⲓ̄ⲙ ⲉ̇ⲧⲁⲥⲧⲟ
ⲗⲏ ⲙ̇ⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲓ̈ϩ
ⲙⲟⲟⲥ ⲛ̇ⲥⲁⲓ̈ⲟⲩ
ⲛⲁⲙ ⲙ̇ⲡⲁⲉⲓ̈
ⲱⲧ· ⲛ̇ⲧⲉ Ϯⲱ̄
ⲧⲉ ⲛ̇ⲧ̇ⲙⲉϩ
ⲥⲁϣϥⲉ ⲙ̇ⲡⲉ
ⲙ̇ⲛⲧⲁⲡⲡⲁⲣⲁ
ⲇⲓ̈ⲥⲟⲥ ⲉⲓ̈ ⲉϩⲣⲁⲓ̈
ⲉ̇ϫⲙ̇ⲡⲕⲁϩ·
ⲛ̄ϥϮⲟⲩⲱ̇ ⲛ̇
ϩⲉⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ
ⲛⲱⲛ̇ϩ ⁘··—
Ϯⲛⲏⲩ ϣⲁⲣⲱ
ⲧⲉⲛ ⲙ̇ⲡⲛⲁⲩ
ⲉ̇ⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲧⲁϮ
ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲛ̇ⲧⲁ
ⲉⲓ̈ⲣⲏⲛⲏ·
ⲛ̇ⲧⲁⲓ̈ϫⲓ̄ⲧ̄ⲥ ⲉ̇
ⲃⲟⲗ ϩⲓ̄ⲧ̄ⲙⲡⲁ
ⲉⲓ̈ⲱⲧ ⁘··—
Ⲧⲁⲓ̈ ⲧⲉ Ϯⲣⲏⲛⲏ
ⲛ̇ⲧⲁ ⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ
ⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁⲓ̈·
ⲁⲓ̈ⲉⲓ̈ ⲉⲡⲕⲟⲥ
ⲙⲟⲥ ⁘···—
Ⲁ̇ⲓ̈ⲧⲁⲁⲥ ⲛⲏⲧⲛ̄
ⲛⲁⲙⲁⲑⲏⲧ̇ⲏⲥ·
ⲛ̇ⲧⲱⲧⲛ̄ ⲙ̇ⲛ
ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓ̈ⲙ ⲉⲧ
ⲡⲓ̈ⲥⲧⲉⲩⲉ̇ ⲉⲡⲁ
ⲣⲁⲛ· ⲙⲉⲛ
ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ̇ ⲧⲁⲙⲁ
ⲁⲩ· ⲧⲁⲡⲁⲣⲑⲉ
Ⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲉ ⁘·—
Ⲧⲁ ⲧⲕⲗⲁⲁϩⲏ
ⲙ̇ⲡⲛ̄ⲁ̄ ⁘—
Ⲡⲁⲗ̇ϩⲟ ⲙ̄ⲙⲁⲣ
ⲕⲁⲣⲓ̈ⲧⲏⲥ ⁘—
Ⲧⲕⲓ̈ⲃⲟⲩⲇⲟⲥ
ⲙ̇ⲡⲟⲩϫⲁⲓ̈ ⲛ̇
ⲛⲉϣⲏⲣⲉ ⲧⲏ
ⲣⲟⲩ ⲛⲁⲇⲁⲙ ⁘—

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 36, v°.)

ⲌϚ̄

ⲦⲈⲚⲦⲀⲤⲦⲰ
ⲞⲨⲚ̇ ϨⲀⲠ̇ⲤⲰ
ⲘⲀ Ⲙ̇ⲠϢⲎⲢⲈ
Ⲙ̇Ⲡ̇ⲚⲞⲨⲦⲈ·
Ⲙ̇ⲚⲠⲈϤⲤ̄ⲚⲞϤ
ⲚⲀⲖⲎⲐⲒ̈ⲚⲞⲚ ·:—
ⲠⲈϪⲈ ⲘⲀⲢⲒ̄Ⲁ̇
Ⲙ̇ⲠⲈⲤϢⲎⲢⲈ·
ϪⲈ ⲠⲀϪⲞⲈⲒ̄Ⲥ
Ⲥ̇ⲘⲞⲨ Ⲉ̇ⲦⲀⲔⲀ
ⲖⲀϨⲎ Ⲛ̇ⲦⲀⲔ
ϢⲰⲠⲈ Ⲛ̇
ϨⲎⲦ'Ⲥ Ⲙ̄ⲠⲀ
ⲦⲈⲔⲂⲰⲔ ϢⲀ
ⲠⲈⲔⲈⲒ̈ⲰⲦ ·:—
ⲦⲞⲦⲈ ⲀϤⲞⲨⲰ̇
Ϣ̄Ⲃ ⲚⲀⲤ Ⲛ̇ϬⲒ
ⲠⲤⲰⲦⲎⲢ ⲠⲈ
ⲚⲰⲚ̄Ϩ·
ⲠⲈⲚⲞⲨϪⲀⲒ̈·
ⲦⲈⲚϨⲈⲖⲠⲒ̄Ⲥ
ⲈϤϪⲰ Ⲙ̄ⲘⲞⲤ ·:—
ϪⲈ Ⲉ̇ⲢⲈ ϢⲰⲠⲈ
ⲈⲢϨ̄ⲘⲞⲞⲤ ϨⲒ̄ⲞⲨ
ⲚⲀⲘ Ⲙ̄ⲘⲞⲒ̈
Ϩ̄ⲚⲦⲀⲘ̇ⲚⲦⲢ̇
ⲢⲞ· ⲠⲒ̄ⲤⲦⲈⲨⲈ̇
ⲚⲀⲒ̄ ⲚⲀⲤⲚⲎⲨ
ⲚⲀⲠⲞⲤⲦⲞⲖⲞⲤ ·:·
ⲀⲚⲞⲔ ⲂⲀⲢⲐⲰ
ⲖⲞⲘⲈⲞⲤ ⲠⲀ
ⲠⲞⲤⲦⲞⲖⲞⲤ Ⲙ̇Ⲡ
ϢⲎⲢⲈ Ⲙ̇Ⲡ
ⲚⲞⲨⲦⲈ· ϪⲈ ⲀⲒ̈
ⲚⲀⲨ ⲈⲠϢⲎⲢⲈ
Ⲙ̇Ⲡ̇ⲚⲞⲨⲦⲈ·
Ⲉ̇ⲀϤⲦⲰⲞⲨⲚ̇
ϨⲒ̄Ϫ̄ⲘⲠ̇ϨⲀⲢ
ⲘⲀ Ⲛ̄ⲬⲈⲢⲞⲨⲂⲒ̄Ⲛ ·:—
ⲀⲨⲀ̇ϨⲈⲢⲀⲦⲞⲨ
ϨⲰⲞⲨ· Ⲛ̄ϬⲒ̄
Ϩ̄ⲚϢⲞ Ⲛ̄ϢⲞ
ⲚⲀⲄⲄⲈⲖⲞⲤ·
Ⲙ̄ⲚϨ̄ⲚⲦ'ⲂⲀ
Ⲛ̇Ⲧ'ⲂⲀ· ⲚⲀⲢ
ⲬⲀⲄⲄⲈⲖⲞⲤ ·:—
ⲘⲚϨⲈⲚⲦ̇ⲂⲀ
Ⲛ̇ⲬⲈⲢⲞⲨⲂⲒ̄Ⲛ·
ϨⲒ̄ⲤⲈⲢⲀⲪⲒ̄Ⲛ ·:—
Ⲙ̄Ⲛ̄Ⲛ̇ⲆⲨⲚⲀⲘⲒ̈Ⲥ·
Ⲉ̇ⲢⲈ ϪⲰⲞⲨ
ⲠⲀϨⲦ̇ Ⲉ̇ⲠⲈⲤⲎⲦ·
ⲈⲨⲤ'ⲂⲦⲰⲦ
Ⲉ̇ⲞⲨⲰ̇Ϣ'Ⲃ ϪⲈ
ϨⲀⲘⲎⲚ ·:···—
Ⲉ̇ⲦⲂⲈ ⲠⲈⲤⲘⲞⲨ
Ⲛ̇ⲦⲀ Ⲡ̇ⲤⲰ
ⲦⲎⲢ ϪⲞⲞϤ Ⲉ̇
ⲦⲈϤⲘⲀⲀⲨ
ⲈϪⲈⲚⲦⲈⲤⲔⲀ
ⲖⲀϨⲎ Ⲙ̇ⲠⲀⲢ

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 66, r°.)

ⲠⲐ̄

ⲦⲀⲠⲈ Ⲙ̇ⲠⲈⲦⲢⲞⲤ ·:·
ⲀϤⲤ̄ⲘⲞⲨ Ⲉ̇ⲢⲞϤ Ⲛ̇ϬⲒ̄
ⲠⲈⲒ̄ⲰⲦ ⲈϤϪⲰ
Ⲙ̄ⲘⲞⲤ ϪⲈ Ⲉ̇ⲔⲈ
ϢⲰⲠⲈ Ϩ̄Ⲛ̇Ⲛ̇
ⲖⲀϪ Ⲛ̄ⲦⲀⲘ̇Ⲛ
ⲦⲈⲢⲢⲞ· Ⲉ̇ⲔⲈ
ϢⲰⲠⲈ ⲈⲔϪⲞⲤⲈ
Ϩ̄ⲚⲦⲞⲨⲚⲀⲘ Ⲙ̇
ⲠⲀϢⲎⲢⲈ ·:—
ⲠⲈⲦⲈⲔⲚⲀⲦⲀⲖⲈ
ⲦⲈⲔϬⲒ̄Ϫ Ⲉ̇ϪⲰϤ
ϨⲒ̄Ϫ̇ⲘⲠ̇ⲔⲀϨ Ⲁ̇
ⲚⲞⲔ [Ⲙ]ⲚⲠⲀ
ϢⲎⲢⲈ Ⲙ̄ⲚⲠⲈⲠ
Ⲛ̄Ⲁ̄ Ⲉ̇ⲦⲞⲨⲀ̇ⲀⲂ·
ⲠⲈⲦⲚⲀⲦⲀⲖⲈ
ⲦⲈϤ[Ϭ]ⲒϪ Ⲉ̇ϪⲰϤ ·:—
ⲠⲈⲦ̇ⲈⲔⲚⲀⲂⲞⲖϤ̄
Ⲉ̇ⲂⲞⲖ ϨⲒ̄Ϫ̇ⲘⲠ̇
ⲔⲀϨ· Ⲁ̇ⲚⲞⲚ
ⲠⲈⲦ'ⲂⲰⲖ Ⲙ̇ⲘⲞϤ
Ⲉ̇ⲂⲞⲖ· ⲀⲨⲰ ⲠⲈ
ⲦⲈⲔⲚⲀⲘⲞⲢ̄Ϥ
Ⲁ̇ⲚⲞⲚ ⲠⲈⲦⲚⲀ
ⲘⲞⲨⲢ Ⲙ̇ⲘⲞϤ ·:—
ⲘⲚ̇ ⲖⲀⲀⲨ ⲚⲀϢⲰ
ⲠⲈ ⲈϤϪⲞⲤⲈ Ⲉ̇
ⲢⲞⲔ Ⲙ̇ⲚⲠⲈⲔⲐ̇
ⲢⲞⲚⲞⲤ ·:—
ⲀⲨⲰ̇ ⲠⲈⲦⲈⲚ̇Ϥ
ⲚⲀⲠⲰϢ̄Ⲛ·ⲀⲚ
Ⲉ̇ⲠⲈⲔⲐ̇ⲢⲞⲚⲞⲤ
ⲦⲈϤϬⲒ̄Ϫ ⲚⲎϪ
Ⲉ̇ⲂⲞⲖ· ⲀⲨⲰ̇ Ⲛ̄Ⲥ̄
ϢⲎⲠ ⲀⲚ ·:—
ⲀⲨⲰ ⲠⲈⲔⲚⲒ̈ⲂⲈ
Ⲉ̇ϤⲈϢⲰⲠⲈ Ⲉ̇
ⲂⲞⲖ Ϩ̇ⲘⲠ̇ⲚⲒ̄ⲂⲈ
Ⲙ̇ⲠⲀϢⲎⲢⲈ Ⲙ̄Ⲛ
ⲠⲈⲠⲚ̄Ⲁ̄ Ⲉ̇ⲦⲞⲨⲀ̇ⲀⲂ ·:—
ϪⲈⲔⲀⲤ ⲢⲰⲘⲈ ⲚⲒ̄Ⲙ
Ⲉ̇ⲦⲈⲔⲚⲀⲂⲀⲠϮ
ⲌⲈ Ⲙ̇ⲘⲞϤ Ⲛ̇Ⲅ̇ⲚⲒ̈
ⲂⲈ Ⲉ̇ϨⲞⲨⲚ̇ ϨⲈⲘ
ⲠⲈϤϨⲞ Ⲉ̇ϤⲈϪⲒ̈
Ⲡ̇Ⲛ̄Ⲁ̄ Ⲉ̇ⲦⲞⲨⲀ̇ⲀⲂ·
Ϩ̇ⲘⲠ̄ⲢⲀⲚ Ⲙ̄ⲠⲈⲒ̄
ⲰⲦ· Ⲙ̄ⲚⲠ̄
ϢⲎⲢⲈ·Ⲙ̄ⲚⲠⲈⲠ
Ⲛ̄Ⲁ̄ Ⲉ̇ⲦⲞⲨⲀ̇ⲀⲂ ·:—
ⲀⲨⲞⲨⲰ̇Ϣ̇Ⲃ Ⲛ̇ϬⲒ̈
ⲚⲈⲬⲈⲢⲞⲨⲂⲒ̄Ⲛ·
Ⲙ̇ⲚⲚⲈⲤⲈⲢⲀⲪⲒ̈Ⲛ·
Ⲙ̇ⲚⲚⲀⲄⲄⲈⲖⲞⲤ
ⲦⲎⲢⲞⲨ ϪⲈ ϨⲀⲘⲎⲚ :—
ⲀⲨⲰ̇ ⲀϤⲤ̇ⲘⲞⲨ Ⲉ̇
ⲀⲚⲆ̇ⲢⲈⲀⲤ ⲈϤϪⲰ
Ⲙ̇ⲘⲞⲤ ϪⲈ Ⲉ̇ⲔⲈ
ϢⲰⲠⲈ ⲚⲞⲨⲤ̇
ⲦⲨⲖⲞⲤ ⲚⲞⲨⲞ̇
ⲈⲒ̈Ⲛ Ϩ̇ⲚⲦⲀⲘ̇ⲚⲦⲈ

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 66, v°.)

ϥ̄

ρο θιλ̄ημ̄ ταπο
λῒς ṁμερῒτ
ϩαμην· ω ῑα
κωβος πολῒς
νῑμ ϩιϯμε νῑμ·
ἐτεκναβωκ
ἐϩουṅ ἐροου· ἐκε
ναυ ἐροῒ μ̄πα
ϣηρε ϩαθη ṁ
πατεκταϣεό
εἰϣ ναυ ϩαμην ⁘
Αυω ṅτοκ ϩω
ωκ ὠ ῑωϩαν
νης παμερῒτ·
ϯμ̄ρρε τηρς ετ
μηρ εϫ̇μ̄πϩητ
ṁπαϣηρε·
πεκπ̄ν̄ᾱ μ̄ππα
παϣηρε μη̣
πωῒ μ̄ππωρϫ
ουτωου ϩῑου
σοπ· αλλα κ̇
ναϣωπε εκċ
μαμαατ ϩ̄ντα
ṁντ̄ρρο ϩαμην ⁘
Αυώ ṅτοκ ὠ
φῑλῒππος πο
λῒς νῑμ ἐ
τεκναβωκ
ἐϩουṅ ἐρος ṅτ̇
ταϣεόειϣ ṁπ

Λογος ṁπαμε
ρῒτ ṅϩητϥ
πεϥσ̄ϯ̄ος ναϭω
εϥμοοϣε νṁ
μακ ϣαντου
πῑστευē ἐροκ
—:—ϩαμην ⁘··—
Ṅτοκ ϩωωκ
ὠ πασωπ̄τ̇
θωμας · ἐρε
τεκπῑστῑς ϣω
πε νουάετος
νουόεῑν· εc
ϩηλ ἐ[ϫ]εννε
χωρα τηρου
ϣαντουπῑς
τευἐ ἐροῒ αυώ
ṅσεπῑστευἐ ṁπ
ραν ṁπαϣηρ
ρε εβολ ϩῑτο
—ὀτ̄κ ϩαμην :—
Ὠ βαρθωλομεος
ἐρε τεκψυχη
ναϣωπε ṁ
μανουωϩ·
αυώ μ̄μα νϭοῒ
λε ṅν̄μμυς
τηρῑον ṁπα
—ϣηρε ϩαμην :—
Ṅτοκ ϩωωκ
ματθαῒος τεκ

[Man. B.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 32, r°.)

ρῑᾱ

ϫῑτċ εβολ ϩῑ
τ̄μ̄παειωτ·
ἐτε ταῒ τε ϯρ̣[η]
νη ṅτα παεῒ
ωτ ταας ναῒ̣
εἰνηυ εϩραῒ επ
κοσμος· αυώ
ϯναταας νητ̄ν̄
ṅτωτṅ πε να
μαθητης :—
Πεϫε μαρῑα ṁ
πεσϣηρε ϫε ῑc
παϫοεῑc · αυώ
παμονογενης·
ċμου ἐροῒ ϫε
ἀνοκ πε τεκ
μααυ ṅταῒϫ
ποκ· μ̄πατεκ
πωτ εϩραῒ εν̄μ̄
πηυέ ϣαπεκ
εἰωτ· εϣϫε
μεκκαατ τα
ϫωϩ ἐροκ :·—
Τοτε αϥουώ
ϣβ̇ νας ṅϭοῒ ῑc
πενώνϩ τη
ρ̄ν̄· ϫε ερε ϣω
πε ερϩ̇μοος ν̄μ
μαῒ ϩṅταμ̄ν̄τ̄
ἐρο· πῑστευε
Ναῒ ὠ νασνηυ
ναποστολος

ἐτουααβ ἀνοκ
βαρθολομαῒος·
ϫε αῒναυ επϣη
ρε μ̄πνουτε ṅ
ταϥτωουν ἐ
ϫ̇μ̄πϩαρμα ν
νεχαῒρουβιν·
ευαϩερατου ṅ
ϭι ϩṅϣο· ṅϣο·
ευσ̇β̄τωτ εου
ώϩṁ ϫε αλλη
—λουῑα :··—
Τοτε πενσω
τηρ αϥσουτ̄ν̄
ἐβολ ṅτ̣εϥϭῑϫ
νουναμ ·αϥ
ċμου ετ̄παρ
—θενος· αῒναυ
Ἐν̄μπηυἐ ἐαυ
ουων μ̄π̄
σαϣϥ ṅστερε
—ωμα· αῒναυ ευ
Ϩῑωμε ṅϭιϫ ṅ
ρωμε νουοειν·
ἐασουωϩ ϩῑϫ̄ν̄
ταπ̄ε ṅτ̄παρ
θενος ετουααβ·
ἐτε τϭῑϫ μ̄π
παντοκρατωρ
τε· αϥċμου ε
ρος εϥϫω μ̄μος·
ϫε ερε ϣωπε

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 32, v°.)

ⲣⲓⲉ

ⲉ̇ⲣϭ̣ⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ϩⲛ̄
ⲧⲡⲉ ⲙⲛ̄ⲡⲕⲁϩ·
Ⲉⲩⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟ
ϩⲓⲧⲛ̄ⲛⲉⲥⲉⲣⲁ
ⲫⲓ̈ⲛ ϫⲉ ϯⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ
ⲙ̄ⲡⲛⲟϭ ⲛⲣⲣⲟ
ⲁⲩⲟⲩⲱ̇ϣⲃ ⲛ̄ϭⲓ
ⲛⲉⲇⲁϩⲓ̈ⲥ ⲧⲏ
ⲣⲟⲩ ⲛⲛ̄ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ
ϫⲉ ϩⲁⲙⲏⲛ :··—
Ⲁⲩⲱ̇ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲥ·
ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛⲉⲓ̣
ⲉ̣ⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ⲥⲱⲙⲁ·
ϯⲛⲏⲩ ⲁ̀ⲛⲟⲕ ⲙⲛ̄
ⲙⲓ̈ⲭⲁⲏⲗ ⲙⲛ̄
ⲅⲁⲃⲣⲓ̈ⲏⲗ ϣⲁⲣⲟ·—
Ⲛⲧⲛ̄ⲧⲙ̄ⲕⲁⲁⲓ̈ ⲉⲣ̄
ϩⲟⲧⲉ ϩⲁⲑⲏ ⲙ̄ⲡ
ⲙⲟⲩ· ⲡⲁⲓ̈ ⲛ̄
ϣⲁⲣⲉ ⲡ̄ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ
ⲧⲏⲣϥ̄ ⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ϩⲁ
ⲧⲉϥϩⲏ· ⲛ̄ⲧⲁϫⲓ̈
ⲙ̇ⲙⲟ ⲉⲛⲉⲧⲟⲡⲟⲥ
ⲛ̇ⲧⲙⲛ̄ⲧⲁⲧ
ⲙⲟⲩ ⲛ̇ⲧⲉϣⲱⲡⲉ
ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲓ̈ ϩⲛ̄ⲧⲁ
ⲙⲛ̄ⲧⲣ̄ⲣⲟ :··—
Ⲁⲩⲱ̇ ϯⲛⲁⲕⲱ ⲙ̄
ⲡⲟⲩⲥⲱⲙⲁ ϩⲁ
ⲡϣⲏⲛ ⲙ̄ⲡⲱ
ⲛϩ· ⲉⲣⲉ ⲡⲉϫⲁⲓ̈
ⲣⲟⲩⲃⲓ̈ⲛ ⲙⲛ̄ϯⲥⲏ

ⲍ

ϥⲉ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ̄ ⲣⲟ
ⲉ̣ⲓ̈ⲥ ⲉ̄ⲣⲟϥ· ϣⲁ ⲡⲉ
ϩⲟⲟⲩ ⲛ̇ⲧⲁⲙⲛⲧⲣ̄
ⲣⲟ ⲉⲣⲛⲁⲫ[ⲉⲣⲉ]ⲓ̈
ⲙ̄ⲙⲟⲥ···—
Ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲡ̄ⲥⲱ
ⲧⲏⲣ ϫⲱ ⲙⲙⲟ
ⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ
ⲁⲥⲡⲱⲧ ⲁⲥⲧⲁ
ⲙⲉ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟ
ⲗⲟⲥ· ϫⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓ̈ⲥ
ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉ̇ⲃⲟⲗ
ϩⲛ̄ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ·
ⲁⲩⲱ̇ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ
ⲁⲙⲱⲓ̈ⲛⲉ ⲉⲧⲅⲁ
ⲗⲓⲗⲁⲓ̈ⲁ̇· ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ
ⲙⲡⲟⲩⲟ̄ⲉⲓ̈ⲛ ⲛ̄
ⲣⲁⲥⲧⲉ· ϯⲛⲁϯ
ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲛ̇ⲧⲁⲉⲓ̈
ⲣⲏⲛⲏ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲁ
ⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁⲓ̈·—
Ⲁⲥⲉⲓ̈ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲙⲁ
ⲣⲓ̈ⲁ· ⲁⲥϭⲛ̄ ⲛⲁ
ⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲩϩⲓ̈
ϫⲙ̄ⲡ̣ⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉ
ϫⲟⲉⲓ̈ⲧ· ⲉⲩⲧⲁⲗⲟ
ⲛⲟⲩⲑⲩⲥⲓ̈ⲁ ⲉϩ
ⲣⲁⲓ̈ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓ̈ⲥ·
ⲁⲥⲥⲩⲛⲁⲅⲉ ⲛⲙ
ⲙⲁⲩ :··—
Ⲁϥⲟⲩⲱ̇ϣⲃ ⲛ̄ϭⲓ
ⲡⲛⲟϭ ⲛⲁⲣⲭⲏⲉ̇

[Man. B.] (Bibl. Nat., Copte 78, f° 5, r°.)

ⲣⲓⲍ

Ⲛⲉⲥⲉⲣⲁⲫⲓ̈ⲛ ⲙ̇
ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲁⲙⲱⲓ̈
ⲛⲉ ⲣⲁϣⲉ ⲉϫⲙ̇
ⲡ̇ⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ [ⲛ]ⲁ
ⲇⲁⲙ· ϫⲉ [ⲉ]ⲩⲛⲁ
ⲉ̇ⲧⲟϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ
ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ :··—
Ⲧⲟⲧⲉ ⲁ̄ ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ
ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲙⲙⲓ̈
ⲭⲁⲏⲗ· ⲉⲧⲣⲉϥ
ⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁⲇⲁⲙ·
ⲙⲛⲧⲉϥⲥ̇ϩⲓ̈ⲙⲉ
ⲙⲛⲛⲉϥϣⲏ
ⲣⲉ· ⲛ̄ϥⲧⲁϩⲟ
ⲟⲩ ⲉ̇ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙ̄
ⲡⲙ̄ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡ
ⲛⲟⲩⲧⲉ :···—
Ⲡⲓ̈ⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁⲓ̈ ⲱ̄
ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲛⲁⲡⲟⲥ
ⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁ̄ⲛⲟⲕ
ⲃⲁⲣ̇ⲑⲟⲗⲟⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ
ϫⲙ̄ⲡⲉⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉ̇ϩⲓ̈
ⲕⲱⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ
ⲉⲛⲉϩ ϫⲓ̈ⲛⲧⲁⲩ
ϫ̄ⲡⲟⲓ̈ ⲉⲡⲕⲟⲥ
ⲙⲟⲥ· ⲉⲥⲧⲛ̇ⲧⲱⲛ
ⲉ̇ⲑⲓ̈ⲕⲱⲛ ⲛⲁⲇⲁⲙ
[ⲉⲓ]ⲙⲏⲧⲉⲓ̈ ⲧⲁⲡ
ⲥⲱⲧⲏⲣ :—
Ⲉⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩϩⲱⲕ
ⲙⲙⲁⲣⲕⲁⲣⲓ̈ⲧⲏⲥ

ⲧⲟϩⲓ̈ⲱⲱϥ· ⲉ̄ⲣⲉ
ϩⲛ̄ⲁⲕⲧⲓ̈ⲛ ⲛⲟⲩ
ⲟⲉⲓ̈ⲛ ⲃⲱϭⲉ ⲉ̇ⲃⲟⲗ
ϩⲙ̄ⲡⲉϥϩⲟ· ⲛ̇ⲑⲉ
ⲙ̄ⲡ̇ⲣⲏ ⲉϥⲛⲁ
ϣⲁ· ⲛⲉⲣⲉ
ϩⲛⲭⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲣ
ⲛ̄ⲥϩⲁⲓ̈ ⲛ̇ⲥⲓ̈ⲙⲓ
ⲟⲛ·ⲥⲏϩ ⲉϫ̇ⲛ̄
ⲧⲉϥⲧⲉϩⲛⲉ :—
Ⲙⲙⲛϭⲟⲙ ⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ
ⲛ̇ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲁ
ϣⲟⲩ· ⲉ̄ⲣⲉ ⲡ̄
ⲣⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ·
ⲙⲛ̄ⲡ̇ϣⲏⲣⲉ·ⲙⲛ̄
ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲧⲟⲩ
ⲁⲁⲃ ⲛ̇ϩⲏⲧⲟⲩ :—
Ⲉⲩϩⲁ ⲇⲉ ϩⲱⲱⲥ
ⲉ̇ⲛⲉⲥⲕⲟⲥⲙⲉⲓ
ϩⲛ̇ⲕⲟⲥⲙⲏⲥⲓ̈ⲥ
ⲛⲓ̈ⲙ ⲛ̇ⲧⲉ ⲡⲉⲡ
ⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ :—
Ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲉⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲛ̄
ⲛⲉⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ
ϩⲩⲙⲛⲉⲩⲉ ⲛⲙ̄
ⲙⲁⲥ· ⲉⲩⲙⲟⲩ
ⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲍⲱⲏ̇
ϯⲙⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲛⲉ
ⲧⲟⲛ̄ϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ :—
Ⲁϥⲟⲩⲱ̇ϣⲃ ⲛ̄ϭⲓ̈
ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲛⲁⲅⲁ

(Bibl. Nat., Copte 78, f° 5, v°.)

ⲣ̄ⲓ̄ⲏ̄

ⲑⲟⲥ· ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁ
ⲇⲁⲙ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲁⲕ
ⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲛⲧⲉⲛ
ⲧⲟⲗⲏ ⲛ̄ⲧⲁⲓ̈ϩⲱⲛ
ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧ̄ⲕ
ⲙ̄ⲡⲉⲕϩⲁⲣⲉϩ ⲉ̇
ⲣⲟⲥ· ⲉⲓ̈ⲥ ⲡⲁ
Ϣⲏⲣⲉ ϩⲱⲱϥ ⲁϥ
ⲉⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲧⲉⲕ
ϩⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲱ
ⲧⲉ ⲙ̇ⲙⲟⲕ :—
Ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ ϩⲱⲱⲥ ⲧⲛ̄
ⲧⲁⲥⲙⲓ̈ⲥⲉ ⲙ̄ⲡⲁ
ϣⲏⲣⲉ· ⲉ̇ⲩϩⲁ
Ϩⲱⲱⲥ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ
ⲙ̇ⲙⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲙⲙⲁⲥ
ϩⲛ̄ⲧⲁⲙⲛ̄ⲧⲣ̇
ⲣⲟ· ⲁϥⲟⲩⲱ̇
Ϣⲃ̇ ⲛ̄ϭⲓ̇ ⲡ̇ⲥⲱⲧⲏⲣ
ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̄ⲙⲓ̈ⲭⲁ
ⲏⲗ· ϫⲉ ⲥⲱⲟⲩϩ̇·
ⲛ̇ⲧⲁⲅⲅⲉⲗⲓ̈
ⲕⲏ ⲧⲏⲣⲥ̇ ⲛ̇ⲥⲟⲩ
ⲱϣ̄ⲧ̄ ⲛⲁⲓ̈ ⲙ̇
ⲡⲟⲟ̇ⲩ ϫⲉ ⲁⲓ̈ϩⲱ
ⲡ̇ⲧ̄ ⲉ̇ⲧⲁϩⲓ̈ⲕⲱⲛ·
Ⲧⲟⲧⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉ ⲁ̇
ⲇⲁⲙ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲛⲟϭ
ⲛ̇ⲧⲱⲣⲉⲁ̇ ⲛⲧⲁⲥ
ⲧⲁϩⲟϥ· ⲁϥⲟⲩ
ⲛⲟϥ ⲁϥⲣⲁϣⲉ·
ⲁϥⲥ̇ⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩ
ⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ·
Ϫⲉ ⲁ̄ⲙⲱⲓ̈ⲛⲉ ⲧⲁⲅ
ⲅⲉⲗⲓ̈ⲕⲏ ⲧⲏ
ⲣ̄ⲥ̄ ⲣⲁϣⲉ ⲛ̄ⲙⲙⲁⲓ̈
ϫⲉ ⲁ̄ ⲡⲉⲛⲧⲁϥ
ⲧⲁⲙⲓ̈ⲟⲓ ⲕⲱ ⲛ
ⲛⲁⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ·
Ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲧⲁⲅ
ⲅⲉⲗⲓ̈ⲕⲏ ⲧⲏ
ⲣ̄ⲥ̄ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ
ⲉⲓ̈ⲥ̄· ⲡ̇ϣⲏⲣⲉ ⲙ̄
ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟ
ⲛ̄ϩ̇· ϫⲉ ⲁⲕⲣ̄
ⲡ̇ⲛⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲕ
ⲧⲁⲙⲓ̈ⲟ ⲁ̄ⲇⲁⲙ :—
Ⲁⲩⲉⲓ̈ ⲛ̄ϭⲓ ⲛ̇ⲇⲓ̈
ⲕⲁⲓ̈ⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲛ̇ϫⲓ̈ⲛ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ·
ⲡⲉϣⲃⲏⲣ ⲉⲡ
ⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲙⲛ̄ⲉⲓ̈
ⲥⲁⲁⲕ ⲡⲁⲧⲛⲟ
ⲃⲉ· ⲙⲛ̄ⲓ̈ⲁ
ⲕⲱⲃ ⲡⲇⲓ̈ⲕⲁⲓ̈
ⲟⲥ· ⲙⲛ̄ⲓ̈ⲱⲃ ⲡ
ⲣⲉϥϩⲩⲡⲟⲙⲓ̈ⲛⲏ
Ⲙⲛ̇ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ
ⲡⲁⲣⲭⲏⲡⲣⲟ
ⲫⲏⲧⲏⲥ· ⲙⲛ̄
ⲛⲉⲇⲓ̈ⲕⲁⲓ̈ⲟⲥ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲣ̄

[Man. B.] (Bibl. Nat., Copte 78, f° 6, r°.)

ⲣ̄ⲓ̄ⲑ̄

ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙ̄ⲡ
ⲛⲟⲩⲧⲉ :···—
Ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲃⲁⲣⲑⲟ
ⲗⲟⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ ⲁⲓ̈ⲉⲓⲣⲉ
ⲛⲟⲩⲁ̇ⲧⲁ̇ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ
ⲙ̇ⲡⲉⲓ̈ⲟⲩⲱⲙ·
ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓ̈ⲥⲱ
ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲛ̄
ⲧⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ
ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲓ̈ ⲛ̄ⲧ̄
ⲣⲟⲫⲏ :···—
Ⲉⲓ̈ⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲱ̇
ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲛⲁ
ⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁⲓ̈ϫⲱ
ⲉⲣⲱⲧⲛ̇ ⲛ̇ⲧⲁⲓ̈
ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ̄
ⲛⲁⲃⲁⲗ· ⲛ̄ⲧⲱ
ⲧⲛ̇ ϩⲱⲱⲧ
ⲧⲏⲩⲧⲛ̇ ⲣⲁϣⲉ
ⲛ̇ⲙⲙⲁⲓ̈ ⲉ̇ϫⲛ̇ⲧ̄
ⲇⲱⲣⲉⲁ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡ̄
ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲁⲣⲓ̈
ⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲇⲁⲙ·
ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲉϥϣⲏ
ⲣⲉ· ⲁⲩⲟⲩⲱ̄
Ϣⲃ̇ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ
ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲡⲉⲛⲙⲉ
ⲣⲓ̈ⲧ ⲛ̄ⲥⲟⲛ :—
Ⲉⲩⲉ̇ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ̇ⲣⲟⲕ
ϫⲉ ⲃⲁⲣⲑⲟⲗⲟ
ⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ ⲡⲁⲡⲟⲥ
ⲧⲟⲗⲟⲥ ⲡⲁⲛⲉⲙⲉⲥ
ⲧⲏⲣⲓ̈ⲟⲛ ⲙ̄ⲡ̄
ⲛⲟⲩⲧⲉ :···—
Ⲁ̇ϥⲟⲩⲱ̇ϣⲃ̇ ⲛ̄ϭⲓ
ⲃⲁⲣⲑⲟⲗⲟⲙⲁⲓ̈
ⲟⲥ· ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ̈
ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲉ
ⲗⲁⲭⲓ̈ⲥⲧⲟⲥ ϩⲛ̄
ⲧⲉⲧⲛ̇ⲙⲏⲧⲉ :—
Ⲁ̇ⲩⲱ̇ ⲁ̇ⲛⲟⲕ ⲟⲩϩⲏ
ⲕⲉ ϩ̄ⲙⲡⲁϩⲓ̈ :—
Ⲉⲣϣⲁⲛ̇ ⲛⲁⲧⲁ
ⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ
ϣⲁⲩϫⲟⲟⲥ ϫⲉ
ⲙⲏ ⲙ̇ⲡⲁⲓ̈ ⲁⲛ ⲡⲉ
ⲃⲁⲣⲑⲟⲗⲟⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ
ⲡ̇ⲕⲱⲙⲁⲣⲓ̈
ⲧⲏⲥ :··—
Ⲙⲏ ⲙ̇ⲡⲁⲓ̈ ⲁⲛ ⲡⲉⲧ
ϣⲟⲟⲡ ϩⲙ̄ⲡ̄
ⲕⲱⲙⲁⲣⲓ̈ⲟⲛ
ⲛ̇ϩⲓ̈ⲉⲣⲱⲕⲁ
ⲧⲏⲥ· ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ
ⲛ̇ⲧⲉⲛⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ·
ⲉϥ†ⲟⲩⲟ̇ⲟⲧⲉ
ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲉⲛϣⲱⲡ·
Ⲛⲧⲁϥϭⲓ̈ⲛⲉ ⲛ̇
ⲧⲱⲛ ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈
ⲙⲛ̄ⲧⲛⲟϭ· ⲧ̇ⲙⲛ̇ⲧ̄
ϩⲏⲕⲉ ⲅⲁⲣ ⲥⲏⲣ

(Bibl. Nat., Copte 78, f° 6, v°.)

ⲣⲕ̄

ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲉ̇ⲧⲃⲏⲏⲧϥ̄·
Ⲛⲉϭⲟⲙ ϩⲱⲱϥ
ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϯ
ⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ· ⲙ̄
ⲡⲉⲟⲩⲟ̄ⲉⲓϣ ⲛ̄
ⲧⲁ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲉⲓ̈
ⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲉϫⲙ̄
ⲡ̇ⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉ
ϫⲟⲉⲓ̈ⲧ· ⲁϥ
ϣⲁϫⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲛ
ϩⲛ̄ⲟⲩⲁⲥⲡⲉ ⲙ̇
ⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲉⲣⲟⲥ·
ⲡ̇ⲣⲟⲥ ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ
ⲁϥⲟⲩⲟⲛϩⲥ̄ ⲛⲁⲛ
ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̇
ⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲁ̇ⲛⲉⲑⲁ
ⲣⲁⲑ :···—
Ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ̄ ⲛⲙ̄
ⲡⲏⲩⲉ ⲟⲩⲱⲛ ⲛ̇
ⲥⲁ ⲛⲉⲩⲉ̇ⲣⲏⲩ· ⲁ̄
ⲛⲉⲥⲱ ⲟⲛ ⲣ̇ⲟⲩⲟ̄
ⲉⲓ̈ⲛ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲭⲓ̈
ⲱⲛ· ⲁⲩⲱ̇
Ⲁ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲁ̄ⲛⲁ
ⲭⲱⲣⲉⲓ̈ ⲛⲁϥ ⲉϩ
ⲣⲁⲓ̈ ⲉⲛⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ̇
ⲉⲛϭⲱϣⲧ̄ ⲛ̄
ⲥⲱϥ· ⲧⲟⲧⲉ
Ⲁ ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲡⲁϩ
ⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲉϥⲉⲓ̈
ⲱⲧ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ·

ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ
ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ ϣⲁ
ⲛⲁϩⲧⲏⲕ ϩⲁ
ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲛⲁⲡⲟⲥ
ⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲅ̄ⲥⲙⲟⲩ
ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ ϩⲙ̄ⲡⲉⲥ
ⲙⲟⲩ ⲛⲁⲧⲱ̇ϫⲛ̇·
Ⲧⲟⲧⲉ ⲁ̇ ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ·
ⲙⲛ̇ⲡ̇ϣⲏⲣⲉ·
ⲙⲛ̄ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲉ̇
ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄
ⲉ̄ⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉϥϭⲓϫ̇
ⲉ̇ϫⲛ̄ⲧⲁⲡⲉ ⲙ̄
ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ· ⲁϥϫⲓ̈
ⲣⲟⲇⲟⲛⲉⲓ̈ ⲙ̄ⲙⲟϥ
ⲛⲁⲣⲭⲏⲉ̇ⲡⲓ̈ⲥ
ⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲡⲕⲟⲥ
ⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ̄· ⲁϥⲥ̇
ⲙⲟⲩ ⲉ̇ⲣⲟϥ ⲉϥ
ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲉ̇
ⲕⲉϣⲱⲡⲉ ⲛ̄
ϫⲱϫ· ⲁⲩⲱ̇
ⲛⲁⲡⲉ ϩⲛ̄ⲧⲁ
ⲙⲛ̄ⲧⲣ̇ⲣⲟ· ⲁⲩⲱ̇
ⲛ̄ⲅ̄ϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ
ⲉ̇ϫⲙ̄ⲡⲕⲟⲥ
ⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ· ϫⲉ
Ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲛ̄ⲡⲁ
ϣⲏⲣⲉ ⲙ̇ⲙⲉⲣⲓⲧ
ⲙⲛ̄ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲉ
ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲛⲕⲱ

[Man. B.] (Bibl. Nat., Copte 78, f° 7, r°.)

ⲣⲕⲁ̄

ⲛ̄ⲛ̇ϭⲓ̈ϫ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉ̇
ϫⲱⲕ· ⲁⲩⲱ̇
Ⲡⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲙⲟⲣϥ̄
ϩⲓ̈ϫⲙ̇ⲡ̇ⲕⲁϩ
ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉϥ
ⲙⲏⲣ ϩⲛ̄ⲛⲙ
ⲡⲏⲩⲉ̇· ⲁⲩⲱ̇
ⲡⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲃⲟⲗϥ̄
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ̈ϫⲙ̄ⲡ̇
ⲕⲁϩ· ϥⲛⲁϣⲱ
ⲡⲉ ⲉϥⲃⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲛ̄ⲛⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ̇ :—
Ⲁⲩⲱ̇ ⲙⲛ̄ⲗⲁⲁⲩ
ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉϥ
ϫⲟⲥⲉ ⲉⲣⲟⲕ· ⲙⲛ̇
ⲡⲉⲕⲑⲣⲟⲛⲟⲥ :—
Ⲁⲩⲱ̇ ⲡⲉⲧⲛ̄ϥ̄ⲛⲁ
ϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ ϩⲁⲧ
ⲡⲁϣⲛⲉⲥ ⲙ̇ⲡⲉⲕ
ⲑⲣⲟⲛⲟⲥ· ⲧⲉϥ
ϭⲓ̈ϫ ⲉ̇ⲧⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ·
Ⲡⲉⲕⲛⲓ̈ⲃⲉ ⲉϥⲉ
ϣⲱⲡⲉ ⲉϥ
ⲙⲉϩ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ⲡ̇
ⲛⲓ̈ⲃⲉ ⲙ̇ⲡⲉⲡ
ⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ· ϫⲉ
ⲕⲁⲥ ⲣⲱⲙⲉ
ⲛⲓ̈ⲙ ⲉⲕⲛⲁⲃⲁⲓ̇̈
ⲧⲓ̈ⲍⲉ ⲙ̇ⲙⲟϥ ⲉ̇ϥⲉ
ϫⲓ̈ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ⲡⲉ
ⲡ̇ⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ :—

Ⲁ̇ⲩⲟⲩⲱ̇ϣⲃ ⲛ̄ϭⲓ
ⲛⲉⲧⲁⲅⲙⲁ ⲧⲏ
ⲣⲟⲩ ⲛ̇ⲛⲙ̇ⲡⲏⲩⲉ̇
ϫⲉ ϩⲁⲙⲏⲛ ⲁⲗ
ⲗⲏⲗⲟⲩⲓ̈ⲁ̄ :—
Ⲁ̇ⲩⲱ̇ ⲁϥⲥ̇ⲙⲟⲩ ⲉ̇
ⲁⲛⲁ̇ⲣⲉⲁⲥ ⲉϥϫⲱ (*sic*)
ⲙⲟⲥ· ϫⲉ ⲉⲕⲉ
ϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲥ
ⲧⲉⲗⲗⲟⲥ ⲛⲟⲩⲟ̇
ⲉⲓ̈ⲛ ϩⲛ̇ⲑⲓ̈ⲗⲏ̄ⲙ̄
ⲛ̇ⲧⲡⲉ :···—
Ⲓ̈ⲁⲕⲱⲃⲟⲥ ϩⲱⲱϥ
ϫⲉ ⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲛⲓ̈ⲙ·
ϩⲓ̈ϯⲙⲉ ⲛⲓ̈ⲙ ⲉⲕ
ⲛⲁⲡⲱⲧ· ⲉϩⲟⲩⲛ
ⲉⲣⲟⲟⲩ· ⲕ̄ⲛⲁ
ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟⲓ ⲙⲛ̄ⲡⲁ
ϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉⲕ
ⲡⲱⲧ ⲉ̇ϩⲟⲩⲛ ⲉ̇
ⲣⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲱ̇
Ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲁ
ⲙⲉⲣⲓ̈ⲧ· ⲁⲩⲱ ⲡ̄
ⲙⲉⲣⲓ̈ⲧ ⲙ̄ⲡⲁϣⲏ
ⲣⲉ· ⲕ̄ⲛⲁϣⲱ
ⲡⲉ ⲉⲕⲥ̄ⲙⲁⲙⲁ
ⲁⲧ ϩⲛ̄ⲧⲁⲙⲛ̄ⲧⲣ̇
ⲣⲟ· ⲁⲩⲱ̇ ⲛ̄
Ⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ
ⲫⲓ̈ⲗⲓ̈ⲡⲡⲟⲥ·
ⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲛⲓ̈ⲙ· ϩⲓ̈

(Bibl. Nat., Copte 78, f° 7, v°.)

ⲣⲕⲃ

ϯⲙⲉ ⲛⲓ̈ⲙ ⲉⲕⲛⲁ
ⲃⲱⲕ ⲉ̀ϩⲟⲩⲛ ⲉ̀
ⲣⲟⲟⲩ· ⲡⲉⲥ̄ϯⲟ̄ⲥ ⲙ̄
ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲛⲁ
ϭⲱ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓ̈
ⲑⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ϣⲁⲛ
ⲧⲟⲩⲡⲓ̈ⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉ̀
ⲣⲟⲕ :···—
Ⲛⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ
ⲃⲁⲣⲑⲟⲗⲟⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ·
ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲉ̀ⲣⲉ
ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲣ̀
ⲣⲙ̄ⲛ̄ϭⲟⲓ̈ⲗⲉ ϩⲛ̄
ⲛⲉⲙⲉⲥⲧⲏⲣⲓ̈ⲟⲛ
ⲙ̄ⲡⲁϣⲏⲣⲉ :··—
Ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲱ ⲙⲁ
ⲑⲁⲓ̈ⲟⲥ ⲧⲉⲕϭⲟⲙ
ⲛⲁⲁϣⲁⲓ· ϩⲱⲥ
ⲧⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ⲧⲉⲕϩⲁⲓ
ⲃ̄ⲥ ⲧⲟⲩⲛⲉⲥ ⲛⲉⲧ
ⲙⲟⲟⲩⲧ :··—
Ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱ
ⲱⲕ ⲱ̀ ⲓ̈ⲁⲕⲱ
ⲃⲟⲥ ⲉ̀ⲧⲉ ⲡⲁⲗⲗ
ⲫⲁⲓ̈ⲟⲥ ⲡⲉ· ⲛ̄ⲛⲉ
ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ϭⲟⲙ ⲛ̄
ⲧⲉ ⲡ̄ⲇⲓ̈ⲁⲃⲟⲗⲟⲥ
ϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉ̀ⲡⲉⲕ
ⲥⲱⲙⲁ· ⲏ̄ ⲡⲉⲕ
ⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓ̈ϣ ϩⲙ̄
ⲙⲁ ⲛⲓ̈ⲙ· ⲁⲗⲗⲁ
ⲡⲏ ⲉ̀ⲧⲉⲕⲛⲁ
ⲧⲁϭⲟ̄ϥ ⲉϥⲉϣⲱ
ⲡⲉ ⲛⲁⲧⲡⲱⲣⲕ̀
÷ ϣⲁ ⲉ̀ⲛⲉϩ :···—
Ⲛⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ
ⲥⲓ̈ⲙⲱⲛ ⲡ̀ⲥⲩ
ⲗⲱⲧⲏⲥ· ⲙⲁ
ⲛⲓ̈ⲙ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲧⲁ
ϫ̄ⲣⲟ ⲙ̄ⲡ̄ⲗⲟⲅⲟⲥ
ⲙ̄ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲛ̄
ϩⲏⲧϥ· ⲛ̄ⲛⲉ
ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̀ⲇⲩⲛⲁ
ⲙⲓ̈ⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲁⲛ
ϯⲕⲓ̈ⲙⲉⲛⲟⲥ
ⲉϣϩⲱⲛ ⲉ̀ϩⲟⲩⲛ
÷ ⲉ̀ⲣⲟϥ :···—
Ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱⲱⲕ
ⲱ̀ ⲡⲁⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈
ⲟⲥ ⲙⲁⲑⲓ̈ⲁⲥ ⲡⲉⲕⲉ̀
ϯⲛⲟⲩϥⲉ ⲛⲁⲙⲟ
ⲟϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄
ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ϫⲛ̄
ⲧⲟⲕ ⲟⲩⲣⲙ̄ⲙⲁ̀ⲟ̀
ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲓ̈ⲕⲟⲥ
ⲙⲟⲥ· ⲁⲩⲱ̀ ⲁⲕ
ⲕⲁ ϩⲱⲃ ⲛⲓ̈ⲙ ⲛ̀
ⲥⲱⲕ ⲁⲕⲟⲩⲁϩⲕ̀
÷ ⲛ̄ⲥⲱⲓ̈ :···—
Ⲛⲉⲧⲁⲅⲙⲁ ⲇⲉ ⲧⲏ
ⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ̀

[Man. B.] (Bibl. Nat., Copte 78, f° 8, r°.)

ⲣⲕⲅ

ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲉ̀
ⲛⲉⲓ̈ⲥⲙⲟⲩ ⲉ̀ⲣⲉ ⲡⲉⲓ̈
ⲱⲧ ϫⲱ ⲙⲙⲟ
ⲟⲩ ⲉ̀ⲛⲉⲁ̀ⲡⲟⲥⲧⲟ
ⲗⲟⲥ· ⲁⲩⲟⲩⲱ̀
ϣⲃ̄ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ
ϩⲁⲙⲏⲛ :··—
Ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲱ̀ ⲛⲁⲥ
ⲛⲏⲩ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟ
ⲗⲟⲥ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ
ⲁⲛⲟⲕ ⲃⲁⲣⲑⲟⲗⲟ
ⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ· ⲧⲟ
Ⲧⲉ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲧⲱ
ⲟⲩⲛ ⲁⲩⲁⲥⲡⲁⲍⲉ
ⲛ̄ⲃⲁⲣⲑⲟⲗⲟⲙⲁⲓ̈
ⲟⲥ· ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩ
Ϫⲉ ⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲛ̀ϭⲓ ⲛ̀ⲁ
ⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲁⲩ
ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲩⲧⲁ
ⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲛ̄ⲧⲉⲡ
ⲣⲟⲥⲫⲟⲣⲁ :—
Ⲛⲉⲣⲉ ⲧⲡⲁⲣⲑⲉ
ⲛⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ϩⲁϩⲧⲏⲩ ⲙ̄ⲡ̄
ⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ :—
Ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲓ̄ⲥ̄ ϣⲁϫⲉ
ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲁ̄
ⲙⲏⲓ̈ⲧⲛ̀ ⲉⲧⲅⲁⲗⲓ̈
ⲗⲁⲓ̈ⲁ ⲧⲁϯ ⲛⲏⲧⲛ̀
ⲛ̄ⲧⲁⲉⲓⲣⲏⲛⲏ
ϩⲙ̄ⲡⲙⲁ ⲉ̀ⲧⲙ̄
÷ ⲙⲁⲩ· ⲛ̄ⲧⲉ
Ⲣⲟⲩϫⲓ̈ ⲇⲉ ϩⲙ̄ⲡⲥⲱ
ⲙⲁ ⲙ̄ⲛ̄ⲡⲉⲥⲛⲟϥ·
ⲙ̄ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡ
ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁ̀ ⲡⲉⲥ
ϯⲛⲟⲩϥⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲩ
ⲑⲩⲥⲓ̈ⲁ̄ ⲡⲱⲧ ⲉϩ
ⲣⲁⲓ̈ ϣⲁϯⲙⲉϩⲥⲁϣ
÷ ϥⲉ ⲙ̀ⲡⲉ :··—
Ⲁ̀ϥⲟⲩⲱ̀ϣⲃ̀ ⲛ̀ϭⲓ
ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲡⲉϫⲁϥ
ⲙ̀ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲙ̄
ⲙⲉⲣⲓ̈ⲧ ϫⲉ ⲡⲁ
ϣⲏⲣⲉ ⲙ̀ⲙⲟⲛⲟ
ⲅⲉⲛⲏⲥ ⲧ̀ⲱⲟⲩⲛ
ⲛ̀ⲅ̀ⲃⲱⲕ ⲉ̀ⲡⲉ
ⲥⲏⲧ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ
ϣⲁⲛⲉⲕϣⲃⲏⲣ
ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ·
ⲛ̀ⲅ̀ⲥⲟⲗⲥⲗ̀ ⲙⲙⲟ
ⲟⲩ· ⲁⲩⲱ̀ ⲛ̄ⲅ̀ϯ
ϭⲟⲙ ⲛⲁⲩ· ϫⲛ̄ⲛⲉ
ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲗⲩⲡⲉⲓ̈
ⲛ̄ⲥⲉⲕⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ
ⲉ̀ⲃⲟⲗ· ⲛ̄ⲥⲉⲗⲟ
ⲉⲩⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓ̈ϣ·
ⲙ̄ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ
ⲧⲏⲣϥ ϩⲙ̄ⲡⲉⲕ
ⲣⲁⲛ ⲙⲛ̄ⲡⲱⲓ̈
ⲙ̄ⲛ̄ⲡⲁⲡⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄

(Bibl. Nat., Copte 78, f° 8, v°.)

ⲣⲕⲁ

ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ :··—
Ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲱ̇ ⲡⲁϣⲏ
ⲣⲉ ⲙ̅ⲙⲉⲣⲓ̈ⲧ ⲛⲅ
ⲡⲱⲧ ϣⲁⲛⲉⲕ
ⲉ̇ⲥⲛⲏⲩ· ⲁⲩⲱ̇
ⲛⲉⲕⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ
ⲛ̇ⲅ̇ϯ ⲛⲁⲩ ⲙ̅ⲡ̇
ⲣⲁϣⲉ· ⲙⲏ
Ⲡⲟⲧⲉ ⲛ̅ⲥⲉϫⲟⲟⲥ
ϫⲉ ⲁ̅ ⲡⲉⲛⲥⲱ
ⲧⲏⲣ ⲧⲱⲟⲩⲛ
ⲉ̅ⲃⲟⲗ ϩⲛ̅ⲛⲉⲧⲙⲟ
ⲟⲩⲧ· ⲁϥⲡⲱⲧ
ⲉ̇ϩⲣⲁⲓ̈ ⲉ̇ⲛⲙ̅ⲡⲏⲩⲉ·
ϩⲛ̅ⲟⲩⲉ̇ⲟⲟⲩ ϣⲁ
ⲡⲉϥⲉⲓ̈ⲱⲧ· ⲁϥ
ⲕⲁⲁⲛ ϩⲱⲱⲛ
ⲉ̇ⲃⲟⲗ· ϩⲛ̅ⲛⲉⲡⲟ
ⲗⲓ̈ⲥ ⲙⲛ̅ⲛⲉϯⲙⲉ
ⲉ̇ⲧⲙ̅ϯ ⲛⲁⲛ ⲙ̅
ⲡ̇ⲣⲁϣⲉ· ⲉⲡⲙⲁ
ⲛⲛⲉϩⲓⲥⲉ ⲛ̅ⲧⲁⲛ
ϣⲟⲡⲟⲩ ϩⲙ̅ⲡ̅
ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ :··—
Ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ
ⲛ̅ϭⲓ̅ ⲡϣⲏⲣⲉ
ⲙ̅ⲡ̅ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥ
ⲉⲓ̈ ⲉ̇ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡ
ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲁϥ
ⲉⲓ̈ ⲉⲧⲅⲁⲗⲓ̈ⲗⲁⲓⲁ·
ⲁϥϭⲓ̅ⲛⲉ ⲛ̅ⲛⲉϥ
ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ· ⲙⲛ̅
ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ̇ ⲧ̇ⲡⲁⲣ
ⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩϩ̇ ⲉ
ⲛⲉⲩⲉ̇ⲣⲏⲩ· ⲁϥ
ⲟⲩⲟⲛϩϥ̅ ⲉ̅ⲣⲟⲟⲩ
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ· ϫⲉ
Ⲭⲁⲓ̈ⲣⲉ ⲛⲁⲁⲡⲟⲥ
ⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲥⲟⲡⲧ̅
ⲡⲁⲣⲁ ⲡ̇ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ
ⲧⲏⲣϥ̅ :—
Ⲭⲁⲓ̈ⲣⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ·
ⲁⲩⲱ̇ ⲛⲁϣⲃⲏⲣ·
ϯⲣⲏⲛⲏ ⲙⲡⲁⲉⲓ̈
ⲱⲧ* ⲛⲏⲧⲛ̅· ⲧⲁ
ⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲉⲧⲉ
ⲧⲱⲓ̈ ⲧⲉ ϯϯ ⲙ
ⲙⲟⲥ ⲛⲏⲧⲛ̅ :··—
Ⲁϥⲛⲓ̈ⲃⲉ ⲉ̅ϩⲟⲩⲛ
ϩⲙ̇ⲡⲉⲩϩⲟ · ⲡⲉ
ϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϫⲓ̈
ⲡ̇ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲛⲏⲧⲛ̇· ⲛⲉ
ⲧⲉⲧⲛ̅ⲛⲁⲕⲁ
ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁⲩ
ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲥⲉⲛⲁⲕⲁⲁⲩ
ⲁⲩⲱ̅ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛ̅
ⲛⲁⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛ̅
ⲛⲟⲩⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲁ
ⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ
Ⲁⲩⲱ̇ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲛ
ⲉⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ

TRADUCTION.

[Bé]liar (Βελιαρ)[1], il foula aux pieds (καταπατεῖν) Melkhir (Μελχιρ), il l'attacha avec une chaîne (ἅλυσις) de fer et d'acier[2]. ⲛ̅ⲅ̅ Col. 1.

Pendant que (ὅσον) la Mort parlait avec le linceul de Jésus dans le tombeau, Jésus délivrait (ἐλευθεροῦν) la race (γένος) entière des hommes, il guérissait les fils d'Adam que l'Ennemi frappait (πλήσσειν), il ramenait le troupeau égaré à son bercail d'autrefois, il ramenait Adam à son origine (ἀρχή) première, il | lui remettait ses péchés en paix (εἰρήνη). Amen. Col. 2.

Alors (τότε) Jésus se tourna vers l'homme qui l'avait livré (παραδιδόναι) (c'était Judas l'Iscariote), et lui dit : «Quel profit as-tu tiré, ô (ὦ) Judas, de m'avoir livré (παραδιδόναι) aux mains des princes des prêtres (ἀρχιερεύς), si ce n'est que (πλήν) j'ai subi toute souffrance pour racheter ma créature (πλάσμα). Quant à toi, malheur à toi, deux fois malheur, opprobre infinie et malédiction | funeste. Et (δέ) Judas est devenu du parti (μερίς) de son père le diable. Son nom a été rejeté du livre de vie, son sort (κλῆρος) a été rayé du nombre des vivants. Sa tablette (πιναχίς) a été détruite, sa stèle (στήλη)[3] a été brisée. Satan l'a mis en jugement, il est sorti condamné. On lui a enlevé son épiscopat (ἐπίσκοπος), on lui a arraché sa couronne. Les étrangers ont ri[4] (τέρπεσθαι) de ses souffrances. | Il est revêtu de malédiction. Il s'est corrompu comme de l'eau. Le vêtement (στολή) de sa gloire a été arraché. La lumière de sa lampe a été éteinte. Sa maison a été abandonnée et est devenue déserte. Ses jours ont été diminués, sa vie a pris fin. Le repos s'est éloigné de lui, la douleur est venue vers lui. La nuit s'est emparée de lui, le ver l'a reçu en partage (κληρονομεῖν). Il a été couvert par la vermine. Les anges (ἄγγελος) qui suivent le Seigneur l'ont repoussé. . . . . ⲛ̅ⲁ̅ Col. 1. — Col. 2.

. . . .

Il manque le feuillet ⲛ̅ⲉ̅-ⲛ̅ⲋ̅ dans lequel le Christ devait continuer à énumérer les malheurs dont Judas est accablé. La suite reprend :

[Telles sont les choses que le] Sauveur ([σω]τήρ) dit au sujet de Judas quand il descendit dans l'Amenté. Et (δέ) le Sauveur (σωτήρ) ressuscita d'entre les morts le troisième jour. ⲛ̅ⲍ̅ Col. 1.

[1] Béliar et Melchir figurent dans «l'Ascension d'Isaïe» : R. Basset, *Apocryphes éthiopiens*, III (1894), p. 11.

[2] ⲗⲁⲉⲓⲛ : n'était connu que par Sir. XXXIV, 26, où il est écrit ϫⲁⲓⲛ.

[3] ⲥⲧⲟⲗⲏ du texte copte est évidemment pour στήλη en parallélisme avec πιναχίς.

[4] ⲧⲉⲣⲡⲉⲛ faute pour ⲧⲉⲣⲡⲉ = τέρπεσθαι. Le ⲉ qui suit le ⲡ a été rajouté en plus petit entre le ⲡ et le ⲛ suivant.

Or (δέ) Abbaton [1], qui est lui-même la Mort, se releva [2] de sa chute sur le
suaire de Jésus avec lequel il parlait dans le tombeau. Il dit à sa Puissance
(δυνατός) la Peste (λοιμός) : «Descends vite (ταχύ) dans l'Amenté; fortifie-toi
(ἀσφαλίζειν) bien (καλῶς), ferme les portes de l'Amenté jusqu'à ce que j'aie vu
Col. 2. qui est celui-ci qui m'a | trompé de cette manière que je ne connais pas. Nous
causions avec lui, il s'est caché de nous, et nous ne savons pas où il est allé.
Peut-être est-ce là le Fils de Dieu. Si ce n'est pas lui, moi je suis celui qui
détruit tous les hommes. Mais (δέ) quant à celui-là ni (οὐδέ) moi ni (οὐδέ) mes
Puissances (δυνατός) n'avons trouvé de pouvoir sur lui».

Et (δέ) la Mort descendit dans l'Amenté avec ses six Décans (δεκανός). Elle le
trouva dévasté et comme un désert (ἔρημος) : il n'y avait pas une seule âme (ψυχή) |
ⲚⲎ Col. 1. en lui, mais (ἀλλά) il était complètement bouleversé : ses portes étaient rompues,
ses seuils étaient ébranlés, ses serrures (μοχλός) étaient brisées. Et il (le Christ)
avait bouché [3] les fours d'airain brûlant. Il ne se trouvait dans ce lieu rien autre
chose que (εἰ μή τι) trois voix seulement, qui gémissaient dans la crainte avec des
cris pleins de larmes, d'angoisse et de désolation : elles se trouvaient dans le lieu
des pleurs et des grincements des dents, dans le lieu de la lamentation et du
Col. 2. tourment, | de la terreur et du ver qui ne dort jamais [4]. Malheur à eux les
infortunés (ταλαίπωρος), les pauvres et les misérables.....en Dieu [5]. C'était
les trois hommes qui ont été écartés du livre de vie, qui ont été rayés du registre
(βιβλιοθήκη) des saints et de la connaissance (γνῶσις) du salut : Judas, Caïn
et Hérode. Ils se trouvaient dans ce lieu comme un....? (κελος?) [6] à trois têtes
(τρικέφαλος) de l'absence de pardon qui était sur eux et leur souvenir n'existait |
ⲚⲐ Col. 1. absolument plus. Judas livra (παραδιδόναι) le maître de ce qui est au ciel et sur
la terre; Hérode frappa Jésus d'un coup de poing au visage [7]; Caïn s'éleva contre
son frère et le tua de sa propre main. Et (δέ) la Mort avec ses Décans (δεκανός)
s'écria : «Celui-là est le Fils de Dieu qui est ressuscité des morts : il a racheté

(1) Ἀβαδδών, *Apoc.*, IX, 11. — Dans le récit de la mort de Joseph (Dulaurier, *Révélations apocryphes de saint Barthélemy*, p. 28-29), la mort et Abbaton sont regardés également comme un seul et même personnage.

(2) Peyron, *Lex.*, p. 148, ⲁϥⲟⲛⲕϥ : deux exemples d'après Cod. Paris. 44, fol. 88 et 121.

(3) ϩⲱⲥ : *obturare*, un exemple dans Peyron. Peut-être faut-il corriger en ⲁⲩϩⲱⲥ. On aurait au passif : «les fours avaient été bouchés».

(4) *Marc*, IX, 48.

(5) ϩⲙ̅ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. Il doit manquer un mot; peut-être une ligne a-t-elle été sautée?

(6) ⲕⲉⲗⲟⲥ. Qu'est ce que ce mot?

(7) Allusion à *Jean*, XVIII, 22, ou c'est un soldat qui frappe Jésus. ⲱ̅ⲥ̅ «coup». Cf. ⲱ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲥ, *Jean*, XVIII, 22, donné par Peyron d'après Cod. Paris. 44, fol. 7. Ici nous avons un ⲗ de trop.

Adam, il a délivré tous ses enfants, et leur a pardonné leurs péchés | dans Col. 2.
la paix (εἰρήνη) de son père. Amen.»

Et (δέ) le Sauveur (σωτήρ) ressuscita d'entre les morts; il fit sortir la troupe
des prisonniers (αἰχμαλωσία). Il alla au tombeau (τάφος) et trouva les anges
(ἄγγελος) à l'aurore du jour du Seigneur (κυριακή) qui chantaient (ὑμνεῖν)
l'hymne (ὕμνος) de la bénédiction, celui qu'ont coutume de chanter les anges
(ἄγγελος) à l'aurore du jour du Seigneur (κυριακή) sur le corps (σῶμα) et le
sang du Christ.

Or (δέ), au matin, alors qu'il faisait encore (ἔτι) [1] obscur, les saintes femmes
étaient sorties pour aller au tombeau (τάφος). | Voici quels étaient leur noms : Ⲝ Col. 1.
Marie Madeleine et Marie la mère de Jacques [2] que Jésus avait sauvé des
mains de Satan [3]; Salomé qui le tenta (πειράζειν) [4]; Marie qui le servit (διακο-
νεῖν) [5] et Marthe sa sœur; Jeanne [6] la femme de Khouza l'intendant (ἐπίτροπος)
d'Hérode; Bérénice [7] qu'il guérit d'une perte (πηγή) de sang dans Capharnaüm;
Lia [8] la veuve (χήρα), celle dont le Sauveur (σωτήρ) ressuscita le fils dans
Naein (*sic*); | la femme pécheresse [9] à laquelle le Sauveur (σωτήρ) dit : «Tes nom- Col. 2.
breux péchés te sont remis». — Elles se trouvaient dans le jardin de Philogès le
jardinier (κηπουρός), celui dont le Sauveur (σωτήρ) avait guéri le fils Siméon
au moment où il descendait de la Montagne des Oliviers avec ses apôtres
(ἀπόστολος) [10]. Marie dit à Philogès : «Si c'est bien toi, je te connais». Philogès
lui dit : «C'est toi qui es | Marie la mère de Θαλκαμαριμαθ», ce qui se traduit : ⲜⲀ Col. 1.
«la joie, la bénédiction et l'allégresse». Marie lui dit : «Si c'est toi qui as enlevé le
corps (σῶμα) de mon Seigneur, dis-moi où tu l'as déposé : n'aie pas (μήπως) peur et
c'est moi qui l'emporterai [11]». Philogès lui dit : «Ma sœur Marie, la Vierge (παρθένος)
et la mère du Christ, quelles sont ces paroles que tu as dites? Depuis le moment
où les Juifs l'eurent crucifié (σταυροῦν), | ils se mirent à chercher un sépulcre Col. 2.

(1) ⲁⲓⲧⲉⲓ = ἔτι.

(2) *Marc*, XVI, 1.

(3) Ce détail n'est pas dans les Évangiles, mais cf. *Luc*, VIII, 2.

(4) *Matth.*, XX, 20-23.

(5) *Luc*, X, 38-42, *Jean*, XII, 2. Dans ces deux passages c'est Marthe et non Marie qui sert (διακονεῖν) le Seigneur.

(6) *Luc*, XXIV, 10 et *Luc*, VIII, 3, Ἰωάννα γυνὴ Χουζᾶ ἐπιτρόπου Ἡρώδου.

(7) *Matth.*, IX, 20-22 = *Marc*, V. 25-34 = *Luc*, VIII, 43-48. Le nom de la femme n'est pas donné dans les synoptiques.

(8) *Luc*, XI, 17. Mais le nom de la veuve n'est pas donné.

(9) *Luc*, VII, 47.

(10) Cf. *Luc*, IX, 37-42.

(11) *Jean*, XX, 15 : «εἰ σὺ ἐβάστασας αὐτὸν, εἰπέ μοι ποῦ αὐτὸν ἔθηκας· κἀγὼ αὐτὸν ἀρῶ».

bien (*καλῶς*) fermé pour l'y déposer, afin que ses disciples (*μαθητής*) ne pussent venir pendant la nuit l'enlever secrètement. Mais (*δέ*) moi je leur dis : «Il y a un tombeau (*τάφος*) tout près de mon jardin potager; apportez-le, déposez-le dedans et moi je veillerai sur lui». Je pensais dans mon cœur : «Quand les Juifs seront venus et qu'ils seront retournés dans leurs maisons, j'entrerai dans le tombeau
ⲝⲃ Col. 1. (*τάφος*) de mon Seigneur pour l'emporter et lui donner | des aromates et une quantité de parfums odorants». Et (*δέ*) ils l'apportèrent et le déposèrent dans le tombeau; ils scellèrent (*σφραγίζειν*) la pierre, y mirent une garde (*κουστωδία*)[1] et retournèrent dans leurs maisons. Et (*δέ*) au milieu de la nuit, je me levai, j'entrai dans le tombeau (*τάφος*) de mon Seigneur. J'y trouvai l'armée (*στρατιά*) entière des anges (*ἄγγελος*) disposée en ordre. Le premier rang (*τάξις*) était composé des Chérubins au nombre de douze mille, le deuxième rang (*τάξις*) des Séraphins au nombre de vingt mille, le troisième rang (*τάξις*) | des Puissances
Col. 2. (*δύναμις*) au nombre de treize mille, le quatrième rang (*τάξις*) des Vierges (*παρθένος*) au nombre de trente mille. Des milliers de milliers (d'anges) chantaient le Christ, des dizaines de dizaines de milliers (d'anges) le glorifiaient. Un grand char (*ἅρμα*) se trouvait là semblable à de la flamme et lumineux (*λαμπάς*). Douze Vierges (*παρθένος*) se tenaient sur le char (*ἅρμα*) chantant des hymnes (*ὑμνεῖν*) dans la langue des Chérubins qui leur répondaient : «Amen, Alleluia».
ⲝⲅ Col. 1. Je vis les sept firmaments (*στερέωμα*) | s'ouvrir les uns après les autres. Le Père sortit des hauteurs avec sa tente (*σκηνή*) de lumière, il ressuscita (le Christ) d'entre les morts. Toutes ces gloires je les ai vues ma sœur Marie. Si[2] je n'avais pas trouvé là Pierre le grand interprète (*ἑρμηνευτής*) qui prit ma main et me secourut, je me serais abandonné et je serais mort à cause de la grande gloire que j'ai vue. Et maintenant ô ma sœur Marie, que dois-je faire jusqu'à ce que
Col. 2. j'aille dans cet endroit-là.» Et (*δέ*) telles sont les choses que | Philogès dit à Marie.

Le Sauveur (*σωτήρ*) se présenta devant eux, porté sur le grand char (*ἅρμα*) du Père de l'Univers. Il s'écria dans la langue de sa divinité : «Μαριχα · μαριμα · ϑιαθ ·» ce qui a pour sens (*ἑρμηνεία*) : «Mariam la mère du Fils de Dieu». Or (*δέ*) Marie comprit le sens (*ἑρμηνεία*), elle se retourna et dit : «Ραϐϐουνει · καθιαθ ·
ⲝⲇ Col. 1. ϑαμιοθ ·» ce qui se traduit : «le Fils de Dieu, | le Tout-Puissant (*παντοκράτωρ*), mon Seigneur et mon Fils». Le Sauveur (*σωτήρ*) lui dit : «Salut (*χαῖρε*) toi qui

(1) *Matth.*, XXVII, 66 : *σφραγίσαντες τὸν λίθον, μετὰ τῆς κουστωδίας.* La phrase copte reproduit exactement la concision du grec : ⲙⲛ̄ = *μετά*.

(2) ⲛⲥⲁⲃⲏⲗⲁϫⲉ....... ⲙⲙⲟⲛ ⲉϣϫⲉ. Ce doit être pour ⲉϣϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ; il y a à côté de ⲉϣϫⲉ un signe ⳩ qui indique sans doute qu'il faut transposer les deux mots.

as porté la vie du monde (*κόσμος*) entier. Salut (*χαῖρε*) ma mère, mon arche (*κιϐωτός*) sainte[1]. Salut (*χαῖρε*) ma mère, ma cité (*πόλις*), ma demeure. Salut (*χαῖρε*) mon vêtement (*στολή*) de gloire que j'ai revêtu quand je suis venu dans le monde (*κόσμος*). Salut (*χαῖρε*) mon vase (*ὑδρεία*) rempli d'une eau sainte. Salut (*χαῖρε*) toi qui as porté la vie de tout l'Univers dans ton sein. Salut (*χαῖρε*) toi qui as | réuni les sept Éons (*αἰών*) en une créature unique[2]. Salut Col. 2.
(*χαῖρε*) toi qui es la table (*πλάξ*) fixée (?) dans le paradis (*παράδεισος*) du septième ciel et dont le nom est «χωμθωμαχ», «le paradis (*παράδεισος*) entier est joyeux à cause d'elle». Je te le dis, ô Marie ma mère, celui qui t'aime, aime la vie». — Le Sauveur (*σωτήρ*) lui dit : «Vas vers mes frères[3] pour leur dire que je suis ressuscité d'entre les morts. Dis leur ces mots «Je monterai vers mon père
ⲝⲉ Col. 1. qui est votre | père et vers mon Dieu qui est votre Dieu. Et souvenez-vous des paroles que je vous ai dites : «Je viendrai vers vous demain à l'aurore, à l'heure où j'ai coutume d'étendre ma droite divine et où le soleil se lève sur la terre entière, à l'heure où je secoue mon vêtement (*στολή*) spirituel (*πνεῦμα*) pour m'asseoir à la droite de mon père et où la rosée du septième ciel et celle du Paradis (*παράδεισος*) descendent sur la terre afin qu'elle produise des fruits
Col. 2. (*καρπός*) | vivants, à cette heure-là je viendrai vers vous pour vous donner ma paix (*εἰρήνη*) que j'ai reçue de mon père : cette paix (*εἰρήνη*) est celle que mon père m'a donnée quand je suis venu dans le monde (*κόσμος*). Je vous l'ai donnée[4] à vous qui êtes mes disciples (*μαθητής*) à vous et à tout homme qui croit (*πιστεύειν*) en mon nom et en Marie ma mère, ma Vierge (*παρθένος*) véritable. C'est elle qui est l'utérus de l'esprit (*πνεῦμα*), mon trésor de perles (*μαργαρίτης*), l'arche (*κιϐωτός*) du salut
ⲝⲋ Col. 1. pour tous les fils d'Adam. | C'est elle qui a porté le corps (*σῶμα*) du Fils du Dieu et son sang véritable (*ἀληθινόν*)».

MAN. B.

«[la paix] que j'ai reçue de mon père. ⲣⲓⲁ. Col. 1
Cette paix (*εἰρήνη*) est celle que mon père m'a donnée quand je suis venu dans le monde (*κόσμος*) et je vous la donnerai à vous qui êtes mes disciples (*μαθητής*)».

(1) ⲕⲓⲃⲱⲗⲟⲥ. Plus loin, page ⲝⲉ, l. 59, on a ⲕⲓⲃⲟⲩⲗⲟⲥ. Cette hésitation dans l'orthographe des mots grecs est intéressante de la part d'un même scribe.

(2) *Philosophumena*, P. Cruice, 1860, p. 497. Les Δοκῆται disent que : Τούτους δὲ (Αἰῶνας) βουλευσαμένους ὁμοῦ συνελθόντας, ἐκ τοῦ μέσου Αἰῶνος γεννῆσαι ἐκ Παρθένου Μαρίας Σωτῆρα τῶν πάντων... etc.

(3) Il faut corriger : ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ.

(4) L'autre rédaction donne plus logiquement ici le futur. ϯⲛⲁⲧⲁⲁⲥ au lieu de ⲁⲓⲧⲁⲁⲥ.

Marie dit à son fils : « Mon Seigneur, avant d'aller vers ton père, bénis mon sein où tu as demeuré ». Alors (τότε) le Sauveur (σωτήρ) qui est notre vie, notre salut et notre espérance (ἐλπίς) lui répondit en disant : « Tu seras assise à ma droite dans mon royaume. »

Croyez-moi (πισλεύειν), mes frères les apôtres (ἀπόσλολος) : moi Barthélemy |
Col. 2. l'apôtre (ἀπόσλολος) du fils de Dieu, j'ai vu le fils de Dieu qui était monté sur le char (ἅρμα) des Chérubins. Auprès de lui se tenaient des milliers et des milliers d'anges (ἄγγελος), des dizaines et des dizaines de milliers d'archanges (ἀρχάγγελος) avec des dizaines de milliers de Chérubins, de Séraphins et de Dominations (δύναμις). Leurs têtes étaient inclinées vers la terre et ils étaient prêts à répondre « Amen » à cause de la bénédiction que le Sauveur (σωτήρ) prononçait devant sa mère sur son sein virginal (παρ[θένος]).....

Marie dit à son fils : « Jésus mon Seigneur et mon fils unique (μονογενής) avant d'aller dans les cieux vers ton père, s'il est vrai que tu ne me permets pas de te toucher, bénis-moi car c'est moi qui suis ta mère qui t'ai mis au monde [1] ». Alors (τότε) Jésus qui est notre vie à tous lui répondit : « Tu seras assise avec moi dans mon royaume. »

Croyez-moi (πισλεύειν), ô (ὦ) mes
Col. 2. frères les apôtres (ἀπόσλολος) | saints, moi Barthélemy, j'ai vu le fils de Dieu qui était monté sur le char (ἅρμα) des Chérubins. Des milliers de milliers (d'anges) se tenaient là prêts à répondre « Alleluia ».

Alors (τότε) notre Sauveur (σωτήρ) étendit sa main droite et bénit la Vierge (παρθένος). Je vis les cieux qui s'étaient ouverts et les sept firmaments (σλερέωμα). Je vis le doigt d'une main humaine et lumineuse qui se posait sur la tête de la Vierge (παρθένος) sainte, c'était la main du Tout-Puissant (παντο-
ριε Col. 1. κράτωρ). Le Christ la bénit en disant : « Tu seras | bénie dans le ciel et sur la terre; tu seras appelée par les Séraphins « la ville (πόλις) du grand roi ». Toutes les armées (τάξις) des cieux répondirent « Amen ». Et il lui dit : « Quand tu auras quitté ton corps (σῶμα) je viendrai moi-même vers toi avec Michel et Gabriel. Nous ne te laisserons [2] pas avoir peur en face de la Mort, elle devant qui le monde (κόσμος) entier a peur. Je te mettrai dans les lieux (τόπος) de l'immortalité et tu seras avec moi dans mon royaume. Et je placerai ton corps (σῶμα)
Col. 2. sous l'arbre de vie. Le Chérubin armé de l'épée | de feu veillera sur lui; jusqu'au jour de mon règne, il (?) portera (φέρειν) [3] (cette épée) ». Et (δέ) telles sont les choses que le Sauveur (σωτήρ) dit à sa mère.

(1) *Jean*, XX, 17 : *Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς, Μή μου ἅπλου· οὔπω γὰρ ἀναβέβηκα πρὸς τὸν πατέρα μου.*
(2) ⲕⲁⲁ̈ⲓ, cette forme verbale avec suffixe de la deuxième personne du féminin ne m'est pas connue.
(3) Ne faudrait-il pas ⲉϥⲛⲁⲫ[ⲉⲣⲉ]ï ?

Elle partit pour apprendre aux apôtres (ἀπόσλολος) que le Seigneur était ressuscité d'entre les morts et qu'il avait dit : « Venez en Galilée demain à l'aurore, je vous donnerai ma paix (εἰρήνη) que mon père m'a donnée. » Et (δέ) Marie arriva, et trouva les apôtres (ἀπόσλολος) qui étaient sur la Montagne des Oliviers en train d'offrir un sacrifice (θυσία) au Seigneur. Elle se joignit (συνάγειν) à eux. Le grand archevêque (ἀρχιεπίσκοπος) prit la parole.........................

Il manque ici les deux feuillets ⲣⲓⲅ-ⲣⲓⲇ et ⲣⲓⲉ-ⲣⲓⲋ.

MAN. B.

« Séraphins [1] du Père, venez, réjouissez-vous du pardon qu'Adam a obtenu, ⲣⲓⲍ Col. 1.
car il sera ramené à son état primitif ». Alors (τότε) le Père ordonna (κελεύειν) à Michel d'amener Adam avec sa femme et ses enfants [2] pour les faire comparaître en présence de Dieu.

Croyez-moi (πισλεύειν) ô mes frères les apôtres (ἀπόσλολος), moi Barthélemy, je n'ai jamais vu de figure (εἰκών) humaine, depuis ma naissance en ce monde (κόσμος) qui fût semblable à la figure (εἰκών) d'Adam, si ce n'est (εἰ μή τι) celle
du Sauveur (σωτήρ). Une cuirasse [3] de perles (μαργαρίτης) | le recouvrait; des Col. 2.
rayons (ἀκτίς) lumineux s'élançaient de son visage comme du soleil levant; des caractères (χαρακτήρ) d'écritures et des signes (σημεῖον) étaient écrits sur son front : aucun homme n'aurait pu les lire : il y avait là le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (πνεῦμα). Et (δέ) Ève, elle aussi, était ornée (κοσμεῖν) de tous les ornements (κόσμησις) du Saint-Esprit (πνεῦμα). Les vierges (παρθένος), purs esprits (πνεῦμα), lui chantaient un hymne (ὑμνεῖν) et l'appelaient Zoé (ζωή)
la mère de tous les vivants. Le Père bon (ἀγαθός) prit la parole | et dit à ⲣⲓⲏ Col. 1.
Adam : « Parce que tu avais transgressé (παραβαίνειν) le commandement (ἐντολή) que je t'avais donné et que tu ne l'avais pas observé, voici que mon fils lui-même est allé au devant de toi pour te racheter. Marie est celle qui a donné naissance à mon fils. Ève, elle aussi, deviendra comme elle une mère dans mon royaume. »

Le Sauveur (σωτήρ) prit la parole et dit à Michel : « Rassemble toutes les

(1) La phrase commence par ce mot, le texte copte porte une majuscule.
(2) DULAURIER, *op. cit.*, p. 36, l. 5, donne ⲁⲇⲁⲙ ⲙⲛⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ⲱⲛⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ. « Adam et sa femme Ève, qui sont ses enfants ». L'original est très effacé à cet endroit, mais il y a des traces d'un ⲙ à la place de ⲱ. Le ⲱ est impossible, il n'y a pas l'espace voulu pour cette lettre qui est toujours beaucoup plus large que le ⲙ dans le reste du texte. Au contraire il y a exactement le même espace qu'à la ligne du dessus où l'on trouve justement le mot ⲙⲛ. Dulaurier a sans doute pensé à une forme ⲱ ⲡ̄- pour ⲟ ⲡ̄- qui ne peut convenir ici.
(3) ϩⲱⲕ, Dulaurier traduit par « parure » mais ϩⲱⲕ a le sens très précis de « zona, thorax ».

légions des anges (ἀγγελική)[1] pour qu'elles m'adorent en ce jour, parce que j'ai obtenu la réconciliation de celui qui est mon image (εἰκών)». Alors (τότε) Adam voyant le grand bienfait (δωρεά)[2] qui lui était accordé, fut saisi de joie
Col. 2. et d'allégresse | et bénit Dieu en disant : «Venez, légions entières des anges (ἀγγελική), réjouissez-vous avec moi, parce que celui qui m'avait créé m'a pardonné mes péchés.» En même temps toutes les légions des anges (ἀγγελική) crièrent à Jésus, le Fils du Dieu vivant : «Tu as fait miséricorde à Adam ta créature.»

Tous les justes (δίκαιος) arrivèrent[3] depuis Abraham l'ami de Dieu[4], Isaac qui fut sans péché, Jacob le juste (δίκαιος), Job le patient (ὑπομένειν), Moïse l'archiprophète
ΡΙΘ Col. 1. (ἀρχιπροφήτης) avec tous les justes (δίκαιος) qui accomplirent | la volonté de Dieu.

Moi Barthélemy je demeurai de nombreux jours sans manger et sans boire : la gloire de ce que j'avais vu me servant de nourriture (τροφή). Voici ô (ὦ) mes frères les apôtres (ἀπόστολος) que je vous ai dit ce que j'ai vu de mes yeux : vous aussi, réjouissez-vous avec moi du bienfait (δωρεά) que Dieu a accordé (χαρίζεσθαι) à Adam et à ses enfants». Tous lui répondirent : «Très bien (καλῶς)
Col. 2. notre frère chéri. On t'appellera Barthélemy, | l'apôtre (ἀπόστολος) des mystères (μυστήριον) de Dieu.» Barthélemy répondit : «Pardonnez-moi : je suis le dernier (ἐλάχιστος) d'entre vous et je suis un pauvre dans ma maison. Lorsque les gens de ma ville (πόλις) me verront, ils diront[5] : «N'est-ce pas là Barthélemy le jardi-«nier (κωμαρίτης)[6]; n'est-ce pas lui qui habite le jardin (κωμάριον) de Hiérocates, «le chef (ἄρχων) de notre ville (πόλις) et qui vend des légumes que nous achetons.
ΡΚ Col. 1. «Où a-t-il trouvé cette grandeur, car (γάρ) sa pauvreté était connue?». | Mais par contre[7] les prodiges de Dieu je les accomplis».

Dans le temps où le Sauveur (σωτήρ) nous conduisit sur la Montagne des Oliviers, il nous parla dans une langue qui nous était inconnue et qu'à l'instant

(1) ⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲕⲏ, voir Von Lemm, *Kleine Koptische Studien*, XXII. — *Bull. Acad. des Sciences Saint-Pétersbourg* (1901), XIV, p. 292.

(2) Dulaurier, *op. cit.*, p. 37, l. 21, donne ⲇⲱⲣⲉⲁ au lieu de ⲧⲱⲣⲉⲁ.

(3) Dulaurier, *op. cit.*, p. 38, l. 3, donne ⲁⲩⲉⲓ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ au lieu de ⲁⲩⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. La correction qu'il propose dans la note 1 est inutile. On a ⲛϫⲓⲛ «depuis» qui est très clair.

(4) Dulaurier, *op. cit.*, p. 38, l. 4, donne ⲡⲉϣⲃⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ au lieu de ⲡⲉϣⲃⲏⲣ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. Cf. *Jac.*, II, 23.

(5) Dulaurier, *op. cit.*, p. 38, l. 22, donne ϣⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲙⲏ; ϫⲉ a été sauté.

(6) Sur ⲕⲱⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ, ⲕⲱⲙⲁⲣⲓⲟⲛ, voir Von Lemm, *Kleine Koptische Studien*, XXV. — *Bull. Acad. des Sciences Saint-Pétersbourg* (1901), XIV, p. 303-305.

(7) La correction proposée par Dulaurier, *op. cit.*, p. 57, note 2 ne me semble pas nécessaire. La première personne s'explique. Les gens diront : «....... sa pauvreté était connue.» Mais *par contre* j'accomplis les prodiges de Dieu». La phrase est mal coupée dans le manuscrit : ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ commence évidemment une autre partie du récit.

même il nous a dévoilée, en disant «Ανεθαραθ». Aussitôt les cieux s'ouvrirent les uns après les autres et leur intérieur[1] devint lumineux comme de la neige. Et le Sauveur (σωτήρ) s'éloigna (ἀναχωρεῖν) dans les cieux pendant que nous le suivions du regard. Alors (τότε) le Sauveur (σωτήρ) se prosterna devant son Père bon (ἀγαθός) | en Col. 2.
disant : «Mon Père sois miséricordieux pour mes frères les apôtres (ἀπόστολος), bénis-les d'une bénédiction qui n'ait point de fin.» Alors (τότε) le Père, de concert avec le Fils et le Saint-Esprit (πνεῦμα), étendit sa main sur la tête de Pierre; et le consacra (χειροτονεῖν) archevêque (ἀρχιεπίσκοπος)[2] du monde (κόσμος) entier. Il le bénit en disant : «Tu seras le chef et la tête dans mon royaume et tu le seras aussi dans le monde (κόσμος) entier; car moi, mon fils bien-aimé et le Saint-Esprit (πνεῦμα) nous t'avons imposé les mains. | Et ce que tu lieras sur la ΡΚΑ Col. 1.
terre sera lié dans les cieux; et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. Personne ne sera élevé au-dessus de toi et de ton trône (θρόνος), et celui qui n'aura pas la consécration de ton trône (θρόνος), sa main sera repoussée. Ton souffle sera rempli[3] du souffle du Saint-Esprit (πνεῦμα), afin que tout homme que tu auras baptisé (βαπτίζειν) reçoive vraiment le Saint-Esprit (πνεῦμα)». | Toutes les Col. 2.
armées (τάγμα) des cieux répondirent : «Amen, Alleluia[4].»

Man. A.

ΡΙΘ Col. 1. sur la tête de Pierre. Le Père le bénit en disant : «Tu te trouveras dans les hauteurs[5] de mon royaume, tu seras élevé à la droite de mon Fils. Celui à qui tu imposeras ta main sur la terre, moi, mon Fils et le Saint-Esprit (πνεῦμα), nous lui imposerons la main. Ce que tu auras délié sur la terre, nous le délierons et ce que tu auras lié, nous le lierons. Personne ne s'élèvera contre toi ni contre ton trône (θρόνος). Et celui qui ne
Col. 2. | sera pas ordonné suivant ton trône (θρόνος) sa main sera repoussée et ne sera pas acceptée. Et ton souffle sera rempli[6] du souffle de mon Fils et du souffle du Saint-Esprit (πνεῦμα), afin que tout homme que tu auras baptisé (βαπτίζειν) et sur le visage duquel tu auras soufflé, reçoive vraiment le Saint-Esprit (πνεῦμα), au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (πνεῦμα).» Les Chérubins, les Séraphins et tous les anges (ἄγγελος) répondirent «Amen».

(1) Dulaurier, *op. cit.*, p. 59 : la note 3 est à supprimer. On a simplement affaire au grec ἔσω et il faut couper les mots ainsi : ⲁ ⲛⲉⲥⲱ ⲟⲛ ⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ «les parties intérieures (ⲛⲉⲥⲱ) (des cieux) d'autre part (ⲟⲛ) devinrent lumineuses».

(2) Dulaurier, *op. cit.*, p. 40, l. 4, donne par erreur ⲁⲣⲭⲏⲉⲥⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

(3) Dulaurier, *op. cit.*, p. 40, l. 16, donne ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲓⲃⲉ au lieu de ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙⲡⲛⲓⲃⲉ.

(4) Dulaurier, *op. cit.*, p. 40, l. 20, donne ⲁⲗⲗⲏⲗⲟⲩⲓⲁ. Cette phrase est passée dans sa traduction, p. 12.

(5) ⲗⲁϫ = ⲗⲁⲕϩ.

(6) Le mot ⲙⲉϩ a dû être sauté. Cf. l'autre version : ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲙⲉϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙⲡⲛⲓⲃⲉ.

Et il bénit André en disant : « Tu seras une colonne (στῦλος) de lumière dans
ϥ Col. 1. mon royaume | dans Jérusalem ma ville (πόλις) chérie, Amen ». O (ὦ) Jacob dans toute ville (πόλις) et dans tout village où tu iras, tu me verras avec mon Fils avant que de les évangéliser, Amen. Et toi aussi, ô (ὦ) Jean mon bien-aimé, toi qui es le lien lié au cœur de mon Fils, ton esprit (πνεῦμα), celui de mon Fils et le mien sont inséparables entre eux, mais (ἀλλά) tu seras béni dans mon royaume, Amen. Et toi, ô (ὦ) Philippe, dans toute ville (πόλις) ou tu entreras pour y prêcher[2]
Col. 2. | la parole (λόγος) de mon bien-aimé, sa croix (σταυρός) marchera sans cesse avec toi, jusqu'à ce qu'on ait cru (πιστεύειν) en toi, Amen. Toi aussi, ô (ὦ) mon élu Thomas, ta foi (πίστις) deviendra[3] un aigle (ἀετός) de lumière planant au-dessus de toutes les contrées (χώρα) jusqu'à ce qu'elles croient (πιστεύειν) en toi et jusqu'à ce qu'elles croient (πιστεύειν) au nom de mon Fils par ton entremise, Amen. Ô (ὦ) Barthélemy, ton âme (ψυχή) deviendra la demeure et le dépôt des mystères (μυστήριον) de mon Fils, Amen. Toi aussi Mathieu, ton. .

. . . .

Et il bénit André en disant : « Tu seras une colonne (στῦλος)[1] de lumière dans la Jérusalem céleste. » — Jacob, toi aussi, dans toute ville (πόλις) et dans tout village où tu entreras, tu me verras avec mon Fils avant que d'y entrer. Jean mon bien-aimé et le bien-aimé de mon Fils, tu seras béni dans mon royaume.

Et toi aussi Philippe dans toute ville
(πόλις) et | dans tout village où tu te ΡΚΒ Col. 1.
rendras, la croix (σταυρός) de mon fils ne cessera de marcher devant[4] toi, jusqu'à ce qu'on ait cru (πιστεύειν) en toi.

Et toi aussi Barthélemy, mon fils, ton âme (ψυχή) sera dépositaire des mystères (μυστήριον) de mon Fils. Et (δέ) toi, ô (ὦ) Mathieu, ta puissance grandira au point (ὥστε) que ton ombre ressuscitera les morts. Et (δέ) toi, ô (ὦ) Jacques, (c'était le fils d'Alphée) aucune puissance du diable (διάβολος) ne prévaudra contre ton corps (σῶμα) ni contre ta prédication en tout lieu, mais

(1) Dulaurier, *op. cit.*, p. 40, la note 2 est à supprimer. ⲥⲧⲉⲗⲗⲟⲥ représente le grec στῦλος. Voir l'autre texte qui porte ⲥⲧⲩⲗⲗⲟⲥ. Pour l'expression, cf. Steindorff, *Apoc. Elias*, 39, 8 et p. 101, note 1.

(2) Il y a ⲛϩⲏⲧϥ pour ⲛϩⲏⲧⲥ.

(3) Il faut sans doute au futur ⲛⲁϣⲱⲡⲉ. Cf. plus loin ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ.

(4) ϩⲓⲟⲉ pour ϩⲓⲟⲏ. Cf. plus haut ⲣ̄ⲓ̄ⲏ̄, col. 1, lignes 9-10, ϩⲁⲧⲉⲕϩⲉ pour ϩⲁⲧⲉⲕϩⲏ.

(ἀλλά) | ce que tu auras planté deviendra indéracinable pour l'éternité. Toi Col. 2.
Simon le Zelé (Ζηλωτής), dans tout lieu où tu auras établi fortement la parole (λόγος) de mon fils, aucune puissance (δύναμις) de l'Ennemi (ἀντικειμένος) ne pourra y pénétrer. Et (δέ) toi, ô (ὦ) mon bienheureux[1] (μακάριος) Mathias, ta bonne odeur se répandra dans le monde (κόσμος) parce que tu étais riche suivant ce monde (κόσμος) et que tu as tout abandonné pour me suivre ». Et (δέ) toutes
les armées (τάγμα) des cieux | ayant vu les bénédictions que le Père avait ΡΚΓ Col. 1.
prononcées sur les apôtres (ἀπόστολος) s'écrièrent « Amen ». — Mais maintenant, ô mes frères les apôtres (ἀπόστολος), pardonnez-moi, pardonnez à Barthélemy ».

Alors (τότε) tous les apôtres (ἀπόστολος) se levèrent et embrassèrent (ἀσπάζεσθαι) Barthélemy. Et (δέ) les apôtres ayant ainsi parlé (*sic*) se levèrent et offrirent le sacrifice (προσφορά). La Vierge (παρθένος) sainte était auprès d'eux à ce moment là.
Quand Jésus leur eut dit : « Venez dans la Galilée, je vous donnerai ma paix (εἰρήνη) | Col. 2.
dans cet endroit-là », et (δέ) quand ils eurent reçu le corps (σῶμα) et le sang du Fils de Dieu, le parfum de leur sacrifice (θυσία) monta jusqu'au septième ciel. Le Père prit la parole et dit à son Fils bien-aimé : « Mon Fils unique (μονογενής) lève-toi, descends dans le monde (κόσμος) vers tes compagnons les apôtres (ἀπόστολος), console-les et donne leur de la force de peur que leur cœur venant à s'affliger (λυπεῖν), ils ne se découragent et ne cessent de prêcher dans le monde
(κόσμος) entier en ton nom, au mien et au nom de l'Esprit (πνεῦμα) | Saint. ΡΚΔ Col. 1.
Va, ô (ὦ) mon Fils chéri, cours vers tes frères qui sont tes apôtres (ἀπόστολος) et remplis-les de joie afin qu'ils ne (μήποτε) disent pas : « Notre Sauveur (σωτήρ) est ressuscité d'entre les morts, il est monté dans les cieux, glorieusement, vers son Père; il nous a abandonnés dans les villes (πόλις) et es villages, ne nous accordant point la joie en échange des souffrances que nous avons supportées dans le monde (κόσμος) ». Alors (τότε) le Fils de Dieu se leva et descendit dans le
monde (κόσμος). Il alla dans la Galilée, il trouva | ses disciples (μαθητής) et la Col. 2.
Vierge (παρθένος) Marie qui étaient réunis. Il leur apparut et leur dit : « Salut (χαῖρε) mes apôtres (ἀπόστολος), vous que j'ai choisis de préférence (παρά) au monde (κόσμος) entier. Salut (χαῖρε) mes frères et mes compagnons, la paix (εἰρήνη) de mon Père soit avec vous. Ma paix (εἰρήνη) qui est mienne, je vous la donne. » Il souffla sur leur visage[2] et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit (πνεῦμα) : les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez[3] et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. » Et il nous montra ses pieds. . . . .

(1) Dulaurier, *op. cit.*, p. 41, l. 19, donne par erreur ⲱ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ.

(2) ⲁϥⲛⲓϥⲉ, etc. Cf. *Jean*, xx, 22-23. Ce détail est dans Jean seul.

(3) Dulaurier, *op. cit.*, p. 43, l. 7, donne ⲥⲉⲛⲁⲕⲁⲁ au lieu de ⲥⲉⲛⲁⲕⲁⲁⲩ.

V.

ÉVANGILE (?) APOCRYPHE.

Une partie de cet apocryphe nous est déjà connue par des fragments de manuscrits de Rome et d'Oxford qui ont été publiés et traduits dans les ouvrages suivants :

1° Manuscrit Borgia CXI (Rome, Propagande). Notice dans ZOEGA, *Catalogus Codicum Copticorum* [1], p. 222.

Le texte a été publié par RÉVILLOUT, *Apocryphes Coptes* [2], p. 113-117;

Il a été publié une seconde fois par GUIDI, *Rend. Acad. Lincei* [3], p. 373-376;

Il a été traduit par ROBINSON, *Coptic Apocryphal Gospels* [4], p. 168-171.

2° Manuscrit Borgia CXII (Rome, Propagande). Notice dans ZOEGA, *ibid.*, p. 222.

Le texte a été publié par RÉVILLOUT, *ibid.*, p. 118-123;

Il a été publié une seconde fois par GUIDI, *ibid.*, p. 376-380;

Il a été traduit par ROBINSON, *ibid.*, p. 171-176.

Deux feuillets de ce même manuscrit qui se trouvent à Oxford (Bodleian Library, Clarend. B 3, 16) ont été publiés par GUIDI, *ibid.*, p. 34 et p. 376-377.

Le premier de ces feuillets a été traduit par ROBINSON, *ibid.*, p. 171-172.

3° Manuscrit Borgia CXIII (Rome, Propagande). Notice dans ZOEGA, *ibid.*, p. 222.

Le texte a été publié par RÉVILLOUT, *ibid.*, p. 124-128;

Il a été publié une seconde fois par GUIDI, *ibid.*, p. 381-384;

Il a été traduit par ROBINSON, *ibid.*, p. 176-179.

Je publie ici onze feuillets nouveaux contenant des fragments de ce même

(1) ZOEGA, *Catalogus Codicum Copticorum qui in Museo Borgiano Veletris adservantur*, Rome, 1810.

(2) RÉVILLOUT, *Apocryphes coptes du Nouveau Testament*, fasc. I, Paris, 1876.

(3) GUIDI, *Frammenti Copti* dans *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei* (classe di scienze morali, storiche, etc.), vol. III, 2e semestre 1888.

(4) F. ROBINSON, *Coptic Apocryphal Gospels*, dans *Textes and Studies*, vol. IV, n° 2, Cambridge, 1896.

ouvrage : ils appartiennent à deux manuscrits différents. Tous se trouvent à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Voici comment se classe l'ensemble des feuillets qui nous ont conservé ce récit apocryphe. Ils proviennent de trois manuscrits distincts (1).

Manuscrit A.

Feuillet [ⲔⲀ]-[ⲔⲂ], Rome, Propagande, Borgia CXI.
Feuillet [ⲔⲄ]-ⲔⲆ, Rome, Propagande, Borgia CXI.
Feuillet [ⲔⲈ]-[Ⲕϛ], Rome, Propagande, Borgia CXI.
Feuillet [ⲔⲌ]-ⲔⲎ, Rome, Propagande, Borgia CXI.

. . . .

Feuillet [ⲖⲄ-ⲖⲆ], Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{18}, folio 158 (2).
Feuillet ⲖⲈ-Ⲗϛ, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{17}, folio 53 (3).
Feuillet ⲖⲌ-ⲖⲎ, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{17}, folio 54.
Feuillet ⲖⲐ-Ⲙ, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{17}, folio 55.
Feuillet ⲘⲀ-ⲘⲂ, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{17}, folio 56.
Feuillet ⲘⲄ-ⲘⲆ, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{17}, folio 57.
Feuillet ⲘⲈ-Ⲙϛ, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{17}, folio 58.

. . . .

Feuillet dont la pagination a disparu, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{18}, f° 126 (4).

. . . .

Feuillet ⲚⲄ-ⲚⲆ, Rome, Propagande, Borgia CXIII.
Feuillet ⲚⲈ-Ⲛϛ, Rome, Propagande, Borgia CXIII.
Feuillet ⲚⲌ-ⲚⲎ, Rome, Propagande, Borgia CXIII.

(1) Nous avons le même passage reproduit sur trois feuillets différents :
Fol. ⲖⲈ-Ⲗϛ (man. A) 129^{17}, f° 53 = Fol. (?)(man. B) 129^{18}, f° 151
= Fol. ⲔⲀ-ⲔⲂ (man. C) Borgia CXII.

(2) Le catalogue manuscrit porte seulement « 129^{18} a, fol. 72. Fragment...... » Est-ce bien le même feuillet? C'est probable d'après le rang qu'il occupe avant un feuillet sur Salomé dont la place est sûre.

(3) Le catalogue manuscrit porte « 129^{17} a', fol. 47 (à 52). Évangile apocryphe, six feuillets paginés ⲖⲈ-Ⲙϛ. Inc..... Exit..... »

(4) Ce feuillet, très abîmé, semble par son contenu devoir s'intercaler ici. Le catalogue manuscrit porte 129^{18} « b', fol. 40. Fragment..... » Est-ce bien le même feuillet? C'est probable d'après la place qu'il occupe à partir du feuillet 34 (= 120 du volume relié).

Feuillet ⲚⲐ-Ⲝ, Rome, Propagande, Borgia CXIII.
Feuillet [ⲜⲀ]-[ⲜⲂ] (1), Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{17}, folio 75 (2).

Manuscrit B.

Feuillet dont la pagination a disparu, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{18}, folio 92.

. . . . (3)

Feuillet dont la pagination a disparu, Paris, Bibl. Nat., Copte 129^{18}, folio 151.

Manuscrit C.

Feuillet [ⲒⲌ]-ⲒⲎ, Oxford, Clarend. B 3, 16.
Feuillet ⲒⲐ-Ⲕ, Rome, Propagande, Borgia CXII.
Feuillet ⲔⲀ-ⲔⲂ, Rome, Propagande, Borgia CXII.
Feuillet ⲔⲄ-ⲔⲆ, Rome, Propagande, Borgia CXII.

. . . .

Feuillet ⲔⲌ-ⲔⲎ, Oxford, Clarend. B3, 16.

Manuscrit A. — Le fragment de Rome qui est coté « Borgia CXI », doit faire partie du même manuscrit que le fragment coté « Borgia CXIII ». On trouvera dans Robinson, *Coptic Apoc. Gospels*, p. xxx et xxxi, une description détaillée de ces deux fragments faite d'après les originaux : toutes les caractéristiques sont identiques (4) et M. Robinson déclare qu'ils peuvent provenir d'un même manuscrit. Cela est tout à fait vraisemblable si l'on remarque que les feuillets Borgia CXIII ne peuvent faire partie ni du manuscrit C (Borgia CXII : la pagination en effet est la même) ni du manuscrit B (voir plus bas la description de ce dernier). La pagination place le texte de Borgia CXI avant celui qui est contenu dans les feuillets de Paris, ce qui, pour le développement du récit, est très logique. Quant aux fragments de Paris ils proviennent du même manuscrit que Borgia CXIII, car le feuillet 129^{17}, folio 75 qui fait suite directement au feuillet ⲚⲐ-Ⲝ de Rome, appartient sûrement au même manuscrit que les feuillets ⲖⲄ-Ⲙϛ de Paris.

Je ne donne pas une description de ces feuillets. Elle coïnciderait mot pour

(1) La pagination a disparu sauf le ⲗ, mais le texte montre que ce feuillet fait suite immédiatement au feuillet ⲚⲐ-Ⲝ de Rome. Or, comme le feuillet ⲜⲀ-ⲜⲂ est sûrement du même manuscrit que la série des feuillets de Paris, ⲖⲈ-Ⲙϛ, les fragments de Rome cotés Borgia CXIII, se trouvent rattachés à ce manuscrit.

(2) Le catalogue manuscrit porte 129^{17} « n'. fol. 66. Vie de St. Jean l'Évangéliste. Un feuillet dont la pagination est déchirée....... Inc....... Exit....... »

(3) Il manque ici un feuillet d'après l'étendue du texte disparu.

(4) Noter la présence d'un point rouge dans la lettre ⲟ, particularité qui est assez rare.

mot avec celle donnée par M. Robinson pour Borgia CXI et CXIII. Mais j'ai reproduit sur la planche V une page du texte.

Manuscrit B. — Deux feuillets. Parchemin. Haut. (actuelle) 0 m. 30 cent. : ils sont rognés en haut. Largeur (réelle) 0 m. 25 cent.

La pagination a disparu. Le texte est écrit sur deux colonnes de trente-deux lignes (il n'en reste que trente actuellement, mais l'étendue du texte compris dans la lacune correspond exactement à deux lignes).

Pour le type de l'écriture voir la planche VI. Les majuscules, très grandes, sont mises en marge et rehaussées de rouge. *Au-dessous* des majuscules de la première colonne le signe ⳩ en rouge et vert. *Au-dessus* des majuscules de la seconde colonne ÷ en noir rehaussé de rouge. Le ⲫ est orné d'un point rouge dans chaque boucle. — Comme ponctuation on trouve le point · et ·:—; ·:·÷·; :·÷·; :·÷·; ·:·—; ·:··—; :—, le tout orné de rouge. Le ı porte toujours les deux points. Au-dessus des lettres on trouve le point ou le trait sans distinction possible entre les deux. Le trait au-dessus de ⲓ̄ⲥ̄ est orné de rouge. Le premier feuillet est rogné en haut (il manque deux lignes). Du second il ne reste que la moitié d'une colonne.

Manuscrit C. — Voir la description dans Robinson, *Coptic Apocryphal Gospels*, p. xxx.

Je publie le texte des onze feuillets de Paris qui sont inédits. Ils appartiennent aux deux manuscrits A et B et proviennent tous du couvent d'Amba Šenoudah, ce qui fixe l'origine des feuillets de Rome cotés Borgia CXI et Borgia CXIII. Quant au manuscrit C (CXII de Rome) il doit provenir probablement du même couvent, mais rien ne le prouve jusqu'à présent.

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[18], f° 158, r°.)

[Ⲗ̄Ⲅ̄]

. . . . (1)
. . . .
. . . .
. . . .
[. . .]ⲘⲘⲞⲔ
[Ⲉ]ϨⲰⲂ ⲚⲒⲘ :—
ⲒⲤ ⲆⲈ ⲀϤⲔⲞⲦϤ̄
Ⲉ̇ⲐⲰⲘⲀⲤ· ⲠⲈ
ϪⲀϤ ⲚⲀϤ· ϪⲈ
Ⲁ̇ⲘⲞⲨ Ⲛ̇ⲄⲚⲀⲨ
Ⲉ̇ⲚⲈⲔⲈⲈⲤ Ⲛ̇ⲚⲈⲦ
ⲘⲞⲞⲨⲦ̄· ⲈⲨ
ⲈⲚⲔⲞⲦⲔ̄ ϨⲈⲚ
ⲚⲈⲦⲀⲪⲞⲤ·
Ⲙ̄ⲠⲀⲦⲀⲦⲞⲨ
ⲚⲀⲤⲞⲨ ·:—
ⲀⲘⲞⲨ Ⲱ̇ ⲐⲰⲘⲀⲤ
Ⲛ̇ⲄⲚⲀⲨ [. . . . .
ⲂⲀⲖ· Ⲛ͙[. . . .
ϨⲞⲦ[. . . . .
Ⲙ̄[. . . . .
Ⲡ͙[. . . . .
Ⲗ͙[. . . . .
. . . .
. . . . (1)

. . . . (1)
. . . .
. . . .
. . . ⲈϨ]ⲞⲨ[Ⲛ]
[ⲈⲢⲞⲒ] ϪⲈ ⲞⲨ[Ⲛ]
ϬⲞⲘ Ⲙ̄ⲘⲞ[Ⲓ]
÷ Ⲉ̇ϨⲰⲂ ⲚⲒ̈Ⲙ
ⲘⲀⲢⲒ̈Ⲁ· ⲘⲈ[ⲚⲘⲀⲢ]
ⲐⲀ ⲦⲀϪ[ⲢⲈ ⲠⲈ]
ⲦⲈⲚϨⲎⲦ͙ [ⲔⲀ]
ⲠⲒ̈ⲤⲦ[ⲒⲤ ⲚⲀⲔ]
Ⲱ̇ ⲐⲰ[ⲘⲀⲤ]. . . .
Ⲉ̇ϨⲞⲨⲞ͙ [ⲈⲘⲀⲢⲒⲀ]
Ⲙ̄ⲚⲘ͙[ⲀⲢⲐⲀ]
ⲈⲨⲈⲢ͙[Ⲙ̄ⲚⲦⲢⲈ]
ⲚⲀ[Ⲓ ϪⲈ ⲤⲈ ⲞⲨⲚ]
Ϭ[ⲞⲘ. . . . .
. . . .
. . . . (1)

(1) On ne voit pas combien il manque de lignes.

(Bibl. Nat., Copte 129[18], f° 158, v°.)

[ⲗ̅ⲇ̅]

. . . . (1)
. . . .
[ⲕ]ⲁ͙ⲥ ⲉ͙[ⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ]
[ⲛ]ⲓⲙ͙ ⲉⲓⲙ[ⲉ]
ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉⲛ
[ⲧⲁ]ⲕⲧⲉⲛⲛⲟ
[ⲟⲩ]ⲧ̄·ⲉ̇ϫⲉⲕ
[. . . . .]ϣⲁϫⲉ
[. . . .]·ϫⲉ ⲛ
[. . . . . .]ⲣⲉⲡⲛⲓ̈
[. . . ⲟ]ⲩⲟⲛ ⲛⲓ̈ⲙ·
[. . . . .]ⲕϭⲓ̇ϫ :—
[. . . . .]ⲡⲁⲉⲓ̈
[. . . . .]ⲩⲁ̇ⲁⲃ·
[. . . . .]ⲟ͙ⲓ̄
[. . . . .]ⲟ͙ⲩ
. . . .
. . . . (1)

. . . . (1)
. . . .
Ⲛ͙[ⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲓ̅ⲥ̅]
[ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ· ⲁϥ]
ⲱϣ ⲉⲃ͙[ⲟⲗ ⲉϥ]
ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
ϫⲉ ⲗⲁⲍⲁⲣⲟⲥ·
÷ ⲁ̇ⲙⲟⲩ ⲉ̇ⲃⲟⲗ :—
Ⲁⲩⲱ̇ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ
ⲁ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲕⲱ
ⲧⲉ ⲛ̇ⲑⲏ ⲛⲟⲩ
ϣⲗⲁⲁⲩ · ⲁ̇ ⲛⲉⲧ
ⲙⲟⲟⲩⲧ̄ ϩⲱⲛ
ⲉ̇ⲉⲓ̈ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲉⲧ
ⲃⲉ ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ
ⲛ̇ⲓ̅ⲥ̅ ⲛ̇ⲧⲁϥ
ⲙⲟⲩⲧⲉ·ϫⲉ
[ⲗⲁ]ⲍⲁⲣⲟⲥ ⲁ̇ⲙⲟⲩ
[ⲉⲃⲟⲗ] :—
[Ⲁⲩⲱ ⲛ]ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ
[. . . . .]ⲟⲩⲛ
[. . . . .]ⲣⲟⲥ
[. . . . .]
. . . . (1)

(1) On ne voit pas combien il manque de lignes.

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 53, r°.)

ⲗ̅ⲉ̅

ⲇⲁⲣⲓ̈ⲟⲛ· ⲉ̇ⲣⲉ
ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲙⲏⲣ
ⲛϩⲉⲛⲕⲩⲣⲓ̈ⲁ̇ :—
Ⲡⲉϫⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲩ ϫⲉ·
ⲃⲗⲁϥ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛ̇ⲧⲉ
ⲧⲉⲛⲕⲁⲁϥ ⲛ̇ϥ
ⲃⲱⲕ :—
Ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲗⲁⲍⲁⲣⲟⲥ
ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲓ̅ⲥ̅ ⲉϥⲁ̇ϩⲉ
ⲣⲁⲧϥ̄ ϩⲓ̈ⲣⲉⲙⲡ̇
ⲣⲟ ⲙ̇ⲡⲉϥⲙ̇ϩⲁⲁⲩ·
ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ̄ ⲁ̇ϥ
ⲟⲩⲱϣⲧ̄ ⲛⲁϥ·
ⲁϥⲱϣ ⲉ̄ⲃⲟⲗ
ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ :—
Ϫⲉ ⲕⲥ̇ⲁⲙⲁⲁⲧ
ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲧⲉϣⲁⲣⲉ
ⲁ̇ⲙⲉⲛⲧⲉ ⲥ̇ⲧⲱⲧ
ϩⲁⲡⲉϥϩ̇ⲣⲟⲟⲩ·
ⲡⲁⲓ̈ ⲛ̇ⲧⲁϥⲙⲟⲩ
ⲧⲉ ⲉ̇ⲣⲟⲓ̈ ⲙ̄ⲙⲟϥ :—
Ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧ̇
ϩⲛ̄ⲁ̇ⲙⲉⲛⲧⲉ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉ̇ⲡⲓ̈
ⲑⲩⲙⲉⲓ̈ ⲛ̄ⲛⲁⲩ
ⲉ̇ⲡⲟⲩⲟ̇ⲉⲓⲛ
ⲛ̇ⲧⲉϥⲙⲉⲛⲧ̄
ⲛⲟⲩⲧⲉ :—
Ⲕⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ
ⲡⲁⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ
ⲛⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ·

ϫⲉ ⲛⲧ̄ⲟⲕ ⲡⲉⲧ
ⲛⲁϯϩⲁⲡ ⲉ̇ⲧⲟⲓ̈
ⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ
÷ ⲧⲏⲣⲥ̇ :—
Ⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲉ̇ⲣⲉ ⲗⲁⲍⲁ
ⲣⲟⲥ ϫⲱ ⲙ̇ⲙⲟ
ⲟⲩ ⲉ̇ⲓ̅ⲥ̅· ⲁ ⲡⲙⲏⲏ̇
ϣⲉ ⲡⲱⲧ ⲛ̇
ⲥⲱϥ ⲉ̇ⲛⲁⲩ
÷ ⲉ̇ⲣⲟϥ :—
Ⲓ̅Ⲥ̅ ⲇⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥ
ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁ̇ ⲛⲉ
ⲙⲏⲏ̇ϣⲉ ϩⲁϫ
ϩⲉϫ ⲙⲙⲟϥ
ⲉ̇ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟϥ·
ⲙⲉⲛⲡ̇ⲕⲉⲗⲁ
÷ ⲍⲁⲣⲟⲥ :—
Ⲉ̇ⲣⲉ ϩⲟⲓ̈ⲛⲉ ϩⲉⲛ
ⲛⲁⲡⲉϥⲅⲉⲛⲟⲥ
÷ ⲉⲣϩⲁⲙⲏⲣ ⲉ̇ⲣⲟϥ :—
Ⲉ̇ⲣⲉ ϩⲟⲓ̈ⲛⲉ ϭⲓ̈ⲛⲉ
ⲙ̇ⲡⲉϥϣⲓ̈ⲛⲉ
ⲉ̇ⲣⲉ ⲧⲉϥⲥⲱ
ⲛⲉ ⲥⲉⲛⲧⲉ ϯ
ⲡⲉⲓ̈ ⲉ̇ⲧⲉϥ
÷ ⲧⲁⲡⲣⲟ :—
Ϩⲁⲡⲁⲝ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ
ⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ
ⲛⲁϣⲕⲁⲕ
ϩ̇ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ
ⲛ̇ⲃⲩⲑⲁⲛⲓ̇ⲁ̇ :—

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 53, v°.)

ⲗ̅ⲋ̅

Ϩⲟⲓ̈ⲛⲉ ⲉⲩⲁϣ
ⲗⲟⲩⲗⲁⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ :—
ϩⲟⲓ̈ⲛⲉ ⲉⲩϩⲱ
ⲙⲱⲗⲱⲅⲉⲓ̈
ⲉⲩϫⲱ̇ ⲙⲙⲟⲥ·
ϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲣⲱ
ⲙⲉ ϣⲱⲡⲉ
ⲉ̇ⲛⲉϩ ⲛ̄ⲑⲏ
ⲙ̇ⲡⲉⲓ̈ⲣⲱⲙⲉ
ϩⲉⲙⲡⲓ̈ⲏ̄ⲗ :—
Ϩⲟⲓ̈ⲛⲉ ϫⲉ ⲧⲉⲛ
ⲡⲓ̈ⲥⲧⲉⲩⲉ̇ ⲉ̇ⲡⲁⲓ̈
ϫⲉ ⲟⲩⲛ̄ ⲁ̇ⲛⲁⲥ
ⲧⲁⲥⲓ̇ⲥ ϩⲉⲙ
ⲡⲉⲛⲧⲁⲛⲛⲁⲩ
ⲉ̇ⲣⲟϥ ϩⲉⲙⲡ̇
ⲧⲁⲫⲱⲥ
ⲛ̇ⲗⲁⲍⲁⲣⲟⲥ
ⲙ̇ⲡⲟⲟⲩ :— ⲉ̇
Ⲛⲉⲣⲉ ⲡ̇ⲙⲏⲏ
ϣⲉ ⲥⲟⲟⲩϩ̇ ⲉ̇ⲗⲁ
ⲍⲁⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲏ
ⲛⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉϥⲓ̈ⲱ·
ϩⲉⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲗϩ̇·
ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϣ
ⲡⲏⲣⲉ ⲛⲧⲁⲥ
ϣⲱⲡⲉ :—
Ⲗⲟⲓ̈ⲡⲱⲛ ⲙ̇ⲡⲉ
ⲗⲁⲍⲁⲣⲟⲥ ⲥⲉⲛϯ̇

ⲛⲉⲟⲩⲉ̇ⲣⲏ̇ⲧⲉⲓ̈ (*sic*)
ⲛ̇ⲓ̅ⲥ̅ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲉϥϯ
ⲡ̇ⲓ̈ ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ · ⲉϥ
ⲉⲣⲙⲉⲛⲧ̄ⲣⲉ
ⲙ̇ⲡ̄ⲙⲏⲏ̇ϣⲉ·
ϫⲉ ⲧⲁⲛⲁⲥ
ⲧⲁⲥⲓ̇ⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟ
ⲛ̄ϩ· ⲙⲉⲛⲛⲉⲧ
÷ⲙⲟⲟⲩⲧ̄ ⲡⲉ ⲓ̅ⲥ̅ :—
Ⲟⲩ ⲡⲉ ⲧⲉⲑⲉⲉⲱ̇
ⲣⲓ̇ⲁ ⲙ̇ⲡⲉⲓ̈ⲙⲁ
ϩⲱⲗⲱⲥ ⲛⲁϩ
ⲣⲉⲛⲧⲉⲑⲉⲉⲱ̇
ⲣⲓ̇ⲁ ⲛⲁⲙⲉ̇ⲛ
ⲧⲉ· ⲙ̇ⲡ̄ⲛⲁⲩ·
ⲛ̇ⲧⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ
ⲉ̇ⲡⲁⲣⲁⲛ ϩⲉⲙ
ⲡ̇ⲣⲁ ⲙ̇ⲡⲁⲉⲙ
ϩⲁⲁⲩ· ϫⲉ
ⲗⲁⲍⲁⲣⲟⲥ ⲁ̄ⲙⲟⲩ
÷ⲉ̇ⲃⲟⲗ :—
ϯϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ
ϫⲉ ⲙ̇ⲡ̄ⲛⲁⲩ
ⲉ̇ⲧⲉⲙⲙⲁⲩ·
ⲁ̇ ⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ
ⲁ̇ⲇⲁⲙ ⲥⲟⲩⲉⲛ
ⲧⲉϥⲥ̇ⲙⲏ·
ⲙ̇ⲛ̇ⲡⲉϥϩ̇
ⲣⲟⲟⲩ· ϩⲱⲥ

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 54, r°.)

ⲗ̅ⲍ̅
**

ϫⲉ ⲉϥϩⲉⲛⲛⲉⲙ
ⲡⲩⲗⲏ ⲛⲁⲙⲛ̄
ⲧⲉ ⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ
ⲉ̇ⲣⲟⲓ̈ :—
Ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲁⲡⲣⲏ
ⲧⲉⲓ̈ ⲉ̇ⲣⲉ ⲡⲉϥⲙⲁ
ⲁ̇ϫⲉ ⲣⲁⲕⲉ ⲛ̇ⲥⲁ
ⲡⲉϥϩ̇ⲣⲟⲟⲩ ⲉϥ
ⲙⲉⲉⲩⲉ̇ ϫⲉ ⲉϥ
ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ̇ⲣⲟϥ :—
Ⲁⲩⲱ̇ ⲁϥⲣ̇ⲙⲉⲛ
ⲧ̇ⲣⲉ ⲙ̇ⲡ̄ⲙⲏ
ⲏϣⲉ ⲛ̇ϭⲓ̈ ⲁ̇
ⲇⲁⲙ· ϫⲉ ⲡⲉⲓ̈
ϩ̇ⲣⲟⲟⲩ ⲡⲁⲓ̈
ⲛ̇ⲧⲁⲓ̈ⲥⲱⲧⲉⲙ
ⲉ̇ⲣⲟϥ ⲡⲁⲡⲣⲉϥ
ⲍⲱⲛⲧ̄ ⲡⲉ :—
Ⲧⲉⲓ̇ⲥ̇ⲙⲏ ⲧⲁⲓ̈
ⲛ̇ⲧⲁⲓ̈ⲥⲱⲧⲉⲙ
ⲉ̇ⲣⲟⲥ ⲧⲁⲡⲁⲣⲉϥ
ϣⲉⲡⲧⲱⲣⲉⲓ̈
ⲧⲉ :—
Ⲧⲉⲓ̇ⲥⲙⲏ ⲧⲁⲓ̈
ⲉ̇ϯⲥⲱⲧⲉⲙ
ⲉ̇ⲣⲟⲥ ⲡⲁⲓ̈ ⲡⲉ ⲡⲁ
ϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲉϥ
ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ̇ⲣⲟⲓ̈
ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϩⲙ̄ⲡ̇
ⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ :—

Ⲉ̇ϥⲧⲱⲛ ⲡ̄ⲛⲁⲩ
ⲛ̇ϣⲁϥⲉⲓ̈ ⲉⲡ
ⲡⲁⲣⲁⲇⲓ̈ⲥⲟⲥ·
ⲛ̇ϥⲙⲟⲩⲧⲉ
÷ⲉ̇ⲣⲟⲓ̈ :—
Ⲛ̄ⲓ̈ⲙ ⲡⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ
ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ
ⲉ̇ⲣⲉ ⲡⲁⲣⲉϥⲥⲱ
ⲟⲛⲧ̄ ⲙⲟⲩⲧⲉ
÷ⲉ̇ⲣⲟϥ ⲉ̇ⲡⲉϥⲣⲁⲛ :—
Ⲛ̄ⲓ̈ⲙ ⲡⲉ ⲡⲉⲓ̈ϣ
ⲃⲏⲣ ⲉⲧⲛⲁ
ⲛⲟⲩϥ̇· ⲉ̇ⲣⲉ ⲡⲁ
ⲣⲉϥⲥⲱⲛⲧ̄
ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ̇ⲣⲟϥ
ⲉ̇ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϫⲉ
ⲗⲁⲍⲁⲣⲟⲥ ⲁ̄ⲙⲟⲩ
÷ⲉ̇ⲃⲟⲗ :—
ϯⲧⲱⲃ̄ϩ ⲙ̄ⲙⲟⲕ
ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲗⲁ
ⲍⲁⲣⲟⲥ ⲡⲉⲛ
ⲧⲁ ⲡ̇ⲛⲁ ⲙ̇ⲡ̇
ⲡⲁⲛⲧⲱⲕ
ⲣⲁⲧⲱⲣ ϣⲱ
ⲡⲉ ϣⲁⲣⲟϥ
ϫⲉ ⲁⲙⲟⲩ ⲉ̇
÷ⲃⲟⲗ :—
ϯⲡⲁϣⲓ̈ⲛⲉ ⲙ̇
ⲡⲁⲣⲉϥⲍⲱⲛⲧ̄

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 54, v°.)

ⲗ̅ⲏ̅

ⲱ̇ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ
ⲗⲁⲍⲁⲣⲟⲥ· ϫⲉ
ϣⲁ ⲁϣ ⲛⲟⲩⲟ
ⲉⲓ̈ϣ ⲉⲓ̈ⲛⲁⲥⲱ
ⲧⲙ̇ ⲉ̇ⲡⲉⲓ̄ϩ̇ⲣⲟⲟⲩ
ⲛⲱⲛⲁϩ· ϩⲱ
ⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ
ⲉ̇ⲣⲟⲓ̈ :—
Ⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲉ̇ⲣⲉ ⲗⲁ
ⲍⲁⲣⲟⲥ ϫⲱ
ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡ
ⲙⲏⲏ̇ϣⲉ ⲉϥ
ⲡⲁϩⲧ̄ ϩⲁⲛ̇ⲉ
ⲟⲩⲉ̇ⲣⲏⲧⲉ ⲛ̇ⲓ̅ⲥ̅·
ⲁ ⲡⲉϥⲥⲟⲉⲓ̄ⲧ
ⲡⲱϩ ϣⲁ ⲛⲉ
ⲛⲟϭ ⲛ̇ⲛⲓ̈ⲟⲩ
ⲇⲁⲓ̈· ϫⲉ
ⲁ̇ ⲓ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲡⲉⲓ̈ⲙⲁ
ⲉⲓ̈ⲛ ⲡⲁⲓ̈ ϩⲉⲙ
ⲡ̇ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲱⲛ :·
Ⲁⲩⲉⲓ̄ ⲉ̇ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲗⲁ
ⲍⲁⲣⲟⲥ· ⲁⲩⲱ̄
ⲛ̇ⲥⲉϩⲓ̈ⲱ̇ⲛⲉ
ⲉⲓ̅ⲥ̅ :—
Ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ
ⲛ̇ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉ̇ⲧⲉⲙ
ⲙⲁⲩ· ⲛ̇ⲧⲁ ⲓ̅ⲥ̅
ⲧⲟⲩⲛⲉⲥ ⲗⲁ
ⲍⲁⲣⲟⲥ· ⲉ̇ⲛⲉ
ⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̇
ⲧⲉ ⲧⲕⲁⲗⲓ̈
ⲗⲁⲓ̈ⲁ̇ ϩⲁⲧⲛ
ϩⲏⲣⲱⲇⲏⲥ·
ⲉⲧⲃⲉ ⲡ̇ⲣⲟ
ⲟⲩϣ̇ ⲛ̇ⲛⲉ
ⲭⲱⲣⲁ ⲙ̇ⲫⲓ̈
ⲗⲓ̈ⲡⲡⲟⲥ ⲉϥ
ⲧⲏϣ ϩⲓ̄ϫⲱ
ⲟⲩ· ⲛ̇ⲧⲁⲩ
ⲕⲁⲧⲏⲅⲱ
ⲣⲉⲓ̇ ⲙ̇ⲙⲟϥ ϩⲁϩ
ⲧⲉⲙⲡⲉⲣⲣⲟ·
ϫⲉ ⲁϥϣⲱϥ
ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ· ⲉⲧ
ⲃⲉ ⲧ̇ⲗⲟⲓ̄ϭⲉ
ⲛ̇ⲧⲉϥⲥ̇ϩⲓⲙⲉ·
ϫⲉ ⲁ̇ ϩⲏⲣⲱ
ⲇⲏⲥ ⲃⲓ̇ⲧⲥ̄
ⲛ̇ⲧⲟⲟⲧϥ̄ :—
Ⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲉ ⲡ̄ⲛⲟϭ
ⲙ̄ⲡⲉⲣⲣⲟ·
ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱ
ⲧⲉⲙ ⲉ̇ⲛⲉⲓ̈ϭⲟⲙ
ⲉ̇ⲣⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲙ̄
ⲙⲟⲟⲩ· ⲁϥ
ⲡⲱⲧ ϣⲁⲣⲟϥ·
ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟϥ :—
Ⲧⲟⲧⲉ ⲕⲁⲣⲓ̄ⲟⲥ
ⲁϥⲉⲓ̈ⲛⲉ ⲙⲡⲟⲩⲱ̇

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 55, r°.)

ⲗ̅ⲑ̅

ⲛ̇ⲓ̅ⲥ̅· ⲁϥϫⲟⲟⲥ
ⲛ̇ϩ̇ⲏⲣⲱⲇⲏⲥ·
ϫⲉ ⲡⲁⲓ̈ ⲙ̇ⲡ̇
ϣⲁ ⲛⲁⲁ̇ⲁϥ
ⲛⲉⲣⲣⲟ· ϩⲓ̄ϫⲉⲛ
ϯⲟⲩⲇⲁⲓ̄ⲁ̇
ⲧⲏⲣⲥ̄· ⲙⲉⲛ
ⲛⲉⲭⲱⲣⲁ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̇ⲫⲓ̇
ⲗⲓ̄ⲡⲡⲟⲥ :—
Ⲛⲧⲉⲣⲉ ϩⲏⲣⲱ
ⲇⲏⲥ ⲇⲉ ⲥⲱ
ⲧⲉⲙ ⲉ̇ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲧ
ⲃⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ϫⲉ ϥⲙ̇ⲡ
ϣⲁ ⲛⲁⲁ̇ⲁϥ
ⲛⲉⲣⲣⲟ· ⲁϥ
ϩⲟϫϩⲉϫ ⲙ̇
ⲙⲁⲧⲉ :—
Ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲱ
ⲛ̇ϩⲉⲛⲛⲟϭ
ⲛ̇ⲕⲁⲧⲏⲅⲱ
ⲣⲓ̇ⲁ ϩⲓ̄ⲡⲁϩⲟⲩ
ⲛ̄ⲓ̅ⲥ̅· ϫⲉ ⲛ
ⲧⲉ ⲛⲟⲩⲉϣ ⲡⲁⲓ̈
ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲣ
ⲣ̄ⲣⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ϩⲓ̈
ϫⲛ̄ϯⲟⲩ
ⲇⲁⲓ̈ⲁ :—
Ⲛⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⲇⲉ ⲁϥ
ⲥⲱⲟⲩϩ̄ ⲛ̇
ⲛⲉⲛⲟϭ ⲛ̇ⲛⲓ̈
ⲟⲩⲇⲁⲓ̈ ⲧⲏ
ⲣⲟⲩ· ⲁϥϫⲱ
ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ ⲙ̇ⲡⲉⲛ
ⲧⲁ ⲕⲁⲣⲓ̈ⲱⲥ
ⲙⲉⲉⲩⲉ̇ ⲉ̇ⲣⲟϥ
ⲉ̇ϩⲟⲩⲛ̄ ⲉ̇ⲓ̅ⲥ̅·
ϫⲉ ⲉⲩⲉ̇ⲗ̇ⲁϥ
ⲛⲉⲣⲣⲟ :—
Ⲁⲩⲱ̇ ⲛ̇ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ
ⲁϥϩⲱⲛ ⲉ̄ⲧⲟⲟ̄
ⲧⲟⲩ ⲛ̇ϭⲓ̈ ϩⲏ
ⲣⲱⲇⲏⲥ ⲉϥ
ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ·
ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲛ
ϣⲁⲩϭⲉⲛⲧϥ̇
ⲉϥⲥⲉⲛⲉⲩⲇⲱ
ⲕⲉⲓ̈ ⲉ̇ⲡⲉⲓ̈ϩⲱⲃ·
ⲉ̇ϥⲉϣⲱⲡⲉ
ϩⲁⲡⲧⲁⲕⲟ
ⲛ̇ⲧⲥⲏⲃⲉ· ⲁⲩⲱ̇
ⲛ̄ⲥⲉⲧⲱⲣⲉⲡ
ⲛ̇ⲛⲉⲧϩⲉⲙ
ⲡⲉϥⲏⲓ̈ :—
Ⲁⲛⲛⲁⲥ ⲇⲉ ⲙⲛ̇
ⲕⲁⲓ̈ⲁⲫⲁⲥ·
ⲙⲉⲛⲛⲉⲛⲟϭ
ⲛ̇ⲛⲓ̇ⲟⲩⲇⲁⲓ̈·

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 55, v°.)

ⲙ̅

ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉ̀ⲕⲁ
ⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲙ̄ⲛⲟϭ
ⲛ̀ⲇⲓ̈ⲃⲉⲣⲓ̈ⲁⲥ ⲡⲣ̄
ⲣⲟ· ⲁⲩⲥⲙ̄ⲓ̈
ⲛⲉ ⲛ̀ϩⲉⲛϣⲁ
ϫⲉ ⲛ̀ϭⲁⲗ· ⲙⲉⲛ
ϩⲉⲛⲙⲉⲛⲧ̄
ⲙⲉⲛⲧ̄ⲣⲉ ⲛ̄
ⲛⲟⲩϫ· ⲉ̀ⲧⲉ ⲛ
ⲥⲉⲥⲙⲟⲛⲧ̄ ⲁⲛ
ⲉⲧⲃⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲉ̀ϫⲓⲛ
ⲡⲉϥϫ̄ⲡⲟ·
ϣⲁⲡⲉϥϫⲱⲕ
ⲉ̀ⲃⲟⲗ :—
ϩⲟⲓ̈ⲛⲉ ϫⲉ ⲟⲩ
ⲙⲁⲅⲟⲥ ⲡⲉ :·
ϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ·
ϫⲉ ⲛⲧⲁⲩϫ
ⲡⲟϥ ϩⲉⲛⲟⲩⲉ̀
ϩⲓ̈ⲙⲉ :—
ϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ̀ ϫⲉ ϥ
ⲃⲱⲗ ⲉ̀ⲃⲟⲗ
ⲙ̀ⲡⲥⲁⲃⲃⲁ
ⲧⲱⲛ :—
ϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ̀ ϫⲉ
ⲁϥⲟⲩⲱⲥϥ̄
ⲛ̀ⲧ̄ⲥⲩⲛⲁⲅⲱ
ⲅⲏ ⲛ̀ⲛⲓ̈ⲟⲩ
ⲇⲁⲓ̈ :—
ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ

ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲥⲁ
ⲓ̈ⲱⲥⲏⲫ·
ⲙⲉⲛⲛ̄ⲓ̈ⲕⲱ
ⲇⲩⲙⲱⲥ· ⲛⲉ
ϩⲉⲛⲛⲟϭ ϩⲱ
ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛ̀ⲧⲉ
ⲛⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ̈ :—
ⲁⲩⲱ ⲙ̀ⲡⲟⲩⲥⲉ
ⲛⲉⲩⲇⲱⲕⲉⲓ̈
ⲛⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉ̀ⲛⲉⲩ
ⲕⲁⲧⲏⲅⲱ
ⲣⲓ̈ⲁ̀ ⲛ̀ϭⲁⲗ :—
ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲩϫⲱ
ⲛ̀ϩⲛ̄ϣⲁϫⲉ
ⲉⲧⲥ̀ⲙⲁⲙⲁ
ⲁⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲓ̅ⲥ̅ :—
ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ϩⲏⲣⲱ
ⲇⲏⲥ ⲥⲱⲧⲉⲙ
ⲉ̀ⲛⲁⲓ̈ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲧϥ̀
ⲛ̀ⲓ̈ⲱⲥⲏⲫ·
ⲙⲉⲛⲛ̄ⲓ̈ⲕⲱ
ⲇⲩⲙⲟⲥ· ⲁϥ
ϩⲓ̈ⲧⲟⲟⲧϥ̄ ⲛ̀
ⲛⲁϫⲟⲩ ⲉ̀ⲡⲉϣ
ⲧⲉⲕⲟ ⲉ̀ⲙⲟⲩ
ⲟⲩⲧ̄ ⲙ̀ⲙⲟⲟⲩ
ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲣ̄
ⲧⲉⲩⲡ̄ⲗⲁⲛⲁ
ⲉ̀ⲑⲟⲟⲩ :—
ⲛ̄ⲥⲁⲃⲏⲗ· ϫⲉ

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 56, r°.)

ⲙ̅ⲁ̅

ⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲕⲁ
ⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲉ̀ⲡⲉⲕⲣⲟϥ
ⲛ̀ϩⲏⲣⲱⲇⲏⲥ :—
ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲱⲟⲩϩ
ⲛ̀ⲛⲉⲛⲟϭ ⲛ̀ⲛⲓ̈
ⲟⲩⲇⲁⲓ̈· ⲁϥ
ⲱⲣⲕ̄ ⲙ̀ⲡⲉⲩ
ⲉⲙⲧⲟ ⲉ̀ⲃⲟⲗ
ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ·
ϫⲉ ϣⲉⲡⲟⲩ
ϫⲁⲓ̈ ⲙ̀ⲡⲉⲣⲣⲟ
ⲇⲓ̈ⲃⲉⲣⲓ̈ⲁⲥ· ϫⲉ
ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲡⲉ
ⲑⲟⲟⲩ ⲉⲓ̈ ϩⲓ̈ϫⲉⲛ
ⲓ̈ⲱⲥⲏⲫ· ⲙⲛ̀
ⲛⲓ̈ⲕⲱⲇⲩ
ⲙⲟⲥ· ⲧ̀ⲥⲏⲃⲉ
ⲙ̀ⲡⲉⲣⲣⲟ ⲛⲁ
ⲧⲁⲕⲉ ⲧⲏⲩ
ⲧⲉⲛ· ⲁⲩⲱ
ⲛ̀ⲥⲉⲣⲱⲕϩ
ⲛ̀ⲧⲉⲧⲉⲛⲡⲟ
ⲗⲓ̈ⲥ :—
ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ
ϣⲱⲡⲉ·
ⲁ ϩⲏⲣⲱⲇⲏⲥ
ⲁ̀ⲡⲉⲧⲉⲓ̈ ⲙ̀
ⲡⲟⲩⲁ̀·ⲡⲟⲩⲁ̀·
ⲛ̀ⲛⲉⲛⲟϭ ⲛ̄
ⲛⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ̈

ⲛⲟⲩⲁⲓ̈ⲧⲣⲁ
ⲛ̀ⲛⲟⲩⲃ ⲉ̀
ⲡⲟⲩⲁ̀ :—
ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲱⲟⲩϩ
ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̀ϫ
ⲣⲏⲙⲁ· ⲁϥⲧⲁ
ⲁϥ ⲛ̀ⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ·
ϫⲉ ⲛⲛⲉϥϯ
ⲙ̀ⲡⲥⲟⲉⲓ̈ⲧ
ⲛ̄ⲓ̈ⲥ̄ ϩⲁϩⲧⲉⲙ
ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲇⲓ̈ⲃⲉ
ⲣⲓ̈ⲁⲥ :—
ⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥ
ϫⲓ̈ ⲛ̀ⲛⲉⲭⲣⲏ
ⲙⲁ ⲛ̀ⲧⲟⲟⲧϥ̄
ⲛ̄ϩⲏⲣⲱⲇⲏⲥ·
ⲁⲩⲱ ⲙ̀ⲡⲉϥ
ⲡⲉⲉ̀ⲛⲉ ⲉⲡϣⲁ
ϫⲉ ⲉ̀ⲕⲉⲥⲁ :—
ⲓ̈ⲱⲥⲏⲫ ⲇⲉ
ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ
ϫⲉ ⲁ̀ ⲛⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ̈
ⲡⲱⲧ ⲛ̀ⲥⲱϥ·
ⲁϥⲡⲱⲱⲛⲉ
ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩⲉⲛⲑⲓ̈
ⲗⲏ̄ⲙ· ⲁϥ
ⲃⲱⲕ ⲉ̀ⲁ̀ⲣⲓ̈ⲙⲁ
ⲑⲁⲓ̈ⲁ̀ :—
ⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲉ ⲁϥϫⲓ̈

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 56, v°.)

ⲙ̅ⲃ̅

ⲛ̀ⲓ̈ⲱϩⲁⲛ
ⲛⲏⲥ ⲡⲁⲡⲟⲥ
ⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉ̀ⲣⲁⲧϥ̄
ⲙ̀ⲡⲣⲣⲟ· ⲁϥ
ϫⲱ ⲉ̀ⲣⲟϥ
ⲛ̀ϩⲱⲃ ⲛⲓ̀ⲙ
ⲉⲧⲃⲉ ⲓ̅ⲥ̅ :—
Ⲁⲩⲱ̀ ⲁ ⲡ̄ⲣⲣⲟ
ⲗⲓ̈ⲃⲉⲣⲓ̀ⲁⲥ ⲭⲁ
ⲣⲓ̈ⲍⲉ ⲛ̄ϩⲉⲛ
ⲛⲟϭ ⲛ̀ⲧⲁⲉⲓ̀ⲟ̀
ⲛ̀ⲓ̈ⲱϩⲁⲛ
ⲛⲏⲥ :—
Ⲁⲩⲱ̀ ⲁϥⲥ̀ϩⲁⲓ̈
ⲉⲧⲃⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲉⲩⲉ̀
ⲁ̀ⲙⲁϩⲧⲉ· ⲙ̀
ⲙⲟϥ ⲛ̀ⲥⲉⲗⲁⲁϥ
ⲛⲉⲣⲣⲟ ·:—
Ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧ
ⲥⲏϩ ϩⲉⲛⲛⲉⲩ
ⲁⲅⲅⲉⲗⲓ̀ⲟⲛ·
ϫⲉ ⲡⲉⲛϫⲟ
ⲉⲓ̀ⲥ ⲇⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲛ̀ⲧⲉ
ⲣⲉϥⲉⲓ̈ⲙⲉ ϫⲉ
ⲥⲉⲛⲏⲩ ⲛ̀ⲥⲉ
ⲧⲟⲣⲡϥ̄· ϫⲉ
ⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉ̀ⲗⲁⲁϥ
ⲛⲉⲣⲣⲟ :—
Ⲁϥⲥⲉϩⲧϥ̀ ⲛ̀
ⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲙⲁⲩ
ⲁⲁϥ· ⲉ̀ⲁ̀ ⲛⲉ̀
ϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉϥ
ⲁⲛⲁⲗⲩⲙⲯ̀ⲓ̀ⲥ
ϫⲱⲕ ⲉ̀ⲃⲟⲗ :—
Ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ̀ⲛⲁ
ⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ·
ϫⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ·
ⲉⲓ̀ⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ
ⲁ̀ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ
ⲙ̀ⲡⲁⲡⲱϣ̀
ⲛⲉ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩⲙ̀
ⲡⲉⲓ̈ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ
ϩⲱⲛ ⲉ̀ϫⲱⲕ
ⲉ̀ⲃⲟⲗ ·:—
Ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲡⲁⲉⲓ̈
ⲱⲧ ⲇⲉ ⲭⲁ
ⲣⲓ̈ⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲛⲁⲓ̈· ⲁⲓ̈ⲭⲁⲣⲓ̈
ⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲛⲏⲧⲉⲛ ·:—
Ⲙⲡⲓ̈ⲕⲉ ⲧⲏⲩ
ⲧⲉⲛ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲉ̀ⲧⲉⲙ
ⲧⲁⲙⲉ ⲧⲏⲩ
ⲧⲉⲛ ⲉ̀ϩⲱⲃ
ⲛⲓ̀ⲙ ⲉ̀ⲧⲉⲧⲉⲛ
ⲉ̀ⲡⲓ̈ⲑⲩⲙⲉⲓ̈
ⲉ̀ⲣⲟⲟⲩ ·:—

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 57, r°.)

ⲙ̅ⲅ̅

Ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲟⲕ
ⲡⲉ ⲧⲁⲣⲭⲏ
ⲙ̄ⲡⲧⲱϩⲉⲙ
ⲛ̀ⲛⲉⲕⲥ̀ⲛⲏⲩ ·:—
Ⲁⲙⲟⲩ ϣⲁⲣⲟⲓ̈
ϩⲓ̈ϫⲉⲛⲧⲉⲓ̈
ⲡⲉⲧⲣⲁ ⲧⲁⲥ̀
ⲙⲟⲩ ⲉ̀ⲣⲟⲕ ⲧⲁ
ⲁ̀ⲁⲕ ⲛⲉⲛⲟ
ⲙⲁⲥⲧⲟⲥ ⲉ̀ⲧⲟⲓ̈
ⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ
ⲧⲏⲣⲥ̄ :—
Ⲛⲛⲉ ⲧⲉⲕⲁⲡⲉ
ϯⲧⲕⲁⲥ ⲉ̀ⲣⲟⲕ
ⲉ̀ⲛⲉϩ ·:—
Ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉ ⲛⲉⲕ
ⲃⲁⲗ ϣⲱⲱⲧ
ⲛⲟⲩⲟ̀ⲉⲓ̀ⲛ ϩⲉⲙ
ⲡⲉⲕⲛ̀ⲕⲟⲧⲕ̄ :—
Ⲛⲛⲉ ⲡⲉⲕⲉⲓ̀ⲃ
ϭⲱⲗ ·:—
Ⲛⲛⲉ ⲡⲉⲕⲃⲱ̀
ϩⲱⲗ ⲉ̀ⲃⲟⲗ —
Ⲛⲛⲉ ⲧⲓⲁⲓ̈ⲃⲉ ⲙ̀
ⲡ̄ⲧⲁⲫⲟⲥ ⲧⲁ
ⲕⲟ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲥⲱ
ⲙⲁ ϣⲁⲉⲛⲉϩ :—
Ⲛⲛⲉ ⲟⲩϣⲉⲁⲧⲏⲙ
ⲛ̀ϣⲁⲁⲣ ϭⲱⲗ
ϩⲙ̀ⲡⲉⲕϣⲁⲁⲣ
ⲛ̀ϣⲁⲉⲛⲉϩ :—
Ⲕⲱ ⲛ̀ⲧⲉⲕⲁⲡⲉ
ⲛⲁⲓ̈ ⲉ̀ⲡⲉⲥⲏⲧ
ⲱ̀ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ·
ⲧⲉ ⲧⲟⲩⲛⲁⲙ
ⲙ̀ⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ
ⲁ̀ⲗⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉ̀
ϫⲱⲕ· ⲧⲁϫⲓ̈
ⲣⲱⲗⲱ̀ⲛⲉⲓ̈
ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲛⲁⲣ
ⲭⲏⲉ̀ⲡⲓ̀ⲥⲕⲟ
ⲡⲟⲥ ·:—
Ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉϫⲟⲩ
ⲧⲁϥⲧⲉ ⲙ̀ⲡ
ⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ
ⲙⲉϩ ⲛⲉⲩⲫⲓ̈ⲁ
ⲗⲏ ⲛ̀ⲥ̀ϯⲛⲟⲩ
ⲃⲉ ⲙ̀ⲡⲟⲟⲩ
ⲛ̀ⲥⲉϯ ⲉϩⲣⲁⲓ̈
ϩⲁϫⲱⲕ ⲱ̀
ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲉⲩ
ⲛⲁϫⲓ̈ⲣⲱⲗⲱ
ⲛⲉⲓ̀ ⲙ̀ⲙⲟⲕ ⲛⲁⲣ
ⲭⲏⲉ̀ⲡⲓ̈ⲥⲕⲟ
ⲡⲟⲥ :—
Ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉϥⲧⲟⲟⲩ
ⲛ̀ⲍⲱⲟⲛⲧ̄
ⲥ̀ⲙⲟⲩ ⲉ̀ⲣⲟⲓ̈
ⲙ̀ⲡⲟⲟⲩ· ⲙⲉⲛ
ⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ· ⲛ̀ⲥⲉ

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 57, v°.)

ⲙ̄ⲁ̄

ϫⲱ ⲙ̄ⲡ̄ⲧ̄
ⲣⲓ̈ⲥϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ· ϫⲉ
ⲉⲩⲛⲁϫⲓ̈ⲣⲱ
ⲁⲱⲛⲉⲓ̈ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ·
ⲙ̄ⲡⲁⲥⲱⲡ̄ⲧ̄
ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲛⲁⲣ
ⲭⲏⲉ̀ⲡⲓ̈ⲥⲕⲟ
ⲡⲟⲥ :—
Ⲡⲥⲁϣϥ̀ ⲛⲁⲓ̈ⲱⲛ
ⲙ̄ⲡⲟⲩⲟ̀ⲉⲓ̈ⲛ·
ⲟⲩⲱⲛ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲉ
ⲧⲛ̄ⲉ̀ⲣⲏⲩ· ϫⲉ
ⲉ̀ⲣⲉ ⲧⲉⲝⲟⲩⲥⲓ̈ⲁ
ⲙ̄ⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ
ⲛⲁⲉⲓ̈ ⲉ̀ⲡⲉⲥⲏⲧ
ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ·
ⲛ̄ⲥⲟⲩⲱϩ·ϩⲉⲛ
ⲧⲁⲡⲣⲟ ⲙ̄ⲡⲁ
ⲥⲱⲧⲡ̄ ⲡⲉⲧ
ⲣⲟⲥ :—
Ⲛⲁϩⲟ ⲛ̄ⲧ̄ⲡⲉ ⲙⲛ̄
ⲛⲉⲙⲁⲛϣⲱ
ⲱ̀ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲁ
ⲙⲉⲛⲧ̀ⲣ̄ⲣⲟ· ⲣⲁ
ϣⲉ ⲛⲏⲧⲉⲛ
ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ· ϫⲉ
ⲉⲩⲛⲁϯ ⲛ̄ⲛⲉ
ⲧⲉⲛϣⲟϣⲧ̄
ⲙ̄ⲡⲁⲥⲱⲡ̄ⲧ̄

_.ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ :—
Ⲛⲁⲣⲭⲏ· ⲙⲉⲛⲛⲉ
ⲉ̀ⲝⲟⲩⲥⲓ̈ⲁ̀ ⲛ̄ⲧ̄
ⲡⲉ ⲣⲁϣⲉ ⲛⲏ
ⲧⲉⲛ· ϫⲉ ⲛ
ⲛⲁϯ ⲛⲟⲩⲉ̀ⲝⲟⲩ
ⲥⲓ̈ⲁ̀ ⲛⲁⲧⲡⲱ
ⲱ̀ⲛⲉ ⲛ̄ϣⲁ ⲉ̀
ⲛⲉϩ ⲉⲡⲗⲁⲥ
_.ⲙ̄ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ :—
Ⲛⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ· ⲙⲉⲛ
ⲛⲉⲙⲉⲧϫⲟⲉⲓ̈ⲥ
ⲣⲁϣⲉ ⲛⲏⲧⲉⲛ
ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ· ϫⲉ
ⲉⲓ̈ⲛⲁϯ ⲛⲟⲩ
ⲙⲛ̄ⲧ̄ⲉⲓ̈ⲱⲧ
ⲙ̄ⲡⲁⲥⲱⲧ̄ⲡ̄
ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ· ⲙⲉⲛ
ϩⲉⲛⲧ̄ⲃⲁ ⲛⲗⲁ
_.ⲟⲥ ϣⲁ ⲉ̀ⲛⲉϩ :—
Ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣ̄ϥ
ⲣⲁϣⲉ ⲛⲏⲧⲉⲛ
ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ· ϫⲉ
ⲁⲓ̈ϯ ⲛ̄ⲧⲉⲝⲟⲩ
ⲥⲓ̈ⲁ ⲛⲟⲩⲣⲱ
ⲙⲉ ⲛ̄ϣⲉⲛⲉϩ
ⲧⲏϥ· ⲁⲩⲱ̀
_.ⲛ̄ⲃⲱⲗ ⲉ̀ⲃⲟⲗ :—
Ⲧⲡⲁⲣⲁⲇⲓ̄ⲥⲟⲥ
ⲣⲁϣⲉ ⲛⲏ ⲙ̄

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 58, r°.)

ⲙ̄ⲉ̄

ⲡⲟⲟⲩ· ⲛ̄ⲧⲉⲣ
ⲧⲟⲟ̀ⲧⲉ ⲛⲟⲩⲥ̀ϯ
ⲛⲟⲩⲃⲉ· ϫⲉ ⲉⲓ̈
ⲛⲁϭⲟⲟ̀ⲗⲉ ⲉ̀ⲡⲉⲧ
ⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲥ̄ⲧⲱ
ⲗⲏ ⲛⲁⲧⲧⲱ
ⲗⲙ̄ ϣⲁⲉ̀ⲛⲉϩ :—
Ⲁⲙⲉⲛⲧⲉ ⲉⲣϩⲏ
ⲃⲉ ⲛⲁⲕ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ·
ⲙⲉⲛⲛⲉⲕⲉ̀
ⲝⲟⲩⲥⲓ̈ⲁ̀· ϫⲉ
ⲁⲓ̈ⲉⲣⲣⲏⲧ ⲙ̄
ⲡⲁⲥⲱⲡ̄ⲧ̄
ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩ
ⲇⲓ̈ⲁ̀ⲑⲏⲕⲏ
ⲛ̄ϣⲁⲉ̀ⲛⲉϩ :—
Ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϯⲛⲁ
ⲕⲱⲧ ⲛ̄ⲧⲁ
ⲉⲕⲕ̄ⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ̀·
ⲁⲩⲱ̀ ⲛ̄ⲛⲉⲙ
ⲡⲩⲗⲏ ⲛⲁⲙⲛ̄
ⲧⲉ ⲛⲁⲉϣϭⲉⲙ
ϭⲟⲙ ⲉ̀ⲣⲟⲥ ⲁⲛ :—
Ⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲉ̀ⲣⲉ ⲓ̄ⲥ̄
ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ
ⲉ̀ⲗ̄ⲡⲁ ⲡⲉⲧ
ⲣⲟⲥ ϩⲓ̈ϫⲉⲙⲛ̄
ⲧⲟⲟⲩ :—
Ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ
ϫⲉ ⲥⲓ̈ⲙⲱⲛ

ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲉⲕ
ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ
ⲉ̀ⲣⲟⲓ̈· ϫⲉ ⲁⲛ
_.ⲅ̄ ⲛⲓ̄ⲙ :—
Ⲁⲩⲱ̀ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ
ⲁ̀ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ
ϭⲱϣⲧ̄ ⲉϩⲣⲁⲓ̈
ⲉⲧⲡⲉ· ⲁϥ
ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲥⲁϣ
ϥⲉ ⲙ̄ⲡⲉ ⲉⲩⲟⲩ
ⲏⲛ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲉⲩⲉ̀
ⲣⲏⲩ· ⲁϥⲛⲁⲩ
ⲉ̀ⲡⲉⲟ̀ⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲓ̈
ⲱⲧ· ⲙⲛ̄
ⲛⲉⲇⲁⲝⲓ̈ⲥ ⲧⲏ
ⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲙ
ⲡⲏⲩⲉ̀· ⲉⲩ
ⲛⲏⲩ ⲉ̀ⲡⲉⲥⲏⲧ
ϩⲓ̈ϫⲉⲙⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ·
ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥ
ϫⲓ̈ⲣⲱⲇⲱ
_.ⲛⲓ̈ⲁ :—
Ⲁⲩⲱ̀ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉ̀
ⲧⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙ̄
ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲛⲁ
ⲅⲁⲑⲟⲥ ⲉⲥⲛⲏⲩ
ⲉ̀ⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲓ̈
ϫⲉⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ·
ⲛⲟⲩⲉⲓ̈ⲛⲉ ⲛⲟⲩ
ⲱⲧ· ⲙⲛ̄ⲛ̄

(Bibl. Nat., Copte 129^{17}, f° 57, v°.)

ⲙⲇ̄

ϫⲱ ⲙ̄ⲡ̄ⲧ̄
ⲣ̈ⲓⲥϩⲁⲅ̈ⲓⲟⲥ· ϫⲉ
ⲉⲩⲛⲁϫⲓ̈ⲣⲱ
ⲇⲱⲛⲉⲓ̈ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ·
ⲙ̄ⲡⲁⲥⲱⲡ̄ⲧ̄
ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲛⲁⲣ
ⲭⲏⲉ̀ⲡⲓ̈ⲥⲕⲟ
ⲡⲟⲥ :—
Ⲡⲥⲁϣϥ ⲛⲁⲓ̈ⲱⲛ
ⲙ̄ⲡⲟⲩⲟ̀ⲉⲓ̈ⲛ·
ⲟⲩⲱⲛ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲉ
ⲧⲛ̄ⲉ̀ⲣⲏⲩ· ϫⲉ
ⲉ̀ⲣⲉ ⲧⲉϩⲟⲩⲥⲓ̈ⲁ
ⲙ̄ⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ
ⲛⲁⲉⲓ̈ ⲉ̀ⲡⲉⲥⲏⲧ
ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ·
ⲛ̄ⲥ̀ⲟⲩⲱϩ·ϩⲉⲛ
ⲧⲁⲡⲣⲟ ⲙ̄ⲡⲁ
ⲥⲱⲧⲡ̄ ⲡⲉⲧ
ⲣⲟⲥ :—
Ⲛⲁϩⲟ ⲛ̄ⲧ̄ⲡⲉ ⲙⲛ̄
ⲛⲉⲙⲁⲛϣⲱ
ⲱ̀ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲁ
ⲙⲉⲛⲧⲣ̄ⲣⲟ· ⲣⲁ
ϣⲉ ⲛⲏⲧⲉⲛ
ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ· ϫⲉ
ⲉⲩⲛⲁϯ ⲛ̄ⲛⲉ
ⲧⲉⲛϣⲟϣⲧ̄
ⲙ̄ⲡⲁⲥⲱⲡ̄ⲧ̄

ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ :—
Ⲛⲁⲣⲭⲏ· ⲙⲉⲛⲛⲉ
ⲉ̀ϩⲟⲩⲥⲓ̈ⲁ̀ ⲛ̄ⲧ̄
ⲡⲉ ⲣⲁϣⲉ ⲛⲏ
ⲧⲉⲛ· ϫⲉ ⲛ
ⲛⲁϯ ⲛⲟⲩⲉ̀ϩⲟⲩ
ⲥⲓ̈ⲁ̀ ⲛⲁⲧⲡⲱ
ⲱ̀ⲛⲉ ⲛ̄ϣⲁ ⲉ̀
ⲛⲉϩ ⲉⲡⲗⲁⲥ
ⲙ̄ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ :—
Ⲛⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ· ⲙⲉⲛ
ⲛⲉⲙⲉⲧϫⲟⲉⲓ̈ⲥ
ⲣⲁϣⲉ ⲛⲏⲧⲉⲛ
ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ· ϫⲉ
ⲉⲓ̈ⲛⲁϯ ⲛⲟⲩ
ⲙⲛ̄ⲧ̄ⲉⲓ̈ⲱⲧ
ⲙ̄ⲡⲁⲥⲱⲧⲡ̄
ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ· ⲙⲉⲛ
ϩⲉⲛⲧ̄ⲃⲁ ⲛⲗⲁ
ⲟⲥ ϣⲁ ⲉ̀ⲛⲉϩ :—
Ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ̄
ⲣⲁϣⲉ ⲛⲏⲧⲉⲛ
ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ· ϫⲉ
ⲁⲓ̈ϯ ⲛ̄ⲧⲉϩⲟⲩ
ⲥⲓ̈ⲁ ⲛⲟⲩⲣⲱ
ⲙⲉ ⲛ̄ϣⲉⲛⲉϩ
ⲧⲏϥ· ⲁⲩⲱ̀
ⲛ̄ⲃⲱⲗ ⲉ̀ⲃⲟⲗ :—
Ⲧ̇ⲡⲁⲣⲁⲇⲓ̄ⲥⲟⲥ
ⲣⲁϣⲉ ⲛⲏ ⲙ̄

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129^{17}, f° 58, r°.)

ⲙⲉ̄

ⲡⲟⲟⲩ· ⲛ̄ⲧⲉⲣ
ⲧⲟ̀ⲟⲧⲉ ⲛⲟⲩⲥ̀ϯ
ⲛⲟⲩⲃⲉ· ϫⲉ ⲉⲓ̈
ⲛⲁϭⲟⲟ̀ⲗⲉ ⲉ̀ⲡⲉⲧ
ⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲥ̄ⲧⲱ
ⲗⲏ ⲛⲁⲧⲧⲱ
ⲗⲙ̄ ϣⲁⲉ̀ⲛⲉϩ :—
Ⲁⲙⲉⲛⲧⲉ ⲉⲣϩⲏ
ⲃⲉ ⲛⲁⲕ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ·
ⲙⲉⲛⲛⲉⲕⲉ̀
ϩⲟⲩⲥⲓ̈ⲁ̀· ϫⲉ
ⲁⲓ̈ⲉⲣⲣⲏⲧ ⲙ̄
ⲡⲁⲥⲱⲡ̄ⲧ̄
ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩ
ⲇⲓ̈ⲁ̀ⲑⲏⲕⲏ
ⲛ̄ϣⲁⲉ̀ⲛⲉϩ :—
Ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϯⲛⲁ
ⲕⲱⲧ ⲛ̄ⲧⲁ
ⲉⲕⲕ̄ⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ̀·
ⲁⲩⲱ̀ ⲛ̄ⲛⲉⲙ
ⲡⲩⲗⲏ ⲛⲁⲙⲛ̄
ⲧⲉ ⲛⲁⲉϣϭⲉⲙ
ϭⲟⲙ ⲉ̀ⲣⲟⲥ ⲁⲛ :—
Ⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲉ̀ⲣⲉ ⲓ̄ⲥ̄
ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ
ⲉ̀ⲗ̄ⲡⲁ ⲡⲉⲧ
ⲣⲟⲥ ϩⲓ̈ϫⲉⲙⲛ̄
ⲧⲟⲟⲩ :—
Ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ
ϫⲉ ⲥⲓ̈ⲙⲱⲛ

ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲉⲕ
ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ
ⲉ̀ⲣⲟⲓ̈· ϫⲉ ⲁⲛ
ⲅ̄ ⲛⲓⲙ :—
Ⲁⲩⲱ̀ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ
ⲁ̀ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ
ϭⲱϣⲧ̄ ⲉϩⲣⲁⲓ̈
ⲉⲧⲡⲉ· ⲁϥ
ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲥⲁϣ
ϥⲉ ⲙ̄ⲡⲉ ⲉⲩⲟⲩ
ⲏⲛ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲉⲩⲉ̀
ⲣⲏⲩ· ⲁϥⲛⲁⲩ
ⲉ̀ⲡⲉϭⲟ̀ⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲓ̈
ⲱⲧ· ⲙⲛ̄
ⲛⲉⲇⲁⲝ̄ⲓ̈ⲥ ⲧⲏ
ⲣⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲙ
ⲡⲏⲩⲉ̀· ⲉⲩ
ⲛⲏⲩ ⲉ̀ⲡⲉⲥⲏⲧ
ϩⲓ̈ϫⲉⲙⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ·
ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥ
ⲭⲓ̈ⲣⲱⲇⲱ
ⲛⲓ̈ⲁ :—
Ⲁⲩⲱ̀ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉ̀
ⲧⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙ̄
ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲛⲁ
ⲅⲁⲑⲟⲥ ⲉⲥⲛⲏⲩ
ⲉ̀ⲡⲉⲥⲏⲧ ϩⲓ̈
ϫⲉⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ·
ⲛⲟⲩⲉⲓ̈ⲛⲉ ⲛⲟⲩ
ⲱⲧ· ⲙⲛ̄ⲛ̄

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 58, v°.)

ⲙ̅ⲋ̅

ϣⲏⲣⲉ ⲉⲩϭⲟⲟ̀ⲗⲉ
ⲙ̇ⲡⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲉ̀ⲧⲟⲩ
ⲁ̀ⲁⲃ· ⲁⲩⲱ̇ ⲛ̇ⲧⲉ
ⲣⲉϥⲑⲉⲱⲣⲉⲓ̈ ⲙ̇
ⲙⲁⲩ ⲁϥϩⲉ ⲛ̇
ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ· ⲁⲩⲱ̇
ⲁϥϫⲓ̈ϣⲕⲁⲕ
ⲉ̀ⲃⲟⲗ· ⲉϥⲛⲏϫ
ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙ̇
ⲙⲟⲥ· ϫⲛ̅ⲧⲟⲕ
ⲡⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡ̇ϣⲏ
ⲣⲉ ⲙ̇ⲡ̅ⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲉ̀ⲧⲟⲛϩ :—
Ⲡⲉϫⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲛⲁϥ
ϫⲉ ⲛⲁⲓ̈ⲁⲧⲕ̅
ⲛ̇ⲧⲟⲕ ⲥⲓ̇ⲙⲱⲛ
ⲃⲁⲣⲓ̄ⲱ̇ⲛⲁ· ϫⲛ̇
ⲥⲁⲣ̇ⲝ ⲁⲛ ϩⲓ̇ⲥ̇
ⲛⲟϥ· ⲡⲉⲛⲧⲁϥ
ϭⲉⲗⲡ̅ ⲡⲁⲓ̈ ⲛⲁⲕ
ⲉ̀ⲃⲟⲗ·
Ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲥⲁϩⲱ
ⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲧⲁ
ϯ ⲧⲉⲝⲟⲩⲥⲓ̇ⲁ̀
ⲙ̇ⲡⲁⲗⲁⲥ· ⲉ̇ⲡⲉⲕ
ⲗⲁⲥ ⲉ̀ⲙⲟⲩⲣ̅·
ⲁⲩⲱ̇ ⲉ̇ⲃⲱⲗ ⲉ̀
ⲃⲟⲗ :—
Ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ
ⲁϥⲕⲱ ⲛ̇ⲧⲉϥ
ϭⲓ̇ϫ ϩⲓ̈ϫⲉⲛ
ⲡⲉϥⲁⲡⲉ (sic)· ⲁ̀ ⲛⲉ
ⲇⲁⲝⲓ̇ⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲛⲛⲉⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ̇
ϫⲱ ⲙ̇ⲡⲣⲓ̇ⲥ (sic)
ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ :—
Ϩⲱⲥⲇⲉ ⲛ̇ⲧⲉ ⲛⲉ
ⲱ̇ⲛⲉ ⲉⲧϩⲉⲙ
ⲡ̇ⲧⲟⲟⲩ ⲱϣ
ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛⲉⲙⲙⲁⲩ·
ϫⲉ ⲁ̀ⲝⲓ̈ⲟⲥ· ⲁ̀ⲝⲓ̈ⲟⲥ·
ⲁ̀ⲝⲓ̈ⲟⲥ· ⲁ̀ⲡⲁ ⲡⲉⲧ
ⲣⲟⲥ ⲁⲣⲭⲓ̇ⲉⲣⲉⲩⲥ :—
Ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲓ̇ ⲇⲉ
ⲙ̇ⲡⲉⲓ̄ⲛⲟϭ
ⲛ̇ⲧⲁⲉⲓ̇ⲟ ⲛ̇ϭⲓ
ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ· ⲁ̀ ⲡⲉϥ
ϩⲟ ϫⲓ̄ⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̄ⲛ
ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ·
ⲁϥⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛ̇ⲑⲏ
ⲙ̇ⲡ̄ⲣⲏ ⲙ̇ⲡⲉⲙ
ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̇ⲛⲁ
ⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛ̇
ⲑⲏ ⲙ̄ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ
ⲙ̇ⲡⲉⲓ̈ⲟⲩⲟⲉⲓ̇ϣ :—
÷Ⲓ̅Ⲥ̅ ⲇⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥ
ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲛⲁⲡⲟⲥ
ⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉ̇ⲁ̀ ⲡⲉⲩ
ϩⲏⲧ ϭ̄ⲃⲃⲉ
ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ :—

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129[18], f° 126, r°.)

. . . . (1)
. . . .
. . . .]ⲉⲃⲟⲗ
[ϩⲙ]ⲡⲉ[ⲓⲙ]ⲁ ⲉ̇
[ⲧⲙ]ⲙⲁ[ⲩ]
. . .]ⲱ[. .]ⲧⲉⲕ
. . .]ⲉⲓ̈ ⲙⲙⲟⲓ̈
. . .]ⲟⲟⲩ ⲛ̇ⲧ̄
. . .]ϣⲉ ⲛⲛⲉ
. . . . .]ⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ
. . . . .]ⲭⲁⲣⲓⲍⲉ
. . .]ⲉ. . . . .
. . .]ⲁⲉⲓ̇ⲟ ⲛⲁⲧ
. . .]ⲉ :—
. . . . . .]ⲛ̇ⲓ̈ⲁⲕⲕⲱ
[ⲃⲟⲥ]ⲡⲉⲕⲥⲟⲛ
. . . . . .]ⲑⲛⲉⲧⲉⲙ
. . . . . .]ⲁⲩⲡⲉⲓ̈
. . . .]ⲉⲓ̈ⲱⲧ —
. . . .]ⲉⲕ
. . . .]ⲙⲡⲉⲩ
. . . .]ⲗⲉⲧ
. . . . (1)
. . . .
ⲟ[. . . . .
Ⲫⲓ̈ⲗⲓ[. . . . .
ⲇⲓ̈ⲁ[·]ⲱⲛ[. . . . .
ⲧⲏ[·] ⲙⲡⲁⲧ[
ⲉⲣⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗ[ⲟⲥ]
ϩⲱⲗⲱⲥ ϯ[ⲥⲟ]
ⲟⲩⲛ̄ ⲉ̇ⲧⲉⲕ
ⲙⲉⲛⲧϣⲉ[ⲛϩ]
ⲧⲏϥ ⲉϩⲟⲩ[ⲛ]
ⲉⲛⲉϩⲏⲕⲉ [ⲧⲏ]
ⲣⲟⲩ ⲉ̇ϫⲓ̇ⲛ ⲉⲕ
ϣⲟⲟⲡ ϩⲓ̈ϫ[ⲙ]
ⲡⲕⲁϩ· ⲉⲓ̇ⲟ[ⲩ]
[ⲱ]ϣ ⲉⲧ̄ϩⲉⲕ[· · ·
[·]ⲱϩ ϩⲓ̈ϫ[ⲙ]
[ⲡ]ⲧⲟⲟⲩ [ⲛⲛ]
[ϫ]ⲟⲉⲓⲧ —
Ⲕ[. . . .]ⲛⲛⲉⲩ
ⲛⲟⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲧ[ⲟ]
[ⲕ] ⲟⲩⲇⲓ̈ⲁⲕ[ⲱⲛ]
[. . .]ⲏ[. .]ϣ[ⲉ]
ⲛ[ϩ]ⲧⲏϥ :—
Ⲃⲁⲣⲑⲱⲗⲱⲙⲉ
ⲟⲥ ⲡⲁⲙⲉⲣⲓⲧ
ⲁⲣⲓ̈ ⲡ̇ⲙⲉⲉⲩⲉ
ⲛ̇ⲧⲁⲙⲉⲛⲧ̇

(1) On ne voit pas combien il manque de lignes.

(Bibl. Nat., Copte 129^{18}, f° 126, v°.)

. . . . [1]
. . . .
[·]ⲟⲛ[··]ⲡ ⲡⲉ
ⲑⲟⲟⲩ ⲙ̇ⲡⲥ̄ⲁ
ⲇⲁⲛⲁⲥ ⲙ̇ⲡⲓ̈
ⲕⲁⲁϥ ⲉ̇ⲉⲣ ⲡⲉ
ⲑⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ :—
[Ⲙ][ⲡ]ⲉⲕ ⲉⲣⲟⲩⲁ̇ ϩⲓ̈
[·]ⲉ[··]ϩⲱⲱ[ⲕ]
[·]ⲡⲁⲡⲗⲁⲥⲙⲁ :—
[Ⲁ]ⲗⲗⲁ ⲁⲣⲓ ⲥⲟ[·]
[·]ⲓ̈ ϣⲃⲏⲣ ⲉ[··]
[·]ⲟⲩ :—
[Ⲉ]ⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲉ̇ⲣ[ⲉ] ⲛⲉⲩ
ⲙⲁⲁ̇ϫⲉ ⲣⲁ[·]ⲉ
[····]ⲡⲥⲁ[··]
[·]ⲉⲗ ⲙ̇ⲡ[···
[·]ϣⲁϫⲉ :—
[Ⲱ] ⲑⲱⲙⲁⲥ ⲡ[ⲁⲙ]ⲉ
ⲣⲓⲧ ⲁⲣⲓ̈ ϣ[ⲉ]ⲛ
ϩ̇ⲧⲏϥ ⲉⲡⲁ
ⲗⲁⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ·
ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩⲃⲁⲗ
ⲑⲉⲱⲱ̇ⲣⲉⲓ̈

. . . . [1]
. . . .
. . . .
. . . .
ⲛ[. . . . .
ϫ[. . . . .
ⲧ[··]ⲉ̇ⲗ[. . . . .
ⲁ ⲡϫⲟ[. . . . .
ⲧⲱⲟⲩ[· · · · · · ·
ⲙ̇ⲡⲓ̈ⲛ[. . . . .
ⲉ̇ⲣⲟϥ :—
Ⲁⲩⲱ̇ ⲁⲓ̈ϭ[. . . . .
ⲁⲓ̈ⲟⲩⲁ̇ⲛ[
ⲉⲣⲟⲕ ⲙ[
ⲡⲉⲕⲥ̇ⲛ[. . .
ⲱ̇ ⲑⲱⲙ[ⲁⲥ. . . . .
Ⲁⲩⲱ̇ ⲙ̇ⲡ[. . .
ⲡⲟⲫ[. . . . .
ϩⲓ̈ϫϣ[. . . . .
ⲉⲧⲃⲉ[. . . . .
ⲙⲉⲛ[. . . . .
ⲛⲁⲓ̈[. . . . .
Ⲁⲗⲗ[ⲁ. . . . .
ⲥⲱ[. . . . .

[1] On ne voit pas combien il manque de lignes.

[Man. A.] (Bibl. Nat., Copte 129^{17}, f° 75, r°.)

[ϩ]ⲁ

ⲛ̄ⲛⲉⲕϣⲏⲛⲏ
ⲛ̇ⲕⲉⲥⲟⲡ :—
Ⲁ ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ
ⲇⲉ ⲉⲓ̈ ϣⲁⲣⲟϥ
ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ ⲡⲉ
ϫⲁϥ ⲛⲁϥ· ϫⲉ
ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲧⲉⲓ̈
ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̄ⲥⲁϩ
ⲧⲁⲓ̈ ⲛ̇ⲧ̇ⲟⲟⲧⲕ
ⲛⲟⲩϫ ⲛ̄ⲛⲉⲕ
ϣⲏⲛⲏ ⲛ̇ⲕⲉ
ⲥⲟⲡ ⲛ̇ⲧⲉⲛ
ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟⲕ :—
Ⲁⲩⲱ̇ ⲁϥⲛⲟϫⲟⲩ
ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ ϩⲓ̈
ϫ̇ⲙ̇ⲡⲧⲟⲟⲩ :—
Ⲁⲩⲱ̇ ⲁϥⲟⲩⲱ̄
ⲛ̄ϩ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛ̄ϭⲓ̈
ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̇ⲕⲁⲡ
ⲛⲟⲥ :—
Ⲁⲩⲱ̇ ⲛ̇ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ
ⲁ ⲡⲇⲓ̈ⲁ̇ⲃⲟⲗⲟⲥ
ⲉⲥⲑⲁⲛⲉ· ⲁⲩⲱ̇
ⲁ̄ ⲧⲉϥϭⲟⲙ·
ⲃⲱ̇ⲗ ⲉ̇ⲃⲟⲗ :—
Ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̇ⲓ̈ⲱ
ϩⲁⲛⲛⲏⲥ· ϫⲉ
ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲕ
ⲙⲉⲛⲧ̄ⲥⲁϩ
ϩⲱⲱⲕ :—

Ⲡⲉϫⲉ ⲓ̈ⲱϩⲁⲛ
ⲛⲏⲥ ⲛⲁϥ
ϩⲱⲱϥ·
ϫⲉ ⲡⲥⲁϩ
ⲡⲉ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄·
ⲡⲁⲓ ⲉⲧ
ⲕⲁⲧⲁⲣ
ⲅⲉⲓ̈ ⲙⲉⲛ
ⲧ̇ⲥⲁϩ ⲛⲓ̈ⲙ
ⲛ̄ⲧⲉⲕϩⲉ·
ⲛ̄ⲣⲉϥⲡⲓ̈ⲣⲁ
ⲍⲉ :—
Ⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲇⲉ
ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ·
ⲁϥϫⲓ̈ ⲛⲟⲩⲱ̇
ⲛⲉ ⲁϥⲛⲁϫϥ
ⲛ̄ⲥⲱϥ· ⲁⲩⲱ̇
ⲁϥϫⲱϩ ⲉ̇ⲣⲟϥ
ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ· ⲁϥ
ⲡⲱⲧ ϩ̄ⲛⲟⲩ
ϣⲓ̇ⲡⲉ ⲉϥϫⲓ̈
ⲟⲩⲁ̇ :—
Ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ
ⲇⲉ ⲁⲩⲣ̇ϣⲡⲏ
ⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲉϥⲙⲉⲛ
ⲧ̇ϫⲁⲥⲓ̇ϩⲏⲧ :—
Ⲡⲉϫⲉ ⲃⲁⲣⲑⲱ
ⲗⲱⲙⲉⲟⲥ ⲛ̄ⲓ̈ⲥ̄·
ϫⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓ̈ⲥ·
ⲉⲓ̈ⲉ̇ⲡⲓ̈ⲑⲩⲙⲉⲓ̈
ⲛⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲡⲉⲛ

(Bibl. Nat., Copte 129[17], f° 75, v°.)

[ⲝⲃ]

ⲧⲁⲕⲧⲁⲙⲓ̈
ⲟϥ ⲉ̀ⲥⲱⲃⲉ
ⲙ̀ⲙⲟϥ· ⲡⲉⲛ
ⲧⲁⲕⲛⲁϫ̄ϥ
ⲉ[ⲃ]ⲟⲗ ϩⲉⲛ
ⲧ̣ⲡⲉ· ⲁⲕ
ϣⲁⲙϫϥ ϩ̄ⲛ
ϣⲁⲁⲛⲧϥ·
ϩⲉⲙ̄ⲡ̄ⲛⲟⲩⲛ·
Ⲡⲉϫⲉ ⲓ̄ⲥ̄ ⲛⲁϥ
ϫⲉ ⲡⲁⲥⲱⲡⲧ
ⲃⲁⲣⲑⲱⲗⲱ
ⲙⲉⲟⲥ·ⲁⲓ
ⲟⲩⲱ̀ ⲉ̀ⲓ̈ϣⲁ
ϫⲉ ⲛⲉⲙⲙⲱ
ⲧⲉⲛ· ϫⲉ ϩⲱⲃ
ⲛⲓ̈ⲙ ⲉ̀ⲧⲉⲧⲉⲛ
ⲉ̀ⲡⲓ̈ⲑⲩⲙⲉⲓ̈
ⲉ̀ⲣⲟⲟⲩ· ϣⲓ̈ⲛⲉ
ⲛ̀ⲥⲱⲟⲩ ⲉ̀ⲃⲟⲗ
ϩⲓ̈ⲧⲟⲟⲧ· ⲁⲩⲱ̀
ϯⲛⲁⲧⲉⲧ ⲡⲉ
ⲧⲉⲛϩⲏⲧ
ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ·:—
Ⲟⲩ ⲙⲱⲛⲱⲛ
ϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩ
ⲣⲱⲙⲉ ⲛ̀ϫⲱ

ⲱ̀ⲣⲉ ⲉ̀ⲡⲉⲓ̈ϩⲱⲃ
ⲉⲧⲉⲕϣⲓ̈ⲛⲉ
ⲛ̀ⲥⲱϥ· ⲙ
ⲙⲟⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ
ⲛ̄ϩⲟⲧⲉ ⲡⲉ
ⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲡⲉⲧⲉⲙ
ⲙⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ
ⲧⲉϥⲙⲟⲣⲫⲏ
ⲛ̄ϩⲟⲧⲉ ·:—
Ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧ
ⲛⲟⲩϫ ⲉ̀ⲃⲟⲗ
ⲛ̄ϩⲟⲧⲉ ⲛⲓⲙ
ⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲉⲙ
ⲙⲏⲧⲉⲛ ⲉⲧⲉ
ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ
Ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ
ⲁ ⲓ̄ⲥ̄ ⲙⲟⲩⲧⲉ
ⲟⲩⲕ̀ⲗⲟⲟ̀ⲗⲉ
ϩⲙ̄ⲡ̄ϫⲓ̄ⲥⲉ
ⲉⲧⲉ ⲧⲉⲕⲗⲟⲟ̀
ⲗⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ
ⲙⲱⲩⲥ̣ⲏⲥ̣
ⲙⲛ̣ϩ̣ⲏ̣ⲗⲓⲁⲥ·
ⲗⲁⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ̈
ⲉ̀ϫⲱⲥ ·:—
Ⲧⲉⲛⲧⲁ̣ⲧ̣ⲉⲥ
ⲙⲏ ⲙ̄ⲡⲉⲓ̈
ⲱⲧ ϣⲱⲡⲉ
ⲛ̄ϩⲏⲧ̄ⲥ̄· ϫⲉ
ⲡⲁⲓ̈ ⲡⲉ ⲡⲁ

[Man. B.] (Bibl. Nat., Copte 129[18], f° 92, r°.)

[. . . . .
. . . . .ⲡⲉϫⲉ]
Ⲙⲁ̣[ⲣⲑⲁ ⲛⲁϥ ϫⲉ]
ⲥⲉ ⲡ[ϫⲟⲉⲓⲥ] ϯ
ⲡⲓ̈ⲥⲧ̣[ⲉⲩⲉ] :÷
Ⲡⲉϫⲉ ⲓ̄ⲥ̄ ⲛⲁⲥ ϫⲉ
ⲡⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛⲁ
ⲧⲱⲟⲩⲛ :÷
Ⲉ̀ⲓ̈ⲧⲁ ⲉⲩϫⲱ ⲛ̄
ⲛⲁⲓ̣̈ [ⲙ]ⲛ̄ⲛⲉⲩ
ⲉ̀ⲣⲏⲩ· ⲉ̣ⲓ̈ⲥ ⲙⲁⲣ
ⲑⲁ· ⲙⲛ̄ⲙⲁⲣⲓ̈ⲁ̄·
ⲙⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄· ⲁⲩⲉⲓ̈
ⲉ̀ⲣⲙ̄ⲡ̄ⲙ̄ϩⲁⲁⲩ
ⲛ̄ⲗⲁⲍⲁⲣⲟⲥ·
ⲉ̀ⲣⲉ ⲓ̄ⲥ̄ ⲥⲱⲕ
ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲁ
ⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ :÷
Ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ
ϫⲉ ϥⲓ̈ ⲡⲱⲛⲉ
ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲱ̀ ⲑⲱ
ⲙⲁⲥ· ⲛ̄ⲅ̄ⲛⲁⲩ
ⲉⲧⲙ̄ⲛ̄ⲧ̄ⲙ̄ⲛ̄ⲧ
ⲣⲉ· ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲩ
ⲛⲉⲥ ⲣⲉϥⲙⲟ
ⲟⲩⲧ· ⲛ̄ⲅ̄ⲡ̄ⲓ̈ⲥ
ⲧⲉⲩⲉ̀· ⲁⲩⲱ̀
ⲛ̄ⲅ̄ⲧⲙ̄ⲣ̄ϩⲏⲧ
ⲥ̄ⲛⲁⲩ :÷
Ⲁⲩⲱ̀ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ
ⲁ̀ ⲑⲱⲙⲁⲥ ⲣⲓ̈
ⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲙ̄ⲧⲟ ⲉ̀

[ⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄ ⲉϥ]
[ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ· ϫⲉ]
Ⲉϣ[ϫⲉ ⲁⲕϣⲉⲡ]
ⲡ[ⲉⲓⲥⲕⲩⲗⲙⲟⲥ]
ⲁ̀ⲕⲉ[ⲓ ⲉⲡ]
ⲧⲁⲫⲟⲥ [ⲉ]ⲧⲟⲩ
ⲛⲉⲥ ⲣⲉϥⲙⲟ
ⲟⲩⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁ
ⲙ̄ⲛ̄ⲧ̄ⲁ̀ⲡ̄ⲓ̈ⲥ
ⲧⲟⲥ· ⲙⲁⲣⲉ
ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ
ϣⲱⲡⲉ ϩⲓ̈ϫⲱⲓ̈
ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲓ̈ⲧⲁ
ⲫⲟⲥ ϣⲟⲡ̄ⲧ̄ ⲉ̀
ⲣⲟϥ· ϣⲁ ⲡⲉ
ϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲁ̀
ⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓ̈ⲥ :÷
Ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲇⲉ
ⲓ̄ⲥ̄ ⲁ̀ϥⲉⲓ̈ⲙⲉ ϫⲉ
ⲁ̀ ⲑⲱⲙⲁⲥ ⲁⲩ
ⲡⲉⲓ̈· ⲡⲉϫⲁϥ
ⲛⲁϥ ϩ̄ⲛⲟⲩϩ̄
ⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲣⲁϣⲉ·
ⲙ̄ⲛⲟⲩϣⲁϫⲉ
ⲛⲱⲛ̄ϩ̄· :÷
Ϫⲉ ⲑⲱⲙⲁⲥ ⲙ̄
ⲡ̄ⲣ̄ⲁⲩⲡⲉⲓ̈ ⲡⲉ
ⲧ̀ⲓ̈ⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ
ⲛ̄ⲅ̄ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̄
ⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ :÷
Ⲙⲏ ⲟⲩϩⲓ̈ⲥⲉ ⲡⲉ
ϥⲓ̈ ⲡⲱⲛⲉ ⲙ̄

(Bibl. Nat., Copte 129[18], f° 92, v°.)

[ⲙⲁⲩ· ⲛⲟⲩ]
[ϣⲃⲏⲣ ⲉϥ]
[ⲟⲣⲃ ⲉϩⲟ]ⲩⲛ
[ⲉⲩⲧⲁⲫ]ⲟⲥ
[ⲛϥⲧⲱ]ⲟⲩⲛ
ⲛϥⲉⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ :—
Ⲙⲡⲉⲕⲗⲩⲡⲉⲓ̈ ⲱ
ⲑⲱⲙⲁⲥ· ϫⲉ ⲁⲓ̈
ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ
ϥⲓ̈ ⲡⲱⲛⲉ ⲙ̄
ⲙⲁⲩ· ⲛ̄ⲧⲉ
ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧ̄ⲙⲛ̄ⲧ̄
ⲣⲉ ⲛⲁⲛⲁⲥⲧⲁ
ⲥⲓ̈ⲥ ⲟⲩⲱ̄ⲛϩ̄ ⲉ̄
ⲃⲟⲗ ϩ̄ⲛⲟⲩⲧⲁ
ⲫⲟⲥ ⲛ̄ⲣⲉϥ
ⲙⲟⲟⲩⲧ :÷
Ⲙⲡⲉⲕⲗⲩⲡⲉⲓ̈ ⲱ̇
ⲑⲱⲙⲁⲥ ϫⲉ ⲁⲓ̄
ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ
ϥⲉⲓ̈ ⲡⲱⲛⲉ
ⲙⲙⲁⲩ· ⲙ̄ⲙⲟⲛ
ⲛⲟⲩⲗⲩⲡⲉⲓ̈
ⲁⲛ ⲡⲉ ⲧⲟⲩⲛⲉⲥ
ⲣⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ :÷
Ⲟⲩⲱⲛ ⲙ̄ⲡ̄ⲣⲟ
ⲙ̄ⲡⲙ̇ϩⲁⲁⲩ
ⲱ̇ ⲑⲱⲙⲁⲥ·
ⲧⲁⲉⲓ̄ⲛⲉ ⲉ̄ⲃⲟⲗ
ⲙ̄ⲡⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ
ⲉ̄ⲧⲛ̄ⲕⲟⲧ̄ⲕ̄ ⲛ̄
ϩⲏⲧ̄ϥ̄ :÷

[ϥⲓ ⲡⲱⲛⲉ ⲙ]
[ⲙⲁⲩ ⲱ ⲑⲱ]
[ⲙⲁⲥ ⲧⲁϯ ⲡⲱⲛϩ]
ⲙ[ⲡⲉⲧⲛ]ⲕⲟⲧ̄ⲕ̄
ϩ̄ⲙ[ⲡⲙ]ϩⲁⲁⲩ :÷
Ⲥⲕⲣ̄ⲕⲱⲣ ⲡⲱ
ⲛⲉ ⲉ̇ⲡⲟⲩⲉ̄ ⲱ̇
ⲑⲱⲙⲁⲥ· ⲛ̄ⲧⲉ
ⲡⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ
ϭⲉⲛ̄ ⲧⲉϩⲓ̈ⲏ̄
ⲛⲉⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ ϩ̄ⲙ
ⲡ̇ⲧⲁⲫⲟⲥ :—
Ⲉⲛⲉⲓϯ ϩ̄ⲧⲟⲣ
ⲉ̄ⲣⲟⲕ ⲁⲛ ⲱ̇ ⲑⲱ
ⲙⲁⲥ· ϫⲉ ϥⲓ̈ ⲡⲱ̄
ⲛⲉ ⲙ̇ⲙⲁⲩ ϫⲉ
ⲙⲛ̄ϭⲟⲙ ⲉⲧⲣⲉ
ⲗⲁⲍⲁⲣⲟⲥ ⲉⲓ̈ ⲉ̇
ⲃⲟⲗ· ⲉ̇ⲣⲉ ⲡⲱ
ⲛⲉ ϣⲁⲧ̄ⲙ̄ :÷
Ⲥⲉ ⲟⲩⲛ ϭⲟⲙ ⲙ̄
ⲙⲟⲓ̈ ⲉ̇ϩⲱⲃ ⲛⲓ̈ⲙ·
ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲕϣⲁⲛ
ϥⲓ̈ ⲡⲱ̇ⲛⲉ ⲙ̄
ⲙⲁⲩ ⲱ̇ ⲑⲱⲙⲁⲥ·
ϣⲁⲣⲉ ⲡ̇ⲙϩⲁ
ⲁⲩ ⲟⲩⲱ̇ⲛϩ̇ ⲉ̇
ⲃⲟⲗ· ⲛ̇ⲧⲉ ⲣⲱ̄
ⲙⲉ ⲛⲓ̈ⲙ ⲛⲁⲩ ⲉ̇
ⲣⲟϥ· ⲛ̄ⲥⲉⲛⲁⲩ
ⲉ̇ⲡⲉⲛⲧⲁϥ
ⲙⲟⲩ· ϫⲉ ⲉ̇ϥⲉⲛ

[Man. B.] (Bibl. Nat., Copte 129[18], f° 151, r°.)

. . . .
. . . .
. . . . [ⲕⲉⲣⲉ]ⲗ · ⲉⲣⲉ
[ⲡⲉϥϩⲟ] ⲙⲏⲣ
[ϩⲛⲟⲩⲥⲟⲩ]ⲇⲁ
[ⲣⲓⲟⲛ· ⲉ]ⲣⲉ
[ⲧⲉϥⲗⲁⲡⲉ ⲙ]ⲏⲣ
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
[ϩⲛⲁⲙⲉⲛⲧ]ⲉ ⲧⲏ
[ⲣⲟⲩ ⲉⲡⲓⲑⲩ]ⲙⲉⲓ̈
ⲛ̇ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲟⲩⲟ
ⲉⲓ̈ⲛ ⲛ̄ⲧⲉϥⲙ̄ⲛⲧ
ⲛⲟⲩⲧⲉ :· · —
Ⲕⲥ̄ⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲡⲁ
ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲁ
ⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓ̈ⲥ·
ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲡⲉⲧ
ⲛⲁϯϩⲁⲡ ⲉ̄ⲧⲟⲓ̈
ⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲧⲏ
ⲣ̄ⲥ· ⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ
Ⲉⲣⲉ ⲗⲁⲍⲁⲣⲟⲥ
ϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ·

(Bibl. Nat., Copte 129[18], f° 151, v°.)

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
Ⲉ[ⲣⲉ ϩⲟⲓⲛⲉ]
ϭ[ⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉϥ]
ϣⲓ[ⲛ]ⲉ· ⲉⲣⲉ
ⲧⲉϥⲥⲱⲛⲉ ⲥⲛ̄
ⲧⲉ ⳿ⲡⲓ̈ ⲉ̄ⲧⲉϥ
ⲧⲁⲡⲣⲟ :—
Ϩⲁⲡⲁⲝ ·ϩⲁⲡ
ⲗⲱⲥ ⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩ
ⲛⲟϭ ⲛⲁϣ
ⲕⲁⲕ ϣⲟⲟⲡ ϩ̄ⲙ
ⲡ̇ⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲃⲏ
ⲑⲁⲛⲓ̄ⲁ̇ :—
Ϩⲟⲓ̈ⲛⲉ ⲉⲩⲉϣⲗⲟⲩ
ⲗⲁⲓ̈ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ·:÷
ϩⲟⲓ̈ⲛⲉ ⲉⲩϩⲟ
ⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ̈ ⲉⲩ

. . . .
. . . .
ⲛ. . . . .
ⲣⲉ ⲛ[ⲧⲁⲥϣⲱ]
÷ⲡⲉ· [ⲗⲁⲍⲁ]
Ⲣⲟ[ⲥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥ]
ⲥ[ⲛ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏ]
ⲧ[ⲉ. . . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

TRADUCTION.

Une partie de ces textes se retrouve dans les fragments déjà publiés :

Manuscrit A. — Le texte des pages [ⲗ̄ⲅ̄]-ⲙ̄ (jusqu'à la ligne 46) correspond au texte publié par Guidi, *Frammenti Copti*, depuis la page 378, ligne 12, jusqu'à la page 380, dernière ligne = Manuscrit C (CXII de Rome).

Le texte qui va de la page ⲙ̄ⲅ̄, ligne 47 : ⲛⲉⲩⲫⲓⲁⲗⲏ | ⲛⲥ⳿ⲛⲟⲩⲃⲉ jusqu'à la page ⲙ̄ⲋ̄, ligne 45 : ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲓ ⲇⲉ ⲙⲡⲉⲓ̈ | ⲛⲟϭ, etc. correspond au texte publié par Guidi, *ibid.*, p. 64 = Manuscrit C (Oxford Clarend. B 3, 16)[1].

Manuscrit B. — Le texte du premier feuillet correspond au texte publié par Guidi, *ibid.*, depuis la page 377, ligne 13, jusqu'à la page 378, ligne 6 : ⲉϥⲉⲛ | ⲕⲟⲧⲕ, etc. = Manuscrit C (CXII de Rome).

Le texte du second feuillet correspond au texte publié par Guidi, *ibid.*, depuis la page 378, ligne 31, jusqu'à la page 379, ligne 17 = Manuscrit C (CXII de Rome). — Ce texte se retrouve également sur le feuillet ⲗ̄ⲉ̄-ⲗ̄ⲋ̄ du manuscrit A. Il existe donc en triple exemplaire.

Toutes ces parties du texte ont été traduites en anglais par Robinson. On voudra bien se reporter à cette traduction. Nos deux manuscrits de Paris donnent un texte identique à celui qui a été publié avec des variantes sans grande importance pour le sens : il s'agit surtout de variantes orthographiques qu'il n'est pas indispensable de relever pour le moment. Quant aux autres parties de l'ouvrage qui nous sont données ici pour la première fois en voici la traduction.

Manuscrit A.

Quand Hérode eut entendu ce qu'avaient dit Joseph et Nicodème il commença M̄. l. 47.
par les jeter en prison pour les faire mourir afin qu'ils ne pussent accomplir leur funeste erreur (πλανᾶν).

Cependant Carius | fut instruit du mensonge d'Hérode. Et il rassembla les ⲙ̄ⲗ̄ Col. 1.
principaux parmi les Juifs : il fit devant eux ce serment : « Par le salut du roi Tibère si quelque mal arrive à Joseph et à Nicodème, l'épée du roi vous détruira et votre ville (πόλις) sera brûlée ».

Et (δέ) quand ces choses furent arrivées, Hérode exigea (ἀπαιτεῖν) de chacun

[1] Ce feuillet a été publié par Guidi, d'après une copie de Hyvernat. — Robinson a collationné ce texte et a donné quelques corrections, *Coptic Apocryphal Gospels*, p. XXXI.

des principaux Juifs | une livre (λίτρα) d'or par homme. Et il amassa une grande somme (χρῆμα) qu'il donna à Carius pour que celui-ci ne divulguât rien au sujet de Jésus en présence du roi Tibère. Mais (δέ) Carius prit l'argent (χρῆμα) des mains d'Hérode et ne changea pas son langage. Et (δέ) Joseph, voyant que les Juifs le poursuivaient, quitta Jérusalem et s'en alla à Arimathie.

Et (δέ) Carius emmena | Jean l'apôtre (ἀπόσ7ολος) auprès du roi et il lui raconta toute chose concernant Jésus. Et le roi Tibère accorda (χαρίζεσθαι) de grands honneurs à Jean. Et il écrivit au sujet de Jésus ordonnant qu'on le prît pour le faire roi.

Suivant ce qui est écrit dans les Évangiles (Εὐαγγέλιον), quand Notre Seigneur Jésus apprit qu'on venait le prendre de force pour le faire roi, il se retira | lui-même dans la solitude, afin d'achever les jours de son ascension (ἀνάληψις).

Il s'adressa aux apôtres (ἀπόσ7ολος) et leur dit : «Mes frères, voici que les jours où je quitterai ce monde (κόσμος) sont près de s'accomplir. Et (δέ) les choses que mon Père m'avait données (χαρίζεσθαι) je vous les ai données (χαρίζεσθαι) à vous aussi. Je n'ai pas négligé de vous instruire dans toutes les choses que vous avez désirées (ἐπιθυμεῖν). | Pierre c'est toi qui fus le principe (ἀρχή) de la vocation de tes frères. Viens vers moi sur cette pierre (πέτρα) que je te bénisse et que je te rende célèbre (ὀνομασ7ός) dans tout l'univers (οἰκουμένη). Ta tête n'aura jamais rien à souffrir, et (οὐδέ) tes yeux ne seront pas privés de lumière pendant ton sommeil. Ton ongle ne sera pas arraché, ta chevelure ne s'envolera pas, la pourriture[1] du tombeau (τάφος) ne détruira pas ton corps (σῶμα) durant l'éternité; pas un poil (?)[2] de ta peau ne s'envolera de ta peau | pendant l'éternité. Incline la tête devant moi, ô Pierre : la droite de mon Père est levée au-dessus de toi; je te consacre (χειροτονεῖν) archevêque (ἀρχιεπίσκοπος). Que les vingt-quatre vieillards (πρεσβύτερος) remplissent leurs vases (φιάλη) de parfum aujourd'hui, pour le répandre sur toi, ô Pierre, en te consacrant (χειροτονεῖν) archevêque (ἀρχιεπίσκοπος). Que les quatre animaux (ζῶον) te[3] bénissent aujourd'hui en même temps que mon Père, | qu'ils disent le trisagios (τρισάγιος) pour te consacrer (χειροτονεῖν) aujourd'hui, Pierre mon élu, comme archevêque (ἀρχιεπίσκοπος). Vous, les sept Éons (αἰών) de lumière, ouvrez-vous l'un après l'autre, parce que la Puissance (ἐξουσία) de mon Père va descendre au milieu de vous, pour se poser sur la bouche de Pierre mon élu. Trésors du ciel et Demeures de mon royaume, réjouissez-vous aujourd'hui, car il

(1) ⲧⲓⲗⲓⲃⲉ, cf. ⲉⲓⲗⲗⲃⲉ, Sah. = ἰχώρ. Voir F. Robinson, *Coptic Apoc. Gospels*, p. 240, note 19.
(2) ϣⲉⲗⲧⲏⲙ. Peut-être = سلم : «aucune chose, rien de ce qui est sur ta peau, etc.».
(3) *Ligne 58*, lire ⲉⲣⲟⲕ.

vous sera donné de contempler Pierre mon élu. | Vertus (ἀρχή) et Puissances Col. 2.
(ἐξουσία) du ciel réjouissez-vous, parce qu'il sera[1] accordé un pouvoir (ἐξουσία)
indestructible pour l'éternité à la langue de Pierre. Trônes (θρόνος) et Domi-
nations, réjouissez-vous aujourd'hui, parce que je donnerai droit de paternité à
mon élu Pierre sur des dizaines de milliers de peuples (λαός) pour l'éternité.
Univers entier, réjouis-toi aujourd'hui car, j'ai donné à l'homme le pouvoir
(ἐξουσία) de la miséricorde et du pardon. Paradis, réjouis-toi[2] aujourd'hui et | ⲘⲈ Col. 1.
répands[3] une bonne odeur, car je vais revêtir Pierre d'un vêtement (σ7ολή)
immaculé pour l'éternité. Amenté, sois en deuil aujourd'hui ainsi que tes Puis-
sances (ἐξουσία), car j'ai conclu avec Pierre mon élu une alliance (διαθήκη)
éternelle, afin de bâtir mon église (ἐκκλησία) et les portes (πύλη) de l'Amenté
ne prévaudront pas contre elle.» Et (δέ) telles sont les choses que dit Jésus à Apa
Pierre sur la montagne.

Il lui dit : «Simon | Pierre, dis-moi qui je suis». Et aussitôt Pierre regarda Col. 2.
vers le ciel : il vit les sept cieux qui s'ouvraient les uns après les autres, il vit la
gloire du Père et toutes les légions (τάξις) des cieux qui descendaient sur la
montagne pour sa consécration (χειροτονία). Et il vit la main droite du Père bon
(ἀγαθός) qui descendait sur sa tête en même temps[4] que (celle du) | Fils : ils ⲘϚ Col. 1.
étaient revêtus (tous deux) du Saint-Esprit. Et quand il les eut aperçus (θεωρεῖν)
il tomba aussitôt, et il poussait des exclamations, étendu par terre et disant :
«C'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu vivant». Jésus lui dit : «Tu es heureux
Simon Bar-Iona, parce que ce n'est ni la chair (σάρξ) ni le sang qui t'ont revélé
ces choses. Et maintenant lève-toi, que je donne à ta langue le pouvoir (ἐξουσία)
de ma langue pour lier et pour délier.» Et en même temps il posa sa | main Col. 2.
sur la tête (de Pierre). Toutes les légions (τάξις) des cieux prononcèrent le
trisagios (τρισάγιος), si bien que (ὥσ7ε) les pierres qui étaient dans la montagne
s'écrièrent avec elles : «Saint, Saint, Saint (ἄξιος, ἄξιος, ἄξιος) est l'Apa Pierre,
l'archiprêtre (ἀρχιερεύς)». Et (δέ) dès que Pierre eut reçu ce grand honneur,
son visage devint lumineux à l'instant : il lançait des rayons semblables à ceux
du soleil en présence des apôtres (ἀπόσ7ολος) comme autrefois (celui de) Moïse. Mais
(δέ) Jésus voyant que le cœur des apôtres était faible.....[5].

(1) Lire ⲉⲩⲛⲁϯ comme plus haut, ou ⲉⲓⲛⲁϯ, phrase qui suit.
(2) *Ligne 59*, ⲛⲏ est pour ⲛⲉ.
(3) *Ligne 2*, ⲧⲟⲟⲧⲉ est pour ⲧⲁⲁⲧⲉ.
(4) «Dans un même mouvement».
(5) Le feuillet qui semble faire suite à celui-ci ne contient que des phrases isolées. Je l'ai publié tel quel en attendant qu'on retrouve un nouvel exemplaire de ce texte.

Le dernier feuillet fait suite directement au texte traduit par Robinson, *Coptic Apocryphal Gospels*, p. 179.

«(Jette) tes filets une seconde fois». Et (δέ) Jean alla vers lui une seconde fois et lui dit : «Nous venons de voir quelle science est la tienne : jette tes filets une seconde fois que nous te voyions». Et il jeta (ses filets) une seconde fois sur la montagne. Et une grande fumée (καπνός) apparut et aussitôt le diable (διάϐολος) comprit (αἰσθάνεσθαι) et sa puissance disparut. Il dit à Jean : «Est-ce là ta science à toi aussi». | Jean lui dit : «Le savant c'est le Christ; c'est lui qui rend vaine (καταργεῖν) toute science semblable à la tienne, qui cherche à le tenter (πειράζειν)». Et (δέ) mon père Jean prit une pierre et la lui jeta et il l'atteignit avec force. Le diable s'enfuit honteusement en proférant des malédictions. Et (δέ) les apôtres (ἀπόστολος) s'émerveillaient de son audace. Barthélemy dit à Jésus : «Mon Seigneur je désirerais (ἐπιθυμεῖν) voir | celui que tu as créé pour te rire de lui, que tu as précipité du haut du ciel et.......[1] le nez dans l'abîme». Jésus lui dit : «Barthélemy mon élu, j'ai déclaré que je m'entretenais avec vous afin que vous me demandiez tout ce que vous désiriez (ἐπιθυμεῖν) et je contenterai votre cœur à tous. Il n'y a pas (οὐ μόνον) d'homme assez fort | pour (supporter) cette chose que tu me demandes, car c'est une chose épouvantable que de voir cet être à cause de sa forme (μορφή) terrifiante[2], mais (ἀλλά) voici que celui qui chasse toute crainte marche avec vous et celui-là c'est moi-même». Et (δέ) au moment où Jésus parlait, une nuée (se forma) dans la hauteur : c'était la nuée sur laquelle Moïse et Élie se sont élevés (au ciel), celle dans laquelle se produisit la voix du Père qui disait : «Celui-ci est mon (Fils) ....

[1] *Ligne* 7, ⲁⲕϣⲁⲙϫϥ : je ne comprends pas ce mot.

[2] Je ne comprends pas la construction de cette phrase et traduis par à peu près.

INDEX DES MOTS GRECS[1].

[1] J'ai donné entre parenthèses la forme copte quand elle diffère de la forme grecque.

INDEX DES NOMS PROPRES.

LISTE

DES FEUILLETS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE QUI SONT PUBLIÉS DANS CE VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.

Phototypie Berthaud, Paris.

Bibliothèque Nationale. Copte 129 [17], folio 50, verso.

Phototypie Berthaud, Paris.

Bibliothèque Nationale. Copte 129 [17], folio 37, verso.

Phototypie Berthaud, Paris.



Bibliothèque Nationale. Copte 129 [17], folio 34, verso.

Phototypie Berthaud, Paris.

Bibliothèque Nationale. Copte 78, folio 7, recto.


Phototypie Berthaud, Paris.



Bibliothèque Nationale. Copte 129 [17], folio 54, recto.



Phototypie Berthaud, Paris.

Bibliothèque Nationale. Copte 129 [18], folio 92, recto.